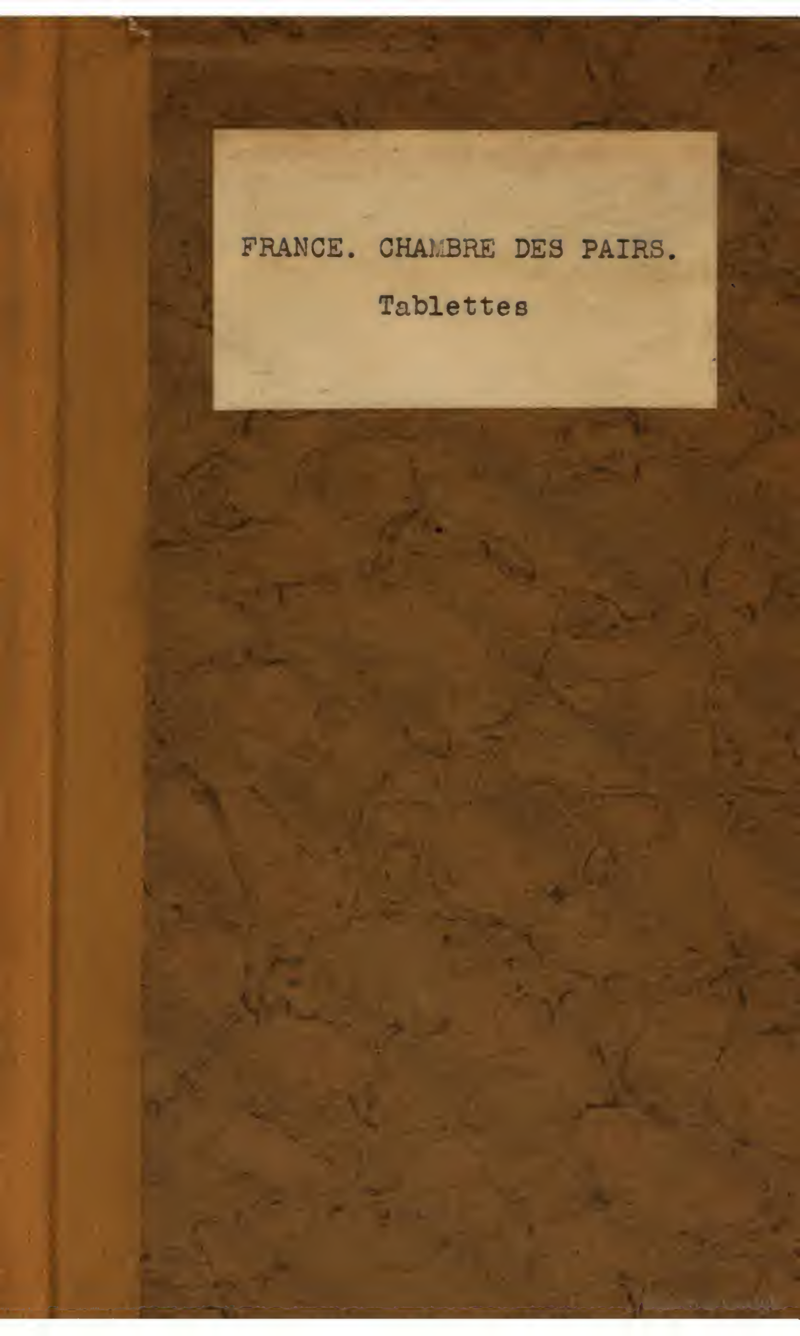

FRANCE. CHAMBRE DES PAIRS.
Tablettes







# TABLETTES

## BIOGRAPHIQUES

## DE LA CHAMBRE DES PAIRS.

IMPRIMERIE DE P. DUPONT,
HÔTEL DES FERMES.

# TABLETTES

## BIOGRAPHIQUES

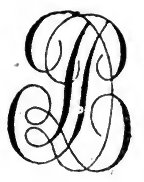
France.

## DE LA CHAMBRE DES PAIRS,

POUR SERVIR D'EXPLICATION A TOUS LES TABLEAUX STATISTIQUES DE CETTE CHAMBRE.

Chambre des Pairs

Suum cuique.



A PARIS,

CHEZ
MARTINET, rue du Coq-Saint-Honoré.
J.-G. DENTU, imprimeur-libraire, Palais-Royal.
DELAUNAY, Palais-Royal.
PÉLICIER, première cour du Palais-Royal.
MONGIE aîné, boulevard Poissonnière.

1821.

# AVERTISSEMENT.

En publiant les tablettes biographiques de la chambre des députés nous annoncions que nous avions recueilli assez de renseignemens pour composer des tablettes analogues de la chambre des pairs, et que nous étions dans l'intention de les faire paraître sous peu de temps. Cette promesse, quoique très-positive, ne devait cependant avoir son effet que dans le cas où le public recevrait avec intérêt l'essai que nous avions l'honneur de lui offrir. L'accueil favorable qu'il a daigné faire à ce premier travail, en nous donnant l'assurance qu'il approuve l'impartialité qui en est le principal caractère, a été pour nous un encouragement flatteur, et nous nous empressons de remplir l'engagement que nous avions pris. Dans la chambre des députés comme dans la chambre des pairs brillent des talens, ornement de la patrie, et qui, destinés à seconder la sagesse du trône au sein de la paix, en seraient de fermes appuis aux jours du danger; mais celle-ci, composée tout entière de généraux qui ont long-temps commandé les armées, de magistrats qui ont rempli les hautes fonctions de la justice, d'hommes d'état qui ont occupé les principaux emplois de la diplomatie et de l'administration, nous a offert des sources historiques plus abondantes. L'esprit de modération que nous avons montré dans la rédaction des notices de messieurs les députés, nous a dirigé dans la composition de celles de messieurs les pairs. Retracer les faits qui appartiennent à des noms illustres c'est rappeler d'éminens services et de glo-

rieux souvenirs, et sous ce rapport notre tâche était douce : mais il nous a été impossible de la remplir sans éprouver le regret de ne pouvoir donner à une analyse rapide l'étendue qu'eût souvent réclamée le récit de ces heureuses combinaisons qui fixent la victoire, ou de ces traits de courage qui consolent la vertu au milieu des discordes civiles. Nous avons tâché d'y suppléer par l'exactitude. Si les documens que nous avons consultés nous ont fait commettre quelques erreurs, nous nous ferons un devoir de corriger les parties de notre travail qui pourraient être défectueuses, et nous prions les personnes qui auraient quelques réclamations à nous adresser de vouloir bien les déposer chez un des libraires chargés de la vente des *tablettes biographiques de la chambre des pairs et de la chambre des députés.*

---

*Signes employés pour les décorations.*

---

*Ordre royal et militaire de Saint-Louis.*

| | |
|---|---|
| ( G C † ) | Grand' Croix. |
| ( C † ) | Commandeurs. |
| ( † ) | Chevaliers. |

*Ordre royal de la Légion d'honneur.*

| | |
|---|---|
| ( G C * ) | Grand' Croix. |
| ( G * ) | Grands Officiers. |
| ( C * ) | Commandeurs. |
| ( O * ) | Officiers. |
| ( * ) | Chevaliers. |

# OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

---

La charte constitutionnelle a fixé comme il suit les pouvoirs et les attributions de la chambre des pairs.

Art. 25. Elle est convoquée par le roi en même temps que la chambre des députés des départemens. La session de l'une commence et finit en même temps que celle de l'autre.

Art. 26. Toute assemblée de la chambre des pairs qui serait tenue hors du temps de la session de la chambre des députés, ou qui ne serait pas ordonnée par le roi, est illicite et nulle de plein droit.

Art. 27. La nomination des pairs de France appartient au roi. Leur nombre est illimité : il peut en varier les dignités, les nommer à vie ou les rendre héréditaires, selon sa volonté. (1)

Art. 28. Les pairs ont entrée dans la chambre à vingt-cinq ans, et voix délibérative à trente ans seulement. (2)

Art. 29. La chambre des pairs est présidée par le chancelier de France, et, en son absence, par un pair nommé par le roi.

Art. 30. Les membres de la famille royale et les princes du sang sont pairs par le droit de leur naissance. Ils siégent immédiatement après le président ; mais ils n'ont voix délibérative qu'à vingt-cinq ans.

Art. 31. Les princes ne peuvent prendre séance à la chambre que de l'ordre du roi, exprimé pour chaque session par un

---

(1) Les pairs qui, ayant les qualités nécessaires pour siéger à la chambre, la composent en ce moment sont au nombre de 265.

(2) Nous n'avons pas cru devoir porter dans les tablettes biographiques ceux de messieurs les pairs qui, n'ayant pas les qualités voulues par cet article, ne peuvent encore prendre séance à la chambre.

message, à peine de nullité de tout ce qui aurait été fait en leur présence.

Art. 32. Toutes les délibérations de la chambre des pairs sont secrètes.

Art. 33. La chambre des pairs connait des crimes de haute trahison et des attentats à la sûreté de l'état qui seront définis par la loi.

Art 34. Aucun pair ne peut être arrêté que de l'autorité de la chambre, et jugé que par elle en matière criminelle.

Par un réglement complémentaire le roi a déterminé de quelle manière auraient lieu les relations des chambres avec S. M., et nous en donnons ici un extrait, en ce qui concerne la chambre des pairs.

### *Ouverture de la session.*

« L'ouverture de la session des chambres ayant été annoncée par une proclamation, les pairs sont convoqués par des lettres closes du roi, contresignées par le chancelier de France.

Le jour de l'ouverture de la session, les pairs et les députés se réunissent dans la même enceinte.

Une députation de douze pairs et de vingt-cinq députés va recevoir le roi au pied du grand escalier, et le conduit jusqu'aux marches du trône.

Lorsque le roi est assis et couvert, il ordonne aux pairs de s'asseoir, et les députés attendent que le roi le leur permette par l'organe de son chancelier.

Nul n'est couvert en présence du roi.

Quand le roi a cessé de parler, le chancelier prend ses ordres, et annonce que la session est ouverte.

Le roi est accompagné à sa sortie par les mêmes députations et jusqu'aux mêmes lieux.

### *Proclamations du roi.*

Les proclamations du roi sont portées aux deux chambres par des commissaires.

Ces commissaires sont reçus au haut de l'escalier, et introduits par le grand référendaire dans la chambre des pairs.

Les proclamations sont remises par les commissaires au président, qui en fait lecture toute affaire cessante.

La chambre se sépare à l'instant si la proclamation ordonne la clôture de la session, l'ajournement ou la dissolution de la chambre.

Les commissaires du roi se placent sur des siéges qui leur sont réservés vis-à-vis le bureau.

*Messages du roi et forme des lois proposées.*

Les messages du roi contenant propositions de loi sont portés aux chambres par les ministres, qui peuvent être assistés de commissaires envoyés par le roi.

La loi proposée est rédigée en forme de loi, signée par le roi, contresignée par un ministre et adressée à la chambre à qui le roi l'envoie.

Les chambres ne motivent ni leur acceptation ni leur refus; elles disent seulement : la chambre a adopté, ou la chambre n'a point adopté.

La loi qui n'est point adoptée ne donne lieu à aucun message ni à aucune mention sur les registres de la chambre.

La chambre qui adopte une proposition de loi en fait dresser la minute signée de son président et de ses secrétaires, pour être déposée dans ses archives, et en adresse au roi une expédition signée de même, et qui lui est portée par le président et les secrétaires de la chambre.

Lorsqu'une chambre supplie le roi de proposer une loi, elle en donne connaissance à l'autre chambre, et si la demande y est également adoptée, adresse un message au roi, par la voie de son président et de ses secrétaires.

*Sanction et publication des lois.*

Le roi refuse sa sanction par cette formule : *Le roi s'avisera;* et s'il n'adopte point les propositions et suppliques qui lui sont faites, il dit : *Le roi veut en délibérer.*

Cette déclaration des volontés du roi est notifiée à la chambre des pairs par le chancelier, et à celle des députés par une lettre des ministres adressée au président.

Le roi sanctionne la loi qu'il a proposée en faisant inscrire sur la minute que ladite loi, discutée, délibérée et adoptée par les deux chambres, sera publiée et enregistrée, pour être exécutée comme loi de l'état.

Les lois proposées par le roi, sur la demande des deux chambres, sont publiées et sanctionnées dans la même forme que celles proposées de son propre mouvement.

*Communications de la chambre avec le roi et avec la chambre des députés.*

Le roi communique avec la chambre des pairs, et cette chambre communique avec le roi par le chancelier, et en son absence par le vice-président.

Les chambres communiquent entre elles par l'intermédiaire de leurs présidens, dont les lettres sont portées par des messagers d'état précédés par deux huissiers.

Ces messagers sont reçus au bas de l'escalier, et introduits dans la chambre par deux huissiers; ils remettent leurs lettres aux secrétaires, qui les transmettent au président, et ils se retirent avec les mêmes honneurs, après avoir reçu acte de leur message.

Les chambres ne peuvent jamais se réunir. Toute délibération à laquelle un membre d'une autre chambre aurait concouru est nulle de plein droit.

*Adresses des chambres.*

Les adresses que les chambres font au roi doivent être délibérées et discutées dans les formes prescrites pour les propositions des lois.

Ces adresses sont portées au roi par une grande ou par une simple députation, selon qu'il plaît à Sa Majesté.

La simple députation est composée du président et de deux secrétaires; vingt-cinq membres de la chambre, y compris le président et le secrétaire, forment la grande députation.

Aucune chambre ne peut, dans aucun cas, faire des adresses au peuple. »

Conformément aux ordres communiqués par le roi à l'ouverture de la session, sur le jour où doivent commencer les travaux des chambres, celle des pairs se réunit et son président appelle au bureau comme secrétaires provisoires les quatre plus jeunes pairs présens à la séance et ayant voix délibérative. Ensuite la chambre s'occupe de la formation de son bureau définitif pour la session.

Immédiatement après la composition définitive du bureau, elle nomme une commission spéciale de cinq membres chargée de la rédaction d'un projet d'adresse en réponse au discours du trône.

La chambre termine son organisation par la formation des bureaux et du comité des pétitions.

Alors elle informe Sa Majesté par un message qu'elle est définitivement constituée.

# TABLETTES BIOGRAPHIQUES

DE

# LA CHAMBRE DES PAIRS.

## A.

**ABOVILLE**, (le comte d') maréchal-de-camp d'artillerie (C. † C*). Né à Lafère le 12 avril 1776; entré au service comme élève dans le corps d'artillerie en 1792, devient capitaine de cette arme à la fin de 1793; suspendu de ses fonctions comme noble, puis réintégré, sert aux armées du Nord, du Rhin et d'Italie; major d'artillerie de la garde en 1808, fait la campagne d'Autriche, combat à Wagram, où il a un bras emporté, et, quelques jours après, obtient le grade de général de brigade et le commandement de l'école d'artillerie de Lafère; à la restauration, il est nommé chevalier de Saint-Louis et commandeur de la Légion d'honneur; lors de la seconde invasion, un corps étranger cherchant à s'emparer de Lafère, M. le comte d'Aboville se dispose à une défense vigoureuse, intimide l'ennemi, et cette conduite énergique lui mérite le titre de commandeur de Saint-Louis et une pension sur la cassette du roi; membre du conseil de guerre chargé de juger l'amiral Linois et le général Boyer, 1816; membre de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, 1820.

M. le comte d'Aboville a succédé dans la pairie à son frère, décédé en 1820.

**ABRIAL**, (le comte) (G*). Né à Annonay le 19 mars 1750; reçu avocat, est nommé commissaire du roi au tribunal du sixième arrondissement de Paris; commissaire du pouvoir exécutif près le tribunal de cassation, 1791; envoyé à Naples pour y organiser le gouvernement républicain, 1799; ministre de la justice, 1800; membre du sénat conservateur, 1802; grand officier de la Légion d'honneur, 1804; titu-

laire de la sénatorerie de Grenoble, 1805; chargé de la réorganisation des tribunaux du Piémont, de Gènes et d'une partie de l'Italie, 1808; membre de la commission de la liberté individuelle établie près du sénat, et président du collége électoral du Cantal, 1812; nommé pair par le roi en 1814, est exclu par Napoléon, et conservé par S. M. après la seconde restauration; commissaire des fonds de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale, 1820.

AGUESSEAU, (le marquis d') (C *) chevalier-commandeur des ordres du roi, petit-fils du célèbre chancelier d'Aguesseau. Né à Fresnes; suit la carrière du barreau; avant la révolution conseiller d'état, avocat général au parlement de Paris; grand prévôt; maître des cérémonies et grand officier commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, 1783; membre de l'académie française, et député de la noblesse du bailliage de Meaux aux états généraux en 1789, donne sa démission l'année suivante; dénoncé à l'assemblée législative comme partisan de la royauté, 1792; président de la cour d'appel de Paris, 1800; ministre plénipotentiaire de France en Danemarck, 1803; commandeur de la Légion d'honneur, 1804; membre du sénat conservateur, 1805; pair de France et commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, 1814; pendant l'interrègne, il se retire dans ses terres, et ne rentre à la chambre qu'après le second retour du roi; à cette époque il est chargé, conjointement avec M. le comte Desèze, de présenter aux monarques alliés les ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit que S. M. leur confère; membre de l'académie française et du conseil général d'administration des hôpitaux et hospices civils de Paris, 1820.

ALBERTAS, (le marquis d') fils du magistrat de ce nom, assassiné après une fête qu'il avait donnée à ses vassaux. Né à Aix; succède à son père dans la place de premier président du parlement de cette ville; préfet du département des Bouches-du-Rhône après la restauration, perd cet emploi au retour de Napoléon, et se retire à sa terre de Gemnos, 1815; au mois d'août de la même année S. M. lui écrit une lettre autographe très-flatteuse en l'appelant à la pairie.

ALBUFERA, (le duc d') (C ✝ G C *), maréchal de France, chevalier-commandeur des ordres du roi, commandeur de l'ordre de Saint-Henri de Saxe, chevalier de l'ordre de la couronne de fer d'Autriche. Né à Lyon le 2 mars 1772; volontaire dans la cavalerie nationale lyonnaise, 1792; capitaine d'une compagnie franche, puis chef du quatrième

bataillon de l'Ardèche, qui fait prisonnier le général Anglais O'hara au siége de Toulon en 1793; assiste à tous les combats livrés par la brigade Laharpe, à l'armée d'Italie, 1794; à la bataille de Loano prend trois drapeaux aux Autrichiens, 1795; combat sous les ordres des généraux Augereau et Massena, et se trouve à Lodi, Castiglione et Arcole, où il est blessé dangereusement, 1796; après la bataille de Tarvis, est chargé de présenter au général en chef les drapeaux pris dans la journée; chef de brigade sur le champ de bataille, 1797; campagne en Suisse, porte à Paris vingt-trois drapeaux pris à l'ennemi; général de brigade et chef d'état-major de l'armée d'Italie, 1798; général de division et chef d'état-major des généraux Massena, Joubert, Moreau et Championnet, 1799; campagnes de la rivière de Gènes où par ses prudentes manœuvres il préserve la France d'une invasion, facilite les succès de l'armée de réserve et contribue à la victoire de Marengo; commande le centre de l'armée d'Italie, 1800; gouverneur du Padouan, 1801; inspecte divers régimens dans le midi et l'ouest de la France, 1802; commande une division du camp de Boulogne, 1803 gouverneur du palais de Lacken; commande la première division du cinquième corps de la grande armée, et se trouve à Austerlitz, 1805; grand'croix de l'ordre de la Légion d'honneur en 1806, fait la campagne de Prusse, est chargé de fixer la limite du grand-duché de Varsovie, et ensuite commande en chef le cinquième corps en Silésie, 1807; général en chef de l'armée d'Arragon, est vainqueur des Espagnols en 1809, s'empare de Lérida et Méquinensa, l'année suivante, puis en 1811 prend les places de Tortose, Taragonne, Sagonte, Oropeza et le fort de Balaguer, et reçoit le bâton de maréchal de France; en 1812, il force Valence à se rendre, et fait prisonniers vingt mille Espagnols; Peniscola et Denia capitulent; est créé duc d'Albuféra, et doté du domaine de ce nom; commandant en chef des armées réunies d'Arragon et de Catalogne, contraint les Anglais à lever le siége de Taragonne: colonel-général de la garde impériale, 1813; reçoit S. M. Ferdinand VII à son quartier général, et le conduit à l'armée espagnole; général en chef de l'armée du Midi; gouverneur de la cinquième, puis de la dixième division militaire, et commandeur de Saint-Louis 1814; commandant de l'armée des Alpes dans les cent jours, obtient pour Lyon une convention honorable, 1815; nommé à la pairie en 1819; membre du conseil spécial d'administration des prisons de Paris; l'un des témoins désignés par le roi pour assister à l'accouchement de S. A. R. madame

la duchesse de Berry, est créé chevalier commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, 1820.

ALIGRE. (le marquis d') (*) Fils du premier président de ce nom; détenu en 1793, rentre dans la fortune de sa famille sous le consulat, 1800; chambellan de la princesse Murat, 1804; membre du conseil général du département de la Seine, pair de France et président du collége électoral d'Eure-et-Loir, 1815; membre du conseil spécial d'administration des prisons, et président du collége électoral du département d'Eure-et-Loir, 1820.

ANDIGNÉ, (le baron d') maréchal-de-camp. Né à Saint-Gault, entre très-jeune dans la marine; lieutenant de vaisseau à la révolution, émigre, et sert comme officier en Angleterre dans le régiment d'Hector, 1791; officier dans l'armée vendéenne sous le comte de Puisaye, 1795; major-général de l'armée commandée par le comte de Châtillon 1799; propose au premier consul de remettre les Bourbons sur le trône; après l'explosion du 3 nivôse, est enfermé au château de Joux, d'où il se sauve, puis à Besançon, d'où il a de nouveau le bonheur de s'échapper, 1804; séjourne en Angleterre jusqu'en 1813; à cette époque revient, et prend le commandement d'une division dont il avait été le chef; maréchal-de-camp après la restauration, 1814; reprend les armes dans l'Ouest pendant les cent jours, est nommé au retour du roi pair et président du collége électoral de Maine-et-Loire.

ANGOSSE, (le marquis d') (O*). Né dans le Béarn en 1774; à la révolution élève de l'école militaire; émigré, sert dans le corps des officier nobles, 1791; rentré en France en 1801, remplit les fonctions de maire; nommé chambellan et officier de la Légion d'honneur, est chargé de plusieurs missions importantes, 1806; préfet du département des Landes 1810; préfet du Haut-Rhin, 1815; nommé pair en 1819; président du collége électoral du département des Landes en 1820.

ARAGON. (le marquis d') Riche propriétaire du département du Tarn, et ancien préfet du département du Bas-Rhin, est appelé à la pairie en 1819; président du collége électoral du département du Tarn en 1820.

ARAMON. (le marquis d') Riche propriétaire du Languedoc, est créé pair de France en 1819.

ARGOUT, (le comte d') conseiller d'état. Auditeur au conseil d'é-

tat, maître des requêtes honoraire, 1814; maître des requêtes en service extraordinaire, 1815; préfet des Basses-Pyrénées et du Gard; pair de France et conseiller d'état en 1819; publie des observations contre l'ouvrage où M. Clauzel de Courssergues a développé son accusation contre M. le duc Decazes, 1820.

ARJUZON, (le comte d') (*) chef de bataillon de la garde nationale. Ancien receveur général des finances; président du collége électoral du département de l'Eure et premier chambellan de la reine Hortense, 1806; chef de bataillon de la garde nationale, 1813; membre du conseil général du département de la Seine et de la chambre des pairs dans les cent jours; appelé à la pairie en 1819; chef du 4e bataillon de la 2e légion de la garde nationale parisienne, 1820. M. le comte d'Arjuzon est grand'croix de l'ordre du mérite civil de Bavière.

AUMONT, (le duc d') lieutenant-général, gouverneur de la huitième division militaire, premier gentilhomme de la chambre du roi, commandeur de ses ordres. Né en Picardie vers 1770; émigré en 1791, sert dans l'armée des princes, et ensuite passe en Suède; lève dans la Scanie, pour agir contre Napoléon, un régiment nommé royal Suédois, 1800; rentre en France, et devient premier gentilhomme de la chambre du roi, lieutenant-général et commandant de la quatorzième division militaire, 1814; pendant les cent jours essaie de soulever la population de son commandement, et est obligé de s'éloigner; il se rend en Angleterre, puis à Gand; les événemens étant favorables, il débarque en Normandie, et s'empare, au nom de S. M., de Caen et de Bayeux; après le second retour du roi, il est nommé pair, et reprend ses fonctions et son commandement; chevalier commandeur de l'ordre du Saint-Esprit et membre de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, 1820.

AUTICHAMP, (le comte d') (C ✝ O*) lieutenant-général. Né en Anjou le 8 août 1770, entre à l'âge de 12 ans dans la gendarmerie de Lunéville; sous-lieutenant dans le régiment Dauphin, puis capitaine au régiment royal dragons, 1787; officier dans la garde constitutionnelle du roi, 1792; un des chefs les plus actifs de l'armée vendéenne en 1793, commande une colonne au siége de Nantes; de concert avec le général de Bonchamp, il sauve la vie à cinq mille prisonniers républicains enfermés dans l'abbaye de Saint-Florent; lieutenant-général, commandant de la quatorzième division militaire en 1814; toujours dévoué à la cause royale, il

reprend les armes dans l'Ouest pendant les cent jours ; nommé pair et président du collége électoral de Beaupréau en 1815.

AVARAY, (le duc d') lieutenant-général, premier chambellan, maître de la garde-robe, chevalier commandeur des ordres du roi. Député de la noblesse d'Orléans aux états généraux, 1789; membre de l'assemblée constituante, 1791; émigre, et se retire en Allemagne; maître de la garde-robe du roi en 1814, il est créé pair en 1815; membre du conseil d'administration de l'hôtel des invalides, 1816; chevalier commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, premier chambellan, maître de la garde-robe du roi, et commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, 1820.

## B.

BARANTE, (le baron de) (O*) ambassadeur en Danemark. Né à Riom en 1783; auditeur au conseil d'état, sous-préfet à Bressuire, ensuite préfet des départemens de la Vendée et de la Loire-Inférieure, donne sa démission de ce dernier emploi au retour de Napoléon, 1815; au second retour du roi, conseiller d'état et secrétaire général du ministère de l'intérieur, chargé par intérim du portefeuille ; directeur général des contributions indirectes et membre de la chambre des députés en 1818, il est appelé à la pairie en 1819. M. le baron de Barante est auteur d'un tableau littéraire de la France au dix-huitième siècle, et de quelques autres ouvrages.

BARTHÉLEMY, (le marquis de) († G C *) vice-président de la chambre. Neveu de l'auteur du voyage d'Anacharsis ; né à Aubagne vers 1750; employé dans les bureaux de M. de Choiseul, secrétaire d'ambassade en Suède, ambassadeur dans ce pays puis en Angleterre et en Suisse, 1791; chargé de négocier la paix avec la Prusse et l'Espagne, 1795; membre du directoire, 1797; déporté à Cayenne au 18 fructidor, s'échappe avec six de ses compagnons d'infortune; membre du sénat conservateur, 1799; membre de l'institut et vice-président du sénat, 1802; préside les séances du sénat dans lesquelles est votée la déchéance de Napoléon, complimente l'empereur Alexandre à la tête de ce corps, et est nommé pair de France ; président de la députation chargée de féliciter S. A. R. le duc de Berry à son retour en France ; membre de la commission chargée d'examiner la

nouvelle constitution, 1814; ministre d'état, grand'croix de la légion d'honneur et membre du conseil privé, 1815.

BASTARD, (le comte de) (*) premier président de la cour royale de Lyon. Juge auditeur à la cour de Paris; maître des requêtes; conseiller en la haute cour, 1810; premier président de la cour royale de Lyon, 1815; créé pair de France en 1819.

BAUFFREMONT. (le prince duc de) Président du collége électoral du département de la Haute-Saone, 1812; nommé membre de la chambre des pairs des cent jours, il n'y prend pas séance, et est créé pair de France au retour de S. M.

BAUSSET, (le cardinal duc de) chanoine d'honneur du chapitre royal de Saint-Denis. Né à Pondichéry le 14 décembre 1748, est sacré évêque d'Alais en 1784; député des états de Languedoc en 1786, il proteste contre la constitution civile du clergé décrétée par l'assemblée en 1791; chanoine de Saint-Denis, puis conseiller de l'université, 1806; en 1810 l'institut lui décerne le deuxième grand prix décennal de deuxième classe pour sa belle histoire de Fénélon, regardée comme le meilleur ouvrage de biographie, et dont il consacre la vente au soulagement des pauvres; à la restauration nommé par le roi membre de la commission chargée de déterminer les bases des négociations à entamer avec la cour de Rome au sujet du concordat, et ensuite chef du conseil royal de l'université; désigné comme conseiller de l'université pendant les cent jours, il n'en exerce pas les fonctions; au second retour du roi, pair de France, membre de l'académie française, et chanoine d'honneur du chapitre royal de Saint-Denis.

BEAUMONT, (le duc de) (G*) lieutenant-général. D'abord page de la reine, entre ensuite comme capitaine dans le régiment de Lorraine, et devient successivement lieutenant-colonel et colonel de ce corps; général de brigade dans les premières années de la révolution, il sert aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse avec une grande distinction; grand officier de la Légion d'honneur; commandant d'un corps de cavalerie dans la guerre de Prusse en 1806, se couvre de gloire aux batailles d'Iena et d'Eylau; membre du sénat conservateur en 1807; commande un corps d'observation dans la seconde guerre d'Autriche, 1809; créé pair de France en 1814; M. le duc de Baumont est décoré de la croix de commandeur de l'ordre impérial de la couronne de fer d'Autriche.

BEAUMONT, (le comte de) (†) lieutenant-général. Au nombre des pages de Louis XVI en 1777, devient premier page en 1784, puis capitaine dans le 5e régiment de dragons en 1788; colonel de ce régiment, il fait les premières campagnes de la révolution aux armées du Nord et de Sambre-et-Meuse, 1792; général de brigade, fait les guerres de l'armée d'Italie, où il se distingue, 1799; général de division, 1803; commande un corps de cavalerie à la grande armée, 1805; dans la seconde guerre avec l'Autriche il commande un corps d'observation à Augsbourg, 1809; membre du sénat conservateur, 1810; nommé pair de France en 1814; dans les cent jours il commande une division de l'armée sous Paris. M. le comte de Beaumont est grand' croix de l'ordre du mérite militaire de Maximilien-Joseph.

BEKER, (le comte) († G*) lieutenant-général. Né en Alsace en 1770; entré au service dans le 6e. régiment de chasseurs à cheval, fait les premières campagnes de la révolution aux armées du Nord et de la Vendée; adjudant-général, négocie un arrangement avec le général Stofflet; campagnes de l'armée de Sambre-et-Meuse et de la Hollande, 1795; chef d'état-major du général Hédouville à Saint-Domingue, puis commandant d'une brigade à l'armée d'Italie, dirige l'arrière-garde de la division Serrurier dans sa retraite sur l'Adda, se signale par sa valeur, est blessé et fait prisonnier en 1799; général de brigade et ensuite général de division dans la guerre d'Autriche en 1805; commande une division de dragons dans la campagne de Prusse en 1807; chef d'état-major du maréchal Massena dans la seconde guerre d'Autriche, 1809; membre de la chambre des représentans, est chargé par le gouvernement provisoire d'accompagner Napoléon jusqu'à son embarquement; de retour de sa mission se retire dans ses terres, d'où il est rappelé en 1819 pour siéger à la chambre des pairs. M. le comte Beker est grand'croix de l'ordre du mérite militaire de Maximilien-Joseph.

BELLIARD, (le comte) († C *) lieutenant-général. Né à Fontenai; aide-de-camp du général Dumouriez; adjudant général, fait les campagnes de l'armée d'Italie, et se distingue à Bidalo, Monte di Savano et Saint-Georges, 1797; nommé général de division, il fait partie de l'expédition d'Egypte, et devient gouverneur de la province de Thèbes, puis commande une division et a une grande part à la glorieuse journée d'Héliopolis, 1798; commandant de la 24e.

division militaire, 1800; chef d'état-major du maréchal Murat à la grande armée, combat à Austerlitz en 1805; campagne de Prusse, 1806; concourt à la prise de Madrid en 1808; guerre de Russie; se fait remarquer au combat d'Astrowno et à la bataille de la Moskowa, où il a un cheval tué sous lui, fait la retraite de Moscou, et obtient le grade de colonel-général des cuirassiers, 1812; aide-major général de l'armée, 1813; commandant de la cavalerie, 1814; pair de France après la restauration; major-général de l'armée réunie sous Paris et commandée par S. A. R. le duc de Berry, en 1815; pendant les cent jours, ministre plénipotentiaire à Naples, membre de la chambre des pairs et commandant de l'armée de la Moselle: nommé pair de France en 1819.

**BELLUNE**, (le duc de) (C ✝ G C*) maréchal de France, major-général de la garde royale, gouverneur de la 16ᵉ. division militaire, chevalier commandeur des ordres du roi. Né à la Marche en 1765; entré au service dans l'artillerie en 1781, parcourt rapidement les premiers grades militaires, et parvient à celui de chef de bataillon en 1792; employé à l'armée des Alpes, contribue à chasser les Anglais de Toulon, reçoit deux blessures en commandant les grenadiers, et est nommé général de brigade sur le champ de bataille, 1793; dans les campagnes d'Italie, se distingue à Borghetto, Cossaria et Dego en 1796, et l'année suivante à l'affaire de Saint-Georges; combat de nouveau à Marengo, et y reçoit un sabre d'honneur en 1800; employé ensuite à l'armée de Hollande, est nommé quelque temps après à l'ambassade de Danemarck; dans la campagne de 1805, en Autriche, commande avec une grande habileté le 5ᵉ. corps de la grande armée, et est nommé grand'croix de la Légion d'honneur; commandant d'un corps d'armée dans la guerre de Prusse, montre le même courage et les mêmes talens à Iéna, au siége de Graudeutz et à Friedland; après la paix de Tilsitt, gouverneur de Berlin et maréchal de France, 1807; passé en Espagne en 1808, bat l'ennemi à Cuença, à Medelin et Santo-Domingo, puis combat l'année suivante à Talavera de la Reyna, et dirige le siége de Cadix; commandant du 9ᵉ. corps d'armée dans la guerre de Russie, se couvre de gloire au passage de la Beresina en 1812, puis, l'année suivante, se trouve aux batailles de Wachau et de Leipzig; après l'invasion du territoire, défend les Vosges, bat l'ennemi à Saint-Dizier et à Brienne, défend les ponts de Nogent, dirige les brillantes affaires de Nangis et de Villeneuve, et commande l'avant-garde à la bataille de Craonne, où il est

blessé grièvement ; après la restauration, gouverneur de la troisième division militaire, il montre un grand dévouement à la famille royale lors des événemens du 20 mars, suit le roi en Belgique, et revient avec S. M., qui le nomme major-général de sa garde, pair, et président de la commission d'examen des officiers; commandeur de l'ordre de Saint-Louis, 1816 ; chevalier-commandeur de l'ordre du Saint-Esprit et commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, 1820.

BÉRENGER. (le comte RAYMOND DE) A été élevé à la dignité de pair par ordonnance du 5 mars 1819.

BERTHOLLET, (le comte) (G *). Né à Talboire vers 1756. Avant la révolution docteur en médecine ; membre de l'académie des sciences, 1780 ; commissaire d'agriculture et des arts, et professeur de l'école normale, 1794 ; membre de l'institut à sa création, est envoyé en Italie en 1796 pour choisir les monumens que le directoire voulait faire transporter en France, et se trouve au nombre des savans de l'expédition d'Egypte, 1798 ; membre du sénat conservateur, 1799 ; grand officier de la Légion d'honneur, titulaire de la sénatorerie de Montpellier, 1804 ; président du collége électoral des Pyrénées Orientales, 1806 ; membre de l'académie des sciences, 1816 ; membre du jury central chargé d'examiner les produits de l'industrie française exposés dans le palais du Louvre en 1819 ; maire de la commune d'Arcueil, membre de la société de vaccine et de la société philomatique, 1820. M. le comte Berthollet, un des plus illustres savans dont s'honore la France, est membre de la société royale de Londres, de celle de Turin et de plusieurs autres sociétés savantes étrangères ; il a publié un grand nombre d'ouvrages sur les sciences et les arts.

BEURNONVILLE, (le marquis de) (C † GC*) maréchal de France, chevalier-commandeur du Saint-Esprit. Né à Champignolle le 10 mai 1752, était destiné à l'état ecclésiastique ; surnuméraire dans la compagnie des gendarmes de la reine, sert ensuite sur l'escadre de M. de Suffren, d'abord comme soldat, puis en qualité de sergent, et devient major de la milice de l'île de Bourbon ; lieutenant-général dans les premières années de la révolution ; général en chef de l'armée de la Moselle, 1792 ; ministre de la guerre, 1793 ; l'un des quatre commissaires de la convention détenus comme ôtages en Autriche et échangés contre S. A. R. *Madame* duchesse d'Angoulême, en 1795 ; général en chef

de l'armée de Sambre-et-Meuse, 1796; commandant en chef l'armée française en Hollande, 1797; inspecteur général des troupes, 1798; ambassadeur à Berlin, 1799; ambassadeur à Madrid, 1801; membre du sénat conservateur, 1805; titulaire de la sénatorerie de Florence, 1809; membre de la commission extraordinaire du sénat, est envoyé dans la seconde division militaire en 1813; membre du gouvernement provisoire et du conseil d'état, ministre d'état, pair de France et grand'croix de la légion d'honneur, 1814; accompagne S. M. à Gand : membre du conseil privé; président de la commission d'examen des officiers; président du collége électoral de la Moselle, 1815; maréchal de France et commandeur de l'ordre de Saint-Louis, 1816; chevalier-commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, et commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, 1820.

BIRON, (le marquis de) lieutenant-général. Fils du comte de Gontaut. Ancien officier aux gardes françaises, il devient chambellan et lieutenant-général sous l'ancien gouvernement. Appelé à la Pairie en 1815.

BLACAS (le comte de) premier gentilhomme de la chambre, ambassadeur extraordinaire à Rome, chevalier-commandeur des ordres du roi. Né en Provence en 1770; entré au service dans un régiment de cavalerie, était capitaine à la révolution; émigré, sert dans l'armée des princes, et se rend ensuite à Véronne, auprès du roi, qui le charge de plusieurs missions à Pétersbourg; ayant suivi le roi en Angleterre, il devient son principal ministre; ministre de la maison du roi, secrétaire d'état, grand maître de la garde-robe, et intendant des bâtimens à la restauration, il accompagne S. M. à Gand; pair de France et ambassadeur à Naples, il négocie le mariage de S. A. R. le duc de Berry avec S. A. R. la princesse Caroline, et est nommé ambassadeur extraordinaire à Rome, 1815; membre libre de l'académie des sciences et de l'académie des inscriptions et belles-lettres, 1816; chevalier commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, premier gentilhomme de la chambre du roi et commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, 1820. L'un des ministres plénipotentiaires de France au congrès de Laybach, 1821.

BOISGELIN (le marquis de) (†) (*) premier chambellan, maître de la garde-robe. Capitaine à la révolution, émigre et sert dans l'armée des princes, 1792; maître de la garde-robe, commissaire extraordinaire du roi dans la hui-

tième division militaire, 1814; commandant de la garde nationale à cheval, ne fait aucun service pendant l'interrègne, et est nommé pair au retour du roi; premier chambellan, maître de la garde-robe du roi, membre honoraire de la société académique des sciences de Paris, et inspecteur général de la garde nationale à cheval, 1820.

BOISSEL DE MONVILLE, (le baron) (*) colonel de la 10e. légion de la garde nationale de Paris. Né aux environs de Rouen; obligé de se cacher pendant la terreur, il se retire à Seyssel, et conçoit l'idée courageuse d'essayer jusqu'à quel point on pourrait rendre le Rhône navigable. Nommé pair en 1815 et colonel de la 10 légion de la garde nationale de Paris en 1820. M. le baron de Monville a publié plusieurs ouvrages.

BOISSY D'ANGLAS, (le comte de) (G*). Né à Annonay le 8 novembre 1756, dans la religion protestante; avocat au parlement de Paris, chancelier de l'académie de Nîmes, 1787; député du tiers-état de la sénéchaussée d'Annonay aux états généraux, 1789; membre et sécretaire de l'assemblée législative, et procureur-syndic du département de l'Ardèche, 1791; député à la convention nationale, est envoyé en mission à Lyon pour y apaiser les troubles, 1792; sécretaire de la convention, et membre du comité de salut public, 1794, fait décréter l'année suivante le libre exercice des cultes, l'annulation des jugemens rendus par les tribunaux révolutionnaires, et la restitution des biens des condamnés: le 20 mai, environné de factieux dans le sein de l'assemblée qu'il préside, il tient la conduite la plus courageuse au milieu des plus grands dangers; membre, sécretaire et président du conseil des cinq cents, 1796; député de Paris au même conseil, 1797; condamné à la déportation au 18 fructidor, se soustrait à ce jugement; membre et président du tribunal, 1802; membre du nouveau consistoire de l'église réformée de Paris, 1803; sénateur, 1805; membre de la troisième classe de l'institut et candidat pour une sénatorerie, 1809; grand officier de la Légion d'honneur, 1811; commissaire extraordinaire dans la douzième division militaire, 1813; pendant les cent jours commissaire extraordinaire dans les départemens du midi et membre de la chambre des pairs, est chargé par le gouvernement provisoire de proposer un armistice au général Blucher; à son retour le roi l'élève à la dignité de pair; membre de l'académie des inscriptions et belles lettres, 1816; auteur de plusieurs ouvrages, et entre autres d'un essai sur la vie et les ouvrages de Malesherbes.

**BOISSY DU COUDRAY**, (le marquis de) zélé défenseur de la cause royale, S. M. a récompensé son noble dévouement en l'élevant à la dignité de pair de France en 1815.

**BONNAY**, (le marquis de) ministre d'état et membre du conseil privé. Garde-du-corps du roi en 1774, puis sous-lieutenant dans la compagnie de Villeroi, député suppléant de la noblesse du Nivernois aux états-généraux, et membre de l'assemblée nationale, 1789; président de cette assemblée, 1790; dénoncé comme ayant entretenu des correspondances avec les émigrés, 1792; accompagne S. M. dans son exil, et devient son ministre à Varsovie; après la restauration, ministre plénipotentiaire à Copenhague, puis pair de France et ambassadeur à Berlin; ayant pour cause de santé demandé son rappel, est nommé ministre d'état et membre du conseil privé, 1820.

**BOURLIER**, (le comte) (G *) évêque d'Evreux. Né à Dijon le 1er février 1761, embrasse de bonne heure l'état ecclésiastique et obtient un riche bénéfice qu'il perd à la révolution; il se soumet à la constitution civile du clergé et reste en France où il est persécuté pendant la terreur; évêque d'Evreux, 1802; membre du conseil des hospices de cette ville, président du collége électoral d'Evreux et candidat au corps législatif, 1806; député du département de l'Eure à la même assemblée, candidat pour la présidence, et membre du sénat conservateur, 1813; élevé à la dignité de pair en 1814.

**BRANCAS**. (le duc de) (†) Emigré en 1791, fait les campagnes de l'armée des princes, puis sert dans les hullans britanniques en Hollande, 1794; de retour dans sa patrie après le 18 brumaire, devient chambellan; adjudant commandant de la garde nationale de Paris, 1814; après la restauration maréchal-des-logis des mousquetaires et pair de France; colonel de la légion de l'Aisne, 1815; membre de l'académie des sciences, 1816.

**BRÉZÉ**, (le marquis de) (†) lieutenant-général grand-maître des cérémonies. Grand-maître des cérémonies en 1789, en remplit les fonctions dans les séances royales qui ont lieu jusqu'à l'ouverture des états-généraux; chargé d'engager les députés du tiers-état à quitter la salle des séances, Mirabeau lui conteste le droit de transmettre les ordres du roi à l'assemblée, et lui dit : « Que les députés réunis par la » volonté du peuple ne se sépareront que par la force des » bayonnettes. » Retiré dans ses terres et arrêté par ordre de la municipalité, il n'est mis en liberté que sur un ordre de

l'assemblée nationale; resté dans la retraite depuis ce moment, M. de Brézé reprend ses fonctions au retour du roi, et est nommé pair de France; commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, et membre honoraire de la société académique des sciences de Paris, 1820.

BRIGODE. (le comte de) (C*) Chambellan et président du collége électoral de Lille, 1811; maire de cette ville en 1813; en continue les fonctions après la restauration; au second retour du roi, nommé pair et commandeur de la légion d'honneur; donne sa démission de maire en 1816.

BRISSAC. (le duc de) Préfet du département de Marengo, 1809; préfet de la Côte-d'Or, 1812; prend des mesures énergiques pour la défense du territoire Français en 1814; pair à la restauration; président du collége électoral du Bas-Rhin, 1815; président du collége électoral du département de la Côte-d'Or en 1820.

BROGLIE. (le duc de) Petit-fils du maréchal de Broglie; auditeur au conseil-d'état en 1809, est attaché en cette qualité à l'ambassade de Vienne, et créé pair de France à la restauration; membre du conseil spécial d'administration des prisons de Paris, 1820; M. le duc de Broglie est très-instruit dans la littérature ancienne et moderne; il a épousé la fille de M^me^ la baronne de Stael, auteur du tableau de l'Allemagne, des considérations sur la révolution française, de Corinne et d'une foule d'autres ouvrages remarquables.

## C.

CADORE. (le duc de) († G*) Né à Roanne en 1756, est, dès son enfance, destiné au service de la marine; major de vaisseau, député de la noblesse du Forez aux états-généraux et secrétaire de cette assemblée, 1789; membre de l'assemblée constituante, 1791; emprisonné pendant la terreur, n'est rendu à la liberté qu'après le 9 thermidor, 1794; conseiller d'état, section de la marine, 1799; ambassadeur de France à Vienne, 1801; candidat au sénat conservateur, 1803; S. M. l'empereur d'Autriche est parrain d'un de ses enfans, 1804; grand'croix de la Légion d'honneur et ministre de l'intérieur la même année, est chargé de recevoir le pape à Fontainebleau; ministre des relations extérieures, 1807; chargé de négocier la paix à Vienne, 1809; intendant-général des domaines de la couronne, 1811;

membre du sénat, 1813; pair de France après la restauration; pendant les cent jours intendant-général des domaines de la couronne et membre de la chambre des pairs; est exclu de la pairie au retour du roi, et réintégré en 1819; président du collége électoral du département du Loiret en 1820. M. le duc de Cadore est grand'croix des ordres de Saint-Léopold d'Autriche, de la fidélité de Bade, du grand duc de Hesse, de Saint-Joseph de Toscane; chevalier des ordres de Saint-Hubert de Bavière, de l'Aigle-Noir de Prusse, de Saint-André de Russie, de la couronne de Saxe et de l'Aigle-d'Or de Wurtemberg.

CARAMAN, (le marquis de) lieutenant-général, ambassadeur à Vienne. Émigré en 1791, remplit plusieurs missions importantes pour le roi et les princes Français, en Allemagne et en Russie; à la restauration, lieutenant-général et ambassadeur à la cour de Berlin, est créé pair de France au second retour de S. M.; ayant été nommé à l'ambassade de France à Vienne en 1816, S.M. le roi de Prusse le crée chevalier du grand ordre de l'Aigle-Rouge de Prusse et accompagne ce témoignage d'estime de la lettre la plus flatteuse; commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, 1820; l'un des plénipotentiaires de la France au congrés de Laybach, 1821.

CASA-BIANCA. (le comte de) († G * ) Né à Vescovato en Corse, le 27 novembre 1738; entré de bonne heure dans la carrière des armes et partisan des Français, fait avec eux les campagnes de 1768 à 1770; capitaine au régiment d'infanterie de Butta Foco, puis capitaine de grenadiers dans un régiment provincial, 1772; major de ce régiment en 1773, et colonel en 1775; un des quatre députés extraordinaires envoyés avec Paoli pour remercier l'assemblée nationale qui venait d'assimiler les Corses aux autres citoyens Français, 1790; colonel du 119e régiment d'infanterie, 1791; maréchal-de-camp et commandant de la Corse en 1792, il s'enferme dans Calvi l'année suivante, et y soutient un long siége contre les Anglais; général de division, fait en cette qualité les campagnes d'Italie, 1794: membre du sénat conservateur, 1799; grand officier de la Légion d'honneur, 1804; titulaire de la sénatorie d'Ajaccio, 1805; pair de France après la restauration, 1814; membre de la chambre des pairs des cent jours, est exclu de la pairie au retour du roi, et rétabli en 1819.

CASTELLANE, (le comte de) († G C*) lieutenant-général.

Né le 4 août 1768; colonel d'un régiment de cavalerie et député de la noblesse de Château-Neuf aux états-généraux, 1789; membre de l'assemblée nationale, 1790; maréchal-de-camp, 1792; emprisonné pendant la terreur, est délivré au 9 thermidor, 1794; préfet du département des Basses-Pyrénées, 1802; candidat au sénat conservateur, 1803; maître des requêtes, 1805; à la restauration commandeur de la Légion d'honneur; retiré à la campagne pendant les cent jours, il proteste contre l'acte additionnel, et au retour du roi il est créé pair et nommé président du collége électoral des Basses-Pyrénées; lieutenant-général, 1816; président du collége électoral du département du Cantal, 1820. M. de Castellane est grand'croix du Mérite civil de Bavière.

CASTRIES, (le duc de) lieutenant-général. Fils du maréchal de ce nom; colonel à l'époque de la guerre d'Amérique, fait cette guerre à la tête de son régiment; député de la vicomté de Paris aux états-généraux, 1789; commande un corps d'émigrés, 1794; rentré en France avec le roi et nommé lieutenant-général de la quinzième division militaire et pair de France, fait de grands efforts pour maintenir l'autorité du roi à l'époque du 20 mars, puis passe en Angleterre, et de là se rend auprès de S. M. à Gand; membre de la députation chargée de féliciter le roi sur le mariage de S. A. R. le duc de Berry, 1816.

CATELLAN. (le marquis de) Avocat général au parlement de Toulouse, se distingue par son éloquence et par son zèle pour la conservation des priviléges des cours parlementaires; appelé à la pairie en 1819, est nommé rapporteur de la commission chargée d'examiner le projet de loi sur les crimes commis par la voie de la presse.

CAYLA, (le comte du) (C ✝) lieutenant-général, gentilhomme de la chambre du roi. Ancien premier gentilhomme et premier aide-de-camp de S. A. S. Mgr. le prince de Condé; commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, 1816; membre honoraire de la société académique des sciences de Paris, et gentilhomme de la chambre du roi, 1820.

CAYLUS, (le duc de) (✝*) grand d'Espagne de première classe. Maréchal-de-camp dans l'armée du prince de Condé, 1798; membre de la commission chargée d'examiner les titres des anciens officiers, 1814; inspecteur général des gardes nationales du département de Seine-et-

Oise, suit le roi à Gand et revient avec S. M. qui le nomme pair de France.

CHABANNES. (le marquis de) Né en 1770; entré dans la carrière militaire sert à l'armée du prince de Condé; passé en Angleterre après le licenciement, il rentre en France sous le gouvernement consulaire; retourné auprès du roi en 1814, il le précède à Calais, fait tous les préparatifs pour le débarquement de S. M. et ensuite se rend à Lille pour engager le général Maison à faire sa soumission; retiré à Londres pendant l'interrègne, S M. récompense sa fidélité en l'élevant à son retour à la dignité de pair.

CHALAIS, ( le prince duc de ) Créé pair de France par l'ordonnance du 4 juin 1814.

CHAPTAL. ( le comte ) (✝G*) Né à Montpellier en 1775, se livre avec succès à l'étude des sciences naturelles, et forme des établissemens de produits chimiques dans sa ville natale; chevalier de l'ordre de Saint-Michel, 1790; appelé à Paris par le comité de salut public, est nommé directeur de la poudrière de Grenelle, 1793; administrateur du département de l'Hérault et professeur de chimie à Montpellier, 1794; membre de l'institut, 1798; conseiller d'état, 1799; ministre de l'intérieur en 1800, perd cette place pour ne vouloir pas convenir que le sucre de betterave est supérieur au sucre de canne, 1804; grand officier de la Légion d'honneur et membre du sénat conservateur, 1805; conseiller de la société maternelle, 1811; commissaire extraordinaire dans la dix-neuvième division militaire, 1813; pendant les cent jours directeur général du commerce et des manufactures; ministre d'état et membre de la chambre des pairs, 1815; membre de l'académie des sciences, 1816; pair de France, vice-président du jury central chargé d'examiner les produits de l'industrie française exposés dans le palais du Louvre en 1819, il obtient une médaille d'or pour les sucres de betterave provenant de la manufacture de Chanteloup, les plus beaux de l'exposition, mais comme membre de jury il se met hors du concours; président de la société d'encouragement pour l'industrie nationale, membre du conseil spécial d'administration des prisons et du conseil général des hôpitaux et hospices civils de Paris, des sociétés de médecine, de vaccine et d'agriculture, 1820. M. le comte Chaptal est auteur d'un ouvrage sur l'industrie nationale et d'un grand nombre d'autres sur les sciences et l'agriculture.

CHASSELOUP-LAUBAT, (le marquis de) (C ✝ G C *) lieutenant-général du génie. Officier du génie à l'armée du Rhin, se distingue à l'attaque de Landau, 1793; employé en Italie, conduit les siéges de Mantoue et du château de Milan, et fortifie Legnago, Pizzighitone et Peschiera; général de brigade, 1795; général de division, 1797; inspecteur du génie commandant cette armée en Italie, 1801; commandant du génie en Italie, 1805; commandant en chef du génie à la grande arme dans la campagne de Prusse, 1806; contribue puissamment à la prise de Dantzig, 1807; directeur général des fortifications dans le royaume d'Italie, améliore la plupart des places de cet état, et construit celle d'Alexandrie d'après un nouveau système de son invention, 1808; conseiller d'état section de la guerre, 1811; commandant en chef du génie dans la campagne de Russie, 1812; membre du sénat conservateur, 1813; à la restauration pair de France et grand'croix de la Légion d'honneur; commandeur de l'ordre de Saint-Louis, 1816; commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, 1820. M. le comte Chasseloup est décoré de la croix de commandeur de l'ordre impérial de la couronne de fer d'Autriche.

CHATEAUBRIAND, (le vicomte de) (*) ambassadeur en Prusse. Né à Combourg près Fougère en 1769; entré au service dans le régiment de Navarre infanterie en 1786, est présenté à Louis XVI l'année suivante; émigre en 1790, et va dans l'Amérique septentrionale, puis revient en Europe, sert dans l'armée des princes, et est blessé devant Thionville en 1792; passé en Angleterre, il y compose son essai sur les révolutions, 1797; rentré en France en 1800, il concourt à la rédaction du Mercure, et publie l'intéressant épisode d'Atala, et en 1802 il met au jour son bel ouvrage du Génie du Christianisme; secrétaire d'ambassade à Rome, puis ministre de France dans le Valais, donne sa démission lors de l'assassinat du duc d'Enghien, 1804; fait le voyage d'Egypte en revenant par la Grèce, afin de visiter les lieux qu'il voulait décrire dans son poème en prose des Martyrs, 1806; met au jour l'itinéraire de ce voyage, 1811; membre de l'institut, 1812; ministre plénipotentiaire à Stockolm, 1814, il accompagne le roi à Gand comme ministre de S. M.; à la seconde restauration ministre d'état, président du collége électoral du Loiret et secrétaire de la chambre des pairs; membre de l'académie française, 1816; commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-

Louis et ministre plénipotentiaire en Prusse, 1820. Outre les ouvrages cités plus haut, M. de Chateaubriand a publié un grand nombre d'écrits politiques.

CHEVREUSE. (le duc de) Né vers 1776; refuse tous les emplois qu'on lui offre sous les gouvernemens qui précèdent la restauration, et à son retour S. M. l'appelle à la pairie.

CHOISEUL, (le duc de) (✝ O *) lieutenant-général, major général de la garde nationale de Paris. Colonel du régiment royal de dragons, 1791; emprisonné par ordre de l'assemblée nationale à cause du départ du roi, est mis en liberté au moment où la constitution est proclamée; émigré, lève un régiment de hussards au service de l'Angleterre, est pris par les troupes républicaines et parvient à s'échapper; échoué sur les côtes de Picardie, est emprisonné à Calais, et jugé par une commission militaire, qui le condamne à la déportation sur la frontière de la Hollande, 1799; il rentre en France quelque temps après, et y vit dans la retraite; à la restauration pair de France, lieutenant-général et commandant de la première légion de la garde nationale parisienne: il suit le roi à Gand, et au retour de S. M. il est nommé président du collége électoral des Vosges et secrétaire de la chambre des pairs; président de l'administration de la caisse hypothécaire, 1820.

CHOISEUL-GOUFFIER. (le comte de) Né en 1775; auditeur au conseil d'état en 1809, il devient bientôt après sous-préfet de Versailles, puis préfet de Morlaix, et est appelé par S. A. R. *Monsieur* à la préfecture de l'Eure en 1814; destitué pendant les cent jours, il est nommé préfet de la Côte-d'Or au retour du roi, et adoucit, par la sagesse de son administration, les maux causés à son département par l'invasion et la disette. M. de Choiseul a succédé à M. le comte de Choiseul, ancien ambassadeur à Constantinople.

CHOLET. (le comte) (C *) Député de la Gironde au conseil des cinq cents, 1795; secrétaire de ce conseil, 1797; réélu à la même assemblée, membre de la commission de constitution et du sénat conservateur, 1799; commandeur de la Légion d'honneur, 1804; créé pair à la restauration, fait partie de la députation de la chambre chargée de féliciter S. M. sur le mariage de S. A. R. le duc de Berry, 1816.

CLAPARÈDE, (le comte) (✝ G C *) lieutenant-général, gou-

verneur du palais de Strasbourg. Né à Gignac le 22 août 1772; fait les premières campagnes de la révolution aux armées du Nord et d'Allemagne ; il fait ensuite partie de l'expédition de Saint-Domingue, où il devient général de brigade en 1802, et de celle de Rochefort en 1805; employé dans les guerres d'Autriche et de Prusse, se trouve aux batailles d'Ulm, d'Austerlitz et de Iena, et est promu au grade de général de division en 1807; campagne d'Autriche, combat à Ebersberg, 1809; campagne de Portugal, 1811; commandant d'un corps polonais dans la campagne de Russie, se trouve à la bataille de la Moskowa et au passage de la Berezina, 1812; campagne de Saxe, soutient un glorieux combat sur les hauteurs de Gibuzel, 1813; après la restauration, commandant d'une division d'infanterie; au second retour du roi, commandant de Paris, gouverneur du château royal de Strasbourg, inspecteur général d'infanterie, et grand'croix de la Légion d'honneur ; élevé à la dignité de pair en 1819.

CLÉMENT-DE-RIS. ( le comte ) ( G * ) Administrateur du département d'Indre-et-Loire en 1791 ; est emprisonné pendant la terreur ; chef de division dans les bureaux de l'instruction publique, 1794; chevalier de l'ordre de Maximilien-Joseph, 1809 ; grand officier de la Légion d'honneur, 1811; préteur du sénat; nommé pair de France par le roi en 1814; membre de la chambre des pairs des cent jours ; exclu de la pairie au retour du roi, S. M. le rétablit en 1819.

CLERMONT-GALLERANDE. (le marquis de ) (C †) Nommé pair de France par le roi en 1814, et commandeur de l'ordre de Saint-Louis en 1816.

CLERMONT-TONNERRE, ( le comte de ) archevêque de Toulouse. Evêque de Châlons et pair de France, est nommé député à l'assemblée des états-généraux en 1789; émigré en 1791 ; donne sa démission en conséquence du concordat; nommé pair à la restauration.

CLERMONT-TONNERRE, (le duc de ) († *) aide-major général de la garde nationale. Maréchal-de-camp et pair de France à la restauration; aide-major de la garde nationale de Paris, 1820.

CLERMONT-TONNERRE, (le marquis de) († O *) maréchal-de-camp, secrétaire de la chambre, commandant la pre-

mière division de cavalerie de la garde royale. Elève de l'école polytechnique, 1799; fait les campagnes des armées d'Allemagne, d'Italie et d'Espagne; lieutenant des mousquetaires gris, 1814; maréchal-de-camp, commandant la brigade des grenadiers à cheval de la garde royale et pair de France, 1815; président du collége électoral du département de l'Eure en 1820.

COIGNY, (le duc de) (C✝) maréchal de France, gouverneur de l'hôtel des invalides et du palais de Fontainebleau, chevalier du Saint-Esprit. Entré très-jeune au service; mestre-de-camp, commande un corps de cavalerie dans les guerres d'Hanovre; lieutenant-général, 1780; député de la noblesse de Caen aux états-généraux, 1789; émigre, et fait la campagne de l'armée des princes, 1792; passe en Portugal, et devient capitaine général; rentré en France avec le roi, est nommé pair, 1814; maréchal de France, gouverneur de l'hôtel des invalides, 1816; président de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis et l'un des témoins désignés par le roi pour assister à l'accouchement de S. A. R. Mme. la duchesse de Berry, 1820.

COLCHEN, (le comte) (O *). Né en 1752; secrétaire du subdélégué de l'intendance de Pau et d'Auch; chef de division au département des affaires étrangères, puis commissaire des relations extérieures; membre de la première commission chargée de négocier la paix avec l'Angleterre, 1801; préfet du département de la Moselle, 1803; membre du sénat conservateur, 1805; candidat pour une sénatorerie, 1809; président de la société des donataires du Monte-Napoleone, 1810; commissaire extraordinaire dans la quatrième division militaire, 1813; pair de France à la restauration; membre de la chambre des pairs des cent jours, il est exclu de la pairie au retour du roi, et rétabli en 1819.

COMPANS, (le comte) (✝G C *) lieutenant-général. Fait les premières campagnes de la révolution, et parvient rapidement au grade de général de brigade; campagne d'Autriche en 1805; chef d'état-major du quatrième corps de la grande armée dans la guerre de Prusse, est nommé général de division après la bataille d'Iena, où il se distingue, 1807; grand-officier de la Légion d'honneur, 1808; employé dans la guerre contre la Russie, fait des prodiges de valeur au combat de Mohilow et à la bataille de la Moskowa, où il est blessé, 1812; commandant de la première division du corps d'armée du maréchal Marmont, combat à Lutzen, à Bautzen, et défend

Leipsick, où il est de nouveau blessé, 1813; campagne de France en 1814; à la restauration, chevalier de Saint-Louis, membre de la commission de la guerre et inspecteur général d'infanterie dans les neuvième et dixième divisions militaires; grand'croix de la Légion d'honneur, il commande un corps d'armée à Waterloo, et y est fait prisonnier sur le champ de bataille; créé pair au retour du roi.

CONEGLIANO, (le duc de) (C ✝ G C. *) maréchal de France, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Né à Besançon le 31 juillet 1754, s'engage successivement dans les régimens de Conti et de Champagne, fait une campagne sur les côtes de Bretagne, obtient son congé, et se livre à l'étude du droit en 1773; entré dans la gendarmerie en 1774, passe sous-lieutenant de dragons en 1778, et devient en 1791 capitaine du cinquième bataillon d'infanterie légère, qu'il commande à l'armée des Pyrénées en 1793; général de brigade, puis général de division, concourt à la prise de la vallée de Bastan, de Fontarabie, du passage Saint-Sébastien et Tolosa, et à la conquête de la Navarre, 1794; général en chef de l'armée des Pyrénées-Occidentales, obtient de nouveaux succès, signe la paix à Saint-Sébastien, et commande ensuite l'armée des côtes de Brest, 1795; commandant de la onzième division militaire, 1796; commandant de la quinzième division militaire, 1799; il commande un corps de vingt mille hommes à l'armée d'Italie, et combat à Marengo, 1800; après la paix de Lunéville, chargé de commander les départemens de l'Oglio et de l'Adda; premier inspecteur général de la gendarmerie, 1801; maréchal de France, chef de la onzième cohorte de la Légion d'honneur et président du collége électoral du Doubs, 1804; grand'croix de la Légion d'honneur, 1805; campagnes de l'armée d'Espagne, se trouve au siége de Saragosse, 1809; commandant de l'armée de réserve du Nord la même année; campagne de Russie, 1812; major-général commandant en second la garde nationale parisienne, 1814; après la restauration, ministre d'état, pair de France et grand'croix de l'ordre de Charles III; membre de la chambre des pairs des cent jours; refuse de présider le conseil de guerre chargé de juger le maréchal Ney, et est privé de son grade de maréchal. Depuis, M. le duc de Conégliano est rentré en grâce, et S. M. lui a rendu ses titres et sa dignité de pair; chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, 1820.

CONTADES. (le comte de) A été appelé à la pairie par l'ordonnance du 17 août 1815.

CORNET. (le comte de) (G*) Commissaire du directoire, puis député du département du Loiret au conseil des anciens et président de cette assemblée en 1798, coopère à la révolution du 18 brumaire, et est nommé membre du sénat conservateur, 1799; candidat à la sénatorerie de Florence, 1809; grand-officier de la Légion d'honneur, 1811; pair de France à la restauration.

CORNUDET. (le comte) (G*) Procureur-syndic du district de Felletin, 1790; député du département de la Creuze à l'assemblée législative, 1791; membre du conseil des anciens en 1797, et secrétaire de cette assemblée l'année suivante; un des principaux coopérateurs de la révolution du 18 brumaire; membre du sénat conservateur, 1799; chargé de l'organisation des sénatoreries du Piémont, 1803; membre du conseil d'administration du sénat et président du collége électoral de la Creuse, 1804; grand-officier de la Légion d'honneur, 1811; commissaire extraordinaire dans les départemens des Pyrénées, 1814; à la restauration nommé pair de France; membre de la chambre des pairs des cent jours, est exclu de la pairie au retour du roi, et rétabli en 1819.

CRILLON, (le duc de) grand d'Espagne de première classe, grand bailli d'épée de Beauvais et député de la noblesse de ce bailliage aux états-généraux, 1789; membre de l'assemblée nationale, 1791; sert à l'armée commandée par le général Luckner, 1792, émigre et passe en Espagne; rentré en France après les troubles révolutionnaires; membre du conseil général du département de l'Oise 1813; créé pair de France en 1815.

CROÏ, (le duc de) grand d'Espagne de première classe. Elevé à la dignité de pair en 1814.

CURIAL, (le comte) (✝ G C*) lieutenant-général, gentilhomme de la chambre du roi. Né à Saint-Pierre d'Albigny le 21 avril 1774; chef de bataillon à l'armée d'Egypte, 1799; colonel du 88e. régiment en 1804, se distingue à la tête de ce régiment à la bataille d'Austerlitz; colonel-major des chasseurs à pied de la garde, puis colonel après la bataille d'Eylau, 1806; général de brigade commandant ce corps à la suite de la bataille de Friedland; chevalier de l'ordre

de Saint-Henri de Saxe, 1807; campagne contre les Autrichiens, dans laquelle il se distingue à la tête des tirailleurs de la garde, au combat de Gross-Arpen et à la bataille d'Essling, 1809; général de division commandant les chasseurs de la garde dans la guerre de Russie, 1812; chargé de l'organisation de douze nouveaux régimens de la jeune garde, il les commande en Saxe, et se signale aux batailles de Vachau et de Hanau en 1813; campagne de France, 1814; après la restauration, pair de France et membre de la commission établie pour l'infanterie près le ministère de la guerre; commandant d'une division à l'armée des Alpes pendant les cent jours; au second retour du roi, grand'croix de la Légion d'honneur et commandant de la 19<sup>e</sup>. division militaire; gentilhomme de la chambre du roi, 1820.

## D.

DALBERG, (le duc de), (G C *) chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Né à Mayence le 31 mai 1773; ministre du margrave de Bade près le gouvernement français, 1803; ministre des finances de Bade, 1809; conseiller d'état de France, 1810; membre du gouvernement provisoire, accompagne le prince de Talleyrand au congrès de Vienne, et est nommé grand'croix de l'ordre de la Légion d'honneur, 1814; proscrit par Napoléon dans les cent jours; ministre d'état, membre du conseil privé et pair de France au second retour du roi; ambassadeur de France près la cour de Turin, 1816; chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, 1820. M. le duc de Dalberg est grand'croix de l'ordre de la Fidélité de Bade.

DAMAS-CRUX, (le duc de) (G C †) lieutenant-général, gouverneur de la deuxième division militaire, premier gentilhomme de S. A. R. Monseigneur le duc d'Angoulême, secrétaire de la chambre. Né en 1755; colonel au régiment d'Aquitaine, fait une partie de la guerre dans l'Inde contre les Anglais; colonel du régiment de Vexin, à la révolution il émigre, et fait la campagne des princes en 1792, puis commande un régiment de hussards à l'armée de Condé, 1795; maréchal-de-camp, 1796; gentilhomme de S. A. R. le duc d'Angoulême en Russie, puis en Angleterre; lieutenant-général et grand'croix de l'ordre de Saint-Louis, il suit S. A. R. dans le Midi en 1814, accompagne également S. A. R. en 1815, et est nommé pair de

France, commissaire du roi dans le département de la Haute-Garonne, gouverneur des 11$^e$. et 28$^e$. divisions militaires et commandant du corps d'armée des Pyrénées Orientales, 1815; gouverneur de la 2$^e$. division militaire, 1816; président du collége électoral du département de la Nièvre, et commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, 1820.

DAMAS, (le comte de) (C ✝ C *) lieutenant-général, gouverneur de la 18$^e$. division militaire. Colonel dans la guerre de l'Amérique; commandant du régiment de dragons de *Monsieur* et gentilhomme d'honneur de S. A. R., 1777; chargé de favoriser le passage du roi, est arrêté à Varennes avec S. M., emprisonné, et obtient sa liberté, 1791; émigre et fait la campagne des princes, 1792; embarqué à Hambourg, tombe entre les mains des républicains, et est jugé par un conseil de guerre, 1795; rendu à la liberté, il va rejoindre S. A. R. le comte d'Artois, 1796; commande pour son frère la légion de Mirabeau à l'armée de Condé, 1797; pair de France, commandant de la garde nationale à cheval, lieutenant-général, capitaine-lieutenant des chevau-légers de la garde et commandeur de l'ordre de Saint-Louis, 1814; suit le roi à Gand, 1815; gouverneur de la 18$^e$. division militaire, 1816.

DAMBRAY, (le comte) chancelier de France, président de la chambre. Né en Normandie vers 1760; avocat général à la cour des aides de Paris, 1779; avocat général au parlement de la même ville, 1788; quitte la France au commencement de la révolution, et se rend en Allemagne; de retour dans sa patrie, ne remplit que les fonctions de membre du conseil général du département de la Seine-Inférieure; à la restauration, chancelier de France, garde des sceaux, membre du conseil privé, président de la chambre des pairs et chancelier commandeur de l'ordre du Saint-Esprit; en 1815, il se rend en Angleterre, puis à Gand auprès du roi, et revient avec S. M.; membre libre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, 1816; président du collége électoral du département de la Seine-Inférieure, 1820.

DAMBRAY, (le vicomte) fils de M. le comte Dambray, chancelier de France. Maître des requêtes surnuméraire, puis en service ordinaire au comité de l'intérieur et du commerce en 1814, accompagne le roi à Gand, et est nommé pair de France au retour de Sa Majesté.

DAMPIERRE, ( le marquis de ) († *) fils du général Dampierre, mort sur le champ de bataille au commencement de la révolution. A fait plusieurs campagnes, entre autres celle de Russie en 1812; colonel et aide-de-camp du général Dessole, 1814. M. le marquis de Dampierre, qui est aussi chevalier de Malte, a été créé pair en 1819

DARU, (le comte) († G C *) Né à Montpellier en 1767; commissaire des guerres, puis commissaire-ordonnateur à l'armée d'Helvétie, 1799; après le 18 brumaire chef de division au ministère de la guerre, et ensuite secrétaire général de ce ministère; membre du tribunat, 1802, conseiller d'état et intendant de la liste civile, 1804; commissaire général de la grande armée et intendant général de l'Autriche en 1806; membre de l'institut et administrateur général des états prussiens, 1807; ministre secrétaire d'état, 1811; intendant général de la grande armée dans la guerre de Russie, 1812; intendant des domaines de la couronne, ministre et directeur de l'administration de la guerre et grand'croix de la Légion d'honneur, 1813; après la restauration, conseiller d'état honoraire et intendant général de l'armée; président de la deuxième classe de l'institut, 1815; membre de l'académie française, 1816; appelé à la pairie en 1819; membre du conseil d'administration des prisons de Paris et de la société académique des sciences, 1820. M. le comte Daru est auteur d'une élégante traduction d'Horace et de l'Histoire de la république de Venise; il est commandeur de l'ordre de Saint-Henri de Saxe, et chevalier de l'ordre de l'aigle blanc de Pologne.

DAVOUS, ( le comte ) ( C * ) Gentilhomme-servant du roi avant la révolution; membre et assesseur au tribunal de la municipalité de Paris, 1789; administrateur du département de la Seine, 1791; membre du sénat conservateur, 1799; candidat pour une sénatorerie, 1809; membre du grand conseil d'administration du sénat, 1813; pair de France, 1814; censeur de l'administration des ponts sur Seine, 1820.

DECAZES, ( le duc ) ( O * ) ambassadeur à Londres, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Né à Saint-Martin-en-Laye, près de Libourne, le 28 septembre 1780; juge au tribunal de première instance de la Seine et conseiller à la cour d'appel, 1810; capitaine d'une compagnie de la garde nationale mobile destinée à combattre pour la cause royale, est exilé pendant l'interrègne, et se retire dans sa famille;

après le retour du roi, préfet de police, conseiller d'état, membre de la chambre des députés, ministre de la police avec le titre de comte ; donne des ordres pour le rétablissement de la chapelle de la Conciergerie, et la consécration religieuse de la chambre occupée par la reine dans cette prison, 1815 ; nommé pair par ordonnance spéciale, 1818 ; ministre secrétaire - d'état de l'intérieur, président du conseil des ministres, provoque l'organisation d'un conseil spécial destiné à l'amélioration du système des prisons, et fait rendre l'ordonnance portant rétablissement de l'exposition périodique des produits de l'industrie française, dont la première a lieu dans le palais du Louvre le jour de la fête du roi, 1819 ; élevé à la dignité de duc et nommé ambassadeur près la cour de Londres et chevalier commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, 1820.

DECROIX, (le comte) major d'infanterie et député de la noblesse d'Artois aux états-généraux, 1789 ; chambellan, candidat au sénat conservateur, membre de ce corps, 1813 ; pair de France, 1814 ; chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, 1820.

DÉDELAY-D'AGIER, (le comte) (C *) officier dans la gendarmerie et député suppléant de la noblesse du Dauphiné aux états-généraux, 1789 ; maire de Montélimart, membre de l'assemblée nationale, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, 1790 ; député de la Drôme au conseil des anciens, 1797 ; secrétaire et ensuite président de ce conseil, 1799 ; membre et président du corps législatif, puis sénateur, 1800 ; commandeur de la Légion d'honneur, 1804 ; après la restauration pair de France ; membre de la chambre des pairs des cent jours ; est exclus de la pairie au retour du roi, et rétabli en 1819.

DEHÉDOUVILLE, (le comte) († G *) lieutenant-général. Né à Laon en 1755 ; page de la reine, puis sous-lieutenant au régiment de Languedoc dragons en 1780 ; lieutenant dans ce régiment en 1789 ; général de brigade à l'armée du Nord, obtient des succès aux combats de Warvick, Comines et Menin, 1793 ; arrêté avec le général Houchard et traduit au tribunal révolutionnaire, y est acquitté, 1794 ; chef d'état-major du général Hoche dans la Vendée, montre autant de modération que de valeur, 1796 ; remplace ce général à l'armée de l'Ouest, et commande les 1^re^ et 16^e^. divisions militaires ; envoyé à Saint-Domingue avec quatre mille hommes, s'y distingue par son esprit de concilia-

tion, 1798; général en chef de l'armée de l'Ouest, remplit ensuite avec le même zèle à cette armée les fonctions de chef de l'état-major sous le général Brune, 1799; ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg, 1801; chambellan ordinaire, sénateur et grand-officier de la Légion d'honneur, 1804; chargé d'assister à la prise de possession de la principauté de Piombino, puis ambassadeur à Francfort, 1805; chef d'état-major de l'armée de Silésie pendant la campagne de Prusse, et chevalier de l'ordre du Lion de Bavière, 1807; grand'croix de l'ordre de la fidélité de Bade; après la restauration, pair de France et chevalier de Saint-Louis.

DEJEAN, (le comte) (✝ G C*) lieutenant-général du génie. Né à Castelnaudary le 6 octobre 1749; élève de l'école de Mézières et lieutenant du génie, 1768; ingénieur en chef ordinaire, 1770; capitaine le 1er. janvier 1777; chef de bataillon, contribue à la prise de la citadelle d'Anvers, 1792; directeur des fortifications et commandant du génie à l'armée du Nord, prend plusieurs places de la Flandre et est nommé général de brigade, 1793; général de division à l'armée du Rhin, commande l'armée de la Hollande en l'absence du général en chef, 1795; reformé en 1798 et réintégré l'année suivante; conseiller d'état et ministre extraordinaire chargé d'organiser la république Ligurienne, 1800; ministre directeur de l'administration de la guerre, 1802; grand trésorier de la Légion d'honneur, 1803; président du collége électoral de la Somme et candidat au sénat conservateur; grand'croix de la Légion d'honneur, 1805; premier inspecteur général du génie, 1808; sénateur et trésorier général de la société maternelle, 1810; président à vie du collége électoral d'Indre-et-Loire, 1812; après la restauration, commissaire extraordinaire dans la onzième division militaire, chevalier de Saint-Louis et pair de France, 1814; pendant les cent jours, premier inspecteur général du génie, grand chancelier de la Légion d'honneur et membre de la chambre des pairs; exclus de la pairie au retour du roi, est rétabli en 1819; président du comité de l'arriéré, directeur général de la régie des subsistances militaires, membre de la commission des canaux d'Orléans et de Loing, 1820.

DEMBARRÈRE, (le comte) (✝ G *) lieutenant-général du génie. Entré dans le corps du génie en 1790, fait les premières campagnes de la révolution et dirigé la défense de

Valenciennes, après laquelle il est nommé général de brigade, 1793; campagne de l'armée de la Vendée; commandant en chef du génie aux armées des Côtes de l'Océan et d'Italie, défend la tête de pont du Var, 1800; membre du comité des fortifications, 1801; sénateur, 1805; président du collége électoral des Hautes-Pyrénées, 1811; à la restauration grand officier de la Légion d'honneur, chevalier de Saint-Louis et pair de France.

DEMONT, (le comte) (C*) lieutenant-général. Né à Courbevoie; adjudant général à l'armée de Rhin-et-Moselle, se trouve au passage du Rhin à la tête des premiers débarquemens, 1797; général de brigade au camp de Bruges, et commandeur de la Légion d'honneur, 1804; dans la guerre d'Autriche, il combat à Austerlitz, y est dangereusement blessé, et obtient le grade de général de division, 1805; membre du sénat conservateur, 1806; chargé d'organiser en Normandie un corps de grenadiers pour la défense des côtes, 1807; fait la seconde campagne en Autriche, se distingue à la bataille d'Eckmühl, 1809; commissaire extraordinaire à Strasbourg, y est bloqué par les alliés, 1813; élevé à la dignité de pair en 1814.

DEPÈRE. (le comte) (C*) Vice-président du département de Lot-et-Garonne et député à l'assemblée législative, 1791; membre du conseil des anciens, 1795; secrétaire de ce conseil, 1798; président de la même assemblée, 1799; membre du sénat conservateur, 1800; commandeur de la Légion d'honneur et membre du comité consultatif de cet ordre, 1804; est chargé de visiter le département des Landes afin de trouver les moyens d'en fertiliser les plaines sablonneuses, 1809; pair de France à la restauration, membre associé de la société d'agriculture, 1820; auteur d'un ouvrage intitulé : Mémorial d'Agriculture pratique.

DESÈZE, (le comte) premier président de la cour de cassation, commandeur des ordres du roi. Né à Bordeaux en 1750, où son penchant vers l'éloquence du barreau lui obtient de brillans succès; ayant quitté le barreau de cette ville pour celui de Paris, il est nommé conseil de la reine en 1787; deux années après il se charge de défendre M. de Besenval, et reçoit une médaille d'or du roi de Pologne comme un témoignage de l'estime de ce prince, 1789; choisi par Louis XVI pour être adjoint à ses défenseurs, il partage avec Malesherbes et Tronchet les dangers de cette

mission aussi honorable que périlleuse, et prononçe devant la convention la défense qu'il avait été chargé de rédiger, 1793; arrêté quelque temps après, il recouvre la liberté le 9 thermidor 1794; rentré dans la carrière du barreau, il n'accepte aucun emploi sous les gouvernemens qui se succèdent jusqu'à la restauration, époque où il est nommé premier président de la cour de cassation, trésorier des ordres du roi et chevalier commandeur du Saint-Esprit; pendant les cent jours il se rend à Bordeaux, puis en Angleterre où il reçoit du prince régent l'accueil le plus distingué, et ensuite à Gand auprès du roi; créé pair au retour de S. M., il est nommé chevalier de Malte et membre de l'académie française l'année suivante; membre de l'administration de l'école royale gratuite de dessin, 1820.

DESSOLLE, (le marquis) (C ✝ G C *) lieutenant-général, ministre d'état, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Né à Auch le 3 octobre 1767; entré de bonne heure dans la carrière militaire, devient capitaine au premier bataillon de la légion des montagnes, 1792; adjudant général en 1793, fait les campagnes de l'armée d'Italie jusqu'au traité de Léoben, 1797; général de brigade, commande une partie de l'armée de la Valteline et y obtient les plus brillants succès, notamment à Sainte-Marie; général de division, se trouve à la bataille de Novi, 1799; général en chef des troupes françaises en Ligurie, puis chef d'état-major de l'armée du Rhin sous le général Moreau, se distingue à la bataille de Hohenlinden, aux passages de l'Inn et de la Salza; conseiller d'état, membre de l'administration de la guerre, 1800; commandant d'une division dans le Hanovre, puis général en chef de l'armée, 1803; nommé chef d'état-major du maréchal Lannes au camp de Boulogne, refuse ces fonctions et se retire dans sa ville natale, 1804; guerre d'Espagne; commandant d'un corps d'armée et gouverneur des royaumes de Cordoue et de Jaen, se fait remarquer autant par son courage que par sa sagesse, 1808; campagne de Russie: chef d'état-major du prince Eugène, 1813; nommé géneral en chef de la garde nationale de Paris par le gouvernement provisoire et commandant de toutes les troupes de la première division, il fait partie du conseil réuni par l'empereur Alexandre pour statuer sur l'abdication de Napoléon, et se prononce pour le retour des Bourbons; membre du conseil d'état provisoire nommé par S. A. R. *Monsieur;* à l'arrivée du roi, ministre d'état, pair, major général des gardes nationales de France et grand'croix de l'orde de la Légion d'honneur, 1814; accompagne S. M. jusqu'à Be-

thune, et reste dans la retraite jusqu'au retour du roi, où il reprend son commandement; ministre des relations extérieures et président du conseil des ministres, 1817; commandeur de l'ordre de Saint-Louis, 1818; chevalier commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, 1820.

DESTUTT-DE-TRACY. (le comte) (C*) Colonel d'infanterie, est élu député de la noblesse du Bourbonnais aux états-généraux, 1789; maréchal-de-camp à l'armée commandée par M. de Lafayette, quitte la France avec ce général, 1792; membre du sénat conservateur, 1799; commandeur de la Légion d'honneur, 1804; pair de France à la restauration; membre de l'académie française, 1816. M. le comte de Tracy a publié plusieurs ouvrages de philosophie très-remarquables.

DIGEON, (le vicomte) († G*) maréchal-de-camp de l'artillerie de la garde royale, secrétaire de la chambre. Né à Paris le 26 juin 1771; sous-lieutenant dans le 104e régiment d'infanterie, puis lieutenant au 9e régiment de chasseurs à cheval, 1792; capitaine au 19e de dragons, 1793; chef d'ecadron au même corps, 1799; colonel chargé d'organiser le 26e régiment de chasseurs en Piémont, 1802; guerre d'Autriche: combat à Austerlitz et après cette bataille mémorable est nommé commandeur de la Légion d'honneur, 1805; campagnes de Prusse et de Pologne: général de brigade, 1807; guerre d'Espagne, 1808; gouverneur civil et militaire des provinces de Cordoue et de Jaen, 1812; général de division et commandant général de la cavalerie de l'armée d'Arragon, 1813; détaché à l'armée de Lyon sous les ordres du maréchal Augereau, 1814; après la restauration, chevalier de Saint-Louis, inspecteur général des sixième, septième et dix-neuvième, divisions militaires; inspecteur de cavalerie dans les dix-huitième, vingt-unième et vingt-deuxième divisions militaires, 1815; au second retour du roi, aide-de-camp de S. A. R. *Monsieur* et commandant de la division de cavalerie légère de la garde royale; grand-officier de la Légion d'honneur, 1817; élevé à la dignité de pair en 1819; M. le vicomte Digeon a reçu plusieurs de ses grades sur le champ de bataille.

DOUDEAUVILLE, (le duc de) grand d'Espagne de première classe. Officier général et pair de France avant la révolution, émigre pendant les troubles civils, et ne rentre qu'à la restauration; commissaire du roi dans la deuxième division militaire, et pair de France, 1814; président du

collége électoral du département de la Marne, 1815; président du collége électoral du même département, membre du conseil de perfectionnement de l'école polytechnique, commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, vice-président de la société d'encouragement pour l'industrie nationale, président honoraire du conseil d'administration de la société pour l'instruction élémentaire, membre du conseil général d'administration des hôpitaux et hospices civils de Paris, 1820.

DUBOUCHAGE, (le vicomte) (G C✝) ministre d'état, secrétaire de la chambre. Né dans le Dauphiné en 1750; avant la révolution inspecteur général d'artillerie de la marine; ministre de la marine, chargé par intérim du porte-feuille des affaires étrangères, 1790; ne remplit aucunes fonctions sous les différens gouvernemens qui se succèdent en France jusqu'à la restauration : à cet époque commandeur de Saint-Louis et chevalier des ordres de Saint-Jean de Jérusalem et de Notre-Dame du Mont-Carmel; ministre de la marine, 1815; membre du conseil privé, puis ministre d'état, grand'croix de l'ordre de Saint-Louis, 1816; appelé à la pairie en 1817.

DUBRETON, (le baron) (G *) lieutenant-général. Né en Bretagne le 15 janvier 1773, entre au service dans le corps des cadets à Lorient en 1789; sous-lieutenant dans le régiment de Penthièvre infanterie en 1791, fait les premières campagnes de la révolution comme adjudant-major et capitaine des grenadiers; blessé au passage du Mincio, et nommé sur le champ de bataille commandant d'un bataillon du 11e régiment d'infanterie légère, il continue à y servir jusqu'à l'expédition de Saint-Domingue où il passe avec son régiment; devenu colonel il se distingue à l'affaire de Vertière, monte à l'assaut du fort Tournebroche, et est fait prisonnier par les Anglais lors de l'évacuation du Cap; rentré en France en 1803, il est nommé au commandement du 5e d'infanterie légère et fait à la tête de ce régiment les campagnes de Hollande, d'Allemagne et d'Espagne; maréchal-de-camp et commandant de la province de Saint-Ander, y combat plusieurs fois les Espagnols, ainsi que dans la Vieille-Castille; obligé de s'enfermer dans Burgos, il y fait une glorieuse défense contre les armées anglaise et espagnole, conserve cette place et obtient en récompense le grade de général de division; commandant de la première division du deuxième corps, il fait des prodiges de valeur à la bataille de Hanau, 1813; nommé par le roi commandant supérieur de

Valenciennes, il donne de grandes preuves de son zèle pour le service de S. M.; commandeur de Saint-Louis et commandant de la cinquième division militaire à Strasbourg, 1816; créé pair de France en 1819.

**DUPUY**, (le comte) (G*) gouverneur des établissemens français dans l'Inde. Né en 1755; conseiller au Chatelet, intendant des établissemens français au-delà du Cap, 1790; rentré en France en 1800, il est employé aux négociations du traité d'Amiens en 1802; conseiller-d'état, 1804; membre du sénat, 1805; après la restauration, pair de France et gouverneur civil des établissemens français à l'est du Cap de Bonne-Espérance, 1816.

**DURAS**, (le duc de) premier gentilhomme de la chambre du roi, chevalier commandeur de ses ordres. Premier gentilhomme de la chambre de Louis XVI; lors du voyage de Saint-Cloud donne au roi les preuves les plus signalées de son dévouement, et est exposé aux plus grands dangers; envoyé pour complimenter l'empereur Léopold sur son avénement au trône; émigré, commence son service auprès de S. M. Louis XVIII à Véronne; rentré en France vers 1800; maréchal-de-camp et pair de France au retour du roi; suit S. M. en Belgique, 1815; membre de l'académie française, 1816; chevalier commandeur de l'ordre du Saint-Esprit et commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, 1820.

**DURFORT**, (le comte de) (G C ✝ *) lieutenant-général gouverneur de la sixième division militaire. Né le 3 octobre 1753; envoyé de la reine auprès des princes émigrés 1790; aide-de-camp de S. A. R. *Monsieur* en 1795; à la restauration, membre de la commission d'examen des titres des anciens officiers, lieutenant-général, capitaine lieutenant des gendarmes de la garde et commandeur de Saint-Louis, 1814; pair de France, 1815, gouverneur de la sixième division militaire et grand' croix de Saint-Louis, 1816.

## E.

**ECKMULH**, (le prince d') (✝ G. C. *) maréchal de France. Né à Annoux le 10 mai 1770; élève de l'école de Brienne, entre dans la carrière militaire en qualité de sous-lieutenant au régiment de Royal-Champagne, cavalerie, en 1785; chef de bataillon au troisième régiment des volontaires de l'Yonne, se distingue à l'armée du Nord, 1792; général de brigade

en 1793, il sert à l'armée de la Moselle, et se trouve au blocus de Luxembourg, puis à l'armée du Rhin, où il est employé à la défense de Manheim, et fait prisonnier, 1796; échangé peu de temps après, assiste au passage du Rhin et aux sanglants combats de Diersheim, Honneau, Kentzig et Haslach, où il se fait remarquer par sa valeur, 1797; commandant d'un corps dans l'expédition d'Égypte, il est chargé d'opérer avec le général Desaix dans la Haute-Égypte, soutient glorieusement plusieurs combats et sauve la flotille française, puis appelé dans la Basse-Égypte, a une part brillante à la victoire d'Aboukir, 1799; général de division à son retour en France, 1800; commandant en chef des grenadiers de la garde consulaire, 1802; maréchal de France à la première création, 1804; grand'croix de la Légion d'honneur, il commande au camp de Boulogne un corps d'armée qu'il conduit à Austerlitz, 1805; dans la guerre de Prusse a une grande part à la victoire d'Iéna, et se trouve aux batailles d'Eylau, d'Heilsberg et de Friedland, 1807; grand'croix de l'ordre de Saint-Henri de Saxe, 1808; chevalier de l'ordre militaire de Pologne l'année suivante; guerre d'Autriche: contribue principalement au gain de la bataille d'Eckmuhl, près Ratisbonne, et à la prise des îles du Danube, 1809; administrateur général de la Pologne et commandant en chef des troupes d'occupation, 1810; commande le premier corps de la grande armée dans la guerre de Russie, et combat à Mohilow et à la Moskowa, où il a deux chevaux tués sous lui, 1812; après la retraite de l'armée française il défend Hambourg contre les armées russe, suédoise et prussienne, et ne rend cette place qu'à S. M. Louis XVIII, 1814; pendant les cent jours ministre de la guerre, et membre de la chambre des pairs; nommé par la commission de gouvernement commandant de l'armée sous Paris il se retire avec elle de l'autre côté de la Loire, 1815; créé pair de France en 1819.

ECQUEVILLY, (le comte d') lieutenant-général. (G. C. *) Emigré en 1790, se rend à l'armée du prince de Condé, qui le nomme maréchal-général-des-logis de la cavalerie, fonctions qu'il remplit avec distinction jusqu'au licenciement en 1801; rentré en France avec le roi, suit Sa Majesté à Gand, et à son retour est nommé directeur du dépôt général de la guerre, et pair de France, 1815; commandeur de l'ordre de Saint-Louis, 1816; inspecteur général du corps des ingénieurs-géographes, et président du comité du dépôt général de la guerre, 1820. M. le comte d'Ecque-

villy est commandeur des ordres de Saint-Jean de Jérusalem et de Notre-Dame du Mont-Carmel; il est auteur de l'ouvrage intitulé : *Campagnes du prince de Condé.*

ELBOEUF. (le duc d') A été appelé à la pairie par l'ordonnance du 4 juin 1814.

EMMERY. (le comte) (C. *) Né le 26 avril 1752; avocat à Metz, et député de cette ville aux états généraux, 1789; président du tiers-état de l'assemblée nationale, 1790; membre du tribunal de cassation, 1792; député du département de la Seine au conseil des cinq cents, puis secrétaire et membre de la commission des inspecteurs de ce conseil, 1797; conseiller d'état, section judiciaire, 1800; membre du sénat conservateur, 1803; commandeur de la Légion d'honneur, 1804; pair de France, 1814.

ESCARS, (le comte d') (C. *) lieutenant-général, capitaine des gardes-du-corps de *Monsieur*, gouverneur de la quatrième division militaire, chevalier-commandeur de l'ordre du Saint-Esprit. Né le 12 mars 1759; gentilhomme d'honneur de S. A. R. *Monsieur;* député de la noblesse de Chatellerault aux états généraux, 1789; colonel du régiment d'Artois, dragons, et ensuite capitaine des gardes de S. A. R., et maréchal-de-camp, 1794; lieutenant-général, capitaine des gardes de *Monsieur*, commandeur de Saint-Louis, 1814; gouverneur de la quatrième division militaire, et pair de France, 1815; chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, 1820.

ESCLIGNAC, (le duc d') grand d'Espagne de première classe. Issu d'une ancienne famille de Gascogne; séjourne en Espagne, où il est créé duc et grand d'Espagne; attaché au prince des Asturies, puis chambellan du roi Joseph, il sauve la vie à un grand nombre d'Espagnols, fidèles à leur roi légitime; rentré en France après la restauration, il est créé pair en 1819.

## F.

FABRE DE L'AUDE. (le comte) (C. *) Né à Carcassonne le 9 décembre 1755; avocat au parlement de Toulouse, est nommé député aux états de Languedoc en 1783, et trois années après commissaire du roi, chargé d'organiser le département de l'Aude; premier procureur-général-syndic,

puis commissaire royal près le tribunal criminel de Carcassonne; député de son département au conseil des cinq cents en 1796, il est élu de nouveau l'année suivante; après le 18 brumaire commissaire du gouvernement dans les départemens méridionaux, 1799; membre du tribunat en 1800, devient président de la commission des finances en 1801; président du tribunat; chevalier, puis commandeur de la Légion d'honneur, 1804; membre du sénat conservateur, 1807; membre du grand conseil d'administration du sénat, et procureur général près le conseil du sceau des titres, 1810; membre de la commission de constitution, 1814; pair de France après la restauration, il est nommé membre de la chambre des pairs des cent jours, exclus après le retour du roi, et rétabli en 1819. M. le comte Fabre a publié un grand nombre d'écrits sur les finances.

FERRAND, (le comte) ministre d'état, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Né en 1752, conseiller des enquêtes au parlement de Paris en 1787, émigre en 1789, et devient membre du conseil du prince de Condé; rentré en France en 1801, il se tient éloigné des affaires publiques, et consacre tous ses instans à la culture des lettres; à la restauration, ministre d'état et directeur général des postes, membre de la commission établie pour la restitution des biens non vendus, puis chargé par intérim du portefeuille de la marine; présente un projet de réglement ayant pour objet d'empêcher la traite des nègres en Afrique, 1814; condamné à l'exil pendant les cent jours, parvient à se soustraire à cet ordre; au second retour du roi, pair de France et membre du conseil privé, 1815; membre de l'académie française, et grand officier secrétaire des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit, 1816; commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, 1818. M. le comte Ferrand a publié plusieurs ouvrages, parmi lesquels sont ceux ayant pour titre : l'*Esprit de l'histoire*, et *la théorie des révolutions*.

FITZ-JAMES, (le duc de) († O. *) premier gentilhomme de S. A. R. *Monsieur*, colonel de la garde nationale à cheval. Né en 1776, émigre et passe en Italie au commencement de la révolution, puis se rend à l'armée des princes, et y sert avec distinction en qualité d'aide-de-camp du maréchal de Castries, 1792; à l'époque du licenciement de cette armée, il se retire en Angleterre, et rentre en France après les discordes civiles; il ne remplit aucunes fonctions sous les divers gouvernemens qui se succèdent; à la restauration pair

de France, aide-de-camp et premier gentilhomme de S. A. R. *Monsieur*, 1814 ; lors du débarquement de Napoléon, il accompagne S. A R. à Lyon et ensuite à Gand; au retour du roi membre honoraire du bureau d'administration des colléges fondés en France pour les sujets de la Grande-Bretagne; colonel de la garde nationale à cheval, 1815.

FONTANES, (le marquis de) (G. *) ministre d'état. Né à Niort en 1762, obtient de brillans succès dans la carrière littéraire; pendant la terreur rédige en faveur des Lyonnais une pétition qui est présentée à la convention, 1793; membre de l'institut et professeur de l'école centrale, 1795; proscrit au 18 fructidor, se refugie en Angleterre, 1797; rentré en France, il consacre de nouveau ses loisirs à la littérature, et est renommé à l'institut, dont il avait été exclus pendant son exil; membre du corps législatif et de la Légion d'honneur, 1804; président de cette asssemblée et commandeur de la Légion d'honneur, 1805; réélu président l'année suivante et pendant six sessions consécutives; grand-maître de l'université, 1808; membre du sénat conservateur, 1810; membre de la commission chargée d'examiner les pièces relatives aux négociations commencées avec les puissances coalisées, 1813; membre de la commission formée dans le sénat pour préparer les bases de la charte, 1814; grand-officier de la Légion d'honneur, président du collége électoral des Deux-Sèvres, ministre d'état, et membre du conseil privé, 1815; membre et vice-président de l'académie française, 1816.

## G.

GARNIER, (le marquis de) (G *) ministre d'état. Né à Auxerre le 8 novembre 1754; procureur au châtelet, secrétaire de Madame Adélaïde, tante de Louis XVI, député suppléant de Paris aux états généraux et membre du directoire du département, 1789; refuse le portefeuille du ministère de l'intérieur, 1791; s'expatrie pour se soustraire aux persécutions, 1792; préfet de Seine-et-Oise, 1800; sénateur et commandeur de la Légion d'honneur, 1804; candidat à la sénatorerie de Trèves, 1807; président annuel du sénat, est maintenu dans ses fonctions pendant deux années; titulaire de la sénatorerie de Limoges et membre du grand conseil d'administration du sénat, 1809; président des donataires dans les principautés de Bareuth et d'Erfurt, 1810; grand-officier de la Légion d'honneur, 1811; commissaire extraordinaire dans la onzième division militaire, 1813; membre de la commission du sénat chargée de l'examen de la charte constitutionnelle et pair de France, 1814;

président du collége électoral de Seine-et-Oise, ministre d'état, membre du conseil privé 1815; membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, 1816. M. le comte Garnier est auteur et traducteur de plusieurs ouvrages.

GASSENDI, (le comte) (G*) lieutenant-général d'artillerie. Né le 18 décembre 1748, officier avant 1789, sert avec distinction dans les guerres de la révolution; général de brigade, commande le parc d'artillerie de l'armée de réserve à Dijon, 1800; conseiller d'état et chef de la sixième division au ministère de la guerre, 1810; nommé candidat au sénat conservateur par le collége électoral du Var, et grand-officier de la Légion d'honneur, 1811; membre du sénat conservateur, 1813; pair de France à la restauration, 1814; membre de la chambre des pairs des cent jours, est exclus de la pairie au retour du roi et rétabli en 1819.

GERMAIN. (le comte) (✝ O*) Né à Paris en 1787, entre de bonne heure dans la carrière administrative, et est nommé chambellan en 1806; fait plusieurs campagnes comme officier d'ordonnance de Napoléon, et se distingue en 1809 par la défense du fort de Kuffstein dans le Tyrol, où il commande la garnison composée de Bavarois; ministre plénipotentiaire près le grand duc de Wurtzbourg, 1813; adjudant-commandant de la garde nationale parisienne en 1814, il se distingue par son dévouement à la cause royale, est nommé préfet de Saone-et-Loire, chevalier de Saint-Louis et officier de Légion d'honneur; au second retour du roi, préfet de Seine-et-Marne, 1815; appelé à la pairie en 1819.

GERMINY, (le comte de) (*) maître des requêtes. Commandant de la garde nationale de Bayeux et membre de la chambre des députés, 1815; préfet du département du Lot, 1816; préfet du département de l'Oise, 1817; pair de France, 1819.

GOUVION, (le comte de) (✝ G*) lieutenant-général. Né à Toul le 6 février 1752; ayant pris de bonne heure le parti des armes, devient général dans les premières campagnes de la révolution; employé ensuite aux armées d'Italie, il passe à celle du Nord en 1799, fait la campagne de Hollande, et se distingue à la bataille de Kastrichum, puis l'année suivante sert à l'armée de réserve; inspecteur général de la gendarmerie en 1802, il préside en 1803 le collége électoral du département de la Drôme, qui le nomme candidat au sénat conservateur; grand-officier de la Légion d'honneur en 1804, et sénateur l'année suivante; pair de

France et chevalier de Saint-Louis, à la restauration, il est désigné par le roi, en 1815, pour présider le collége électoral de la Haute-Saone ; commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, 1820.

GOUVION SAINT-CYR, ( le marquis de ) (G C † G C *) maréchal de France, ministre d'état. Né à Toul vers 1760; simple volontaire et bientôt officier, fait avec la plus grande distinction les premières campagnes de la révolution; général de brigade à l'armée des Alpes, il chasse les Piémontais de la vallée de Maurienne, 1793; l'année suivante, il se conduit de la manière la plus brillante à l'attaque de la Ramasse; général de division, sert à l'armée du Rhin sous Moreau, 1797; employé en Italie sous Massena, il prend le commandement en chef de l'armée après l'insurrection qui force ce général à s'éloigner de Rome, 1798; destitué par le directoire exécutif avec plusieurs autres généraux de l'armée française, 1799; conseiller d'état, section de la guerre, 1801; commandant en chef de l'armée française en Italie, 1803; colonel-général des cuirassiers, 1804; grand'croix de la Légion d'honneur, il se trouve à la tête d'un corps en Italie pendant la guerre d'Autriche en 1805, puis commande en chef l'armée française destinée à s'emparer de Naples en 1806, fait les campagnes de Russie et de Pologne, et est nommé gouverneur de Varsovie, 1807; guerre d'Espagne; s'empare des places de Roses, Saint-Félix et de Palamos, 1808, dans l'expédition de Russie, combat à Polosk, et reçoit dans cette campagne mémorable le bâton de maréchal de France, puis il commande l'armée du centre, repousse l'ennemi dans la retraite et est blessé, 1812; il se signale de nouveau à la bataille de Dresde, et bat plusieurs fois l'ennemi; obligé de s'enfermer dans cette ville, il y obtient une capitulation d'après laquelle il rentre en France avec toute son armée, mais cette capitulation n'est point observée, 1813; à la restauration pair de France et commandeur de Saint-Louis; pendant les cent jours il tient une conduite énergique à Orléans en faveur de la cause royale, court de grands dangers, et vit dans la retraite jusqu'au retour du roi, qui le nomme ministre de la guerre, puis ministre d'état et membre du conseil privé, 1815; gouverneur de la cinquième division militaire et grand'croix de Saint-Louis, 1816; ministre de la marine, 1817; ministre de la guerre, pour la seconde fois, fait rendre la loi sur le recrutement de l'armée, 1818; commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, 1820.

GRAMONT, (le duc de) (✝*) lieutenant-général, gouverneur de la onzième division militaire, capitaine des gardes-du-corps du roi, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Né en 1756; constamment attaché au roi, se trouve près de S. M. à Dillengen au moment où elle est blessée d'un coup de feu à la tête en 1796; après la restauration lieutenant-général, pair de France et gouverneur de la onzième division militaire, 1814; chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, 1820.

GRAMONT-D'ASTÉ. (le comte de) Ancien capitaine au régiment Dauphin, dragons; membre de la chambre des députés en 1815; colonel de la légion départementale des Basses-Alpes, 1816; pair de France, 1819.

GRAVE, (le marquis de) (✝) lieutenant-général, chevalier d'honneur de S. A. S. Madame la duchesse d'Orléans. Avant la révolution colonel du régiment d'Orléans et ministre de la guerre en 1792; décrété d'accusation par la convention, se refugie dans les pays étrangers, et rentré dans sa patrie en 1800, reste dans la retraite jusqu'à la restauration; à cette époque, chevalier d'honneur de S. A. S. Madame la duchesse d'Orléans et gouverneur des enfans de son Altesse; membre du conseil d'administration de la société d'encouragement pour l'industrie nationale, 1820.

GREFFULHE. (le comte) A succédé à M. le comte Greffulhe, élevé à la dignité de pair en 1819, et mort des suites de la révolution que lui causa l'assassinat de S. A. R. Mgr. le duc de Berry, qu'il avait eu l'honneur de recevoir quelques jours avant ce funeste événement.

## H.

HARCOURT. (le duc d') A été appelé à la pairie par l'ordonnance du roi du 4 juin 1814; commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, 1820.

HARCOURT. (le marquis d') Membre du conseil municipal de la ville de Paris, signe l'adresse de ce conseil pour la déchéance de Napoléon, et est appelé à la pairie en 1814.

HAUBERSAERT, (le comte d') né le 18 octobre 1732. Après avoir été premier président de la cour d'appel de Douay et

membre du corps législatif, il est nommé président de la commission de législation civile et crimininelle en 1808; membre du sénat conservateur, 1813; nommé pair de France au mois de juin 1814.

HAUSSONVILLE. (le comte d') A été créé pair de France par l'ordonnance du 15 août 1815.

HAVRÉ, (le duc de Croï d') (G C ✝*) capitaine des gardes-du-corps du roi, lieutenant-général, grand d'Espagne de première classe. Né en 1744, colonel du régiment de Flandre, et ensuite officier général et grand d'Espagne, est nommé membre de l'assemblée des notables en 1787; député de la noblesse d'Amiens aux états généraux en 1789; chevalier de l'ordre de la Toison d'or, 1790; émigré, se rend auprès des princes à Coblentz, et est nommé leur ministre à Madrid, 1791; lieutenant-général, capitaine de la compagnie écossaise des gardes-du-corps, 1814; élevé à la pairie en 1815, et nommé grand'croix de l'ordre de Saint-Louis; l'année suivante est chargé d'aller à Marseille recevoir S. A. R. Madame la duchesse de Berry; commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, 1820.

HERBOUVILLE, (le marquis d') (✝ C*) lieutenant-général. Né à Paris en 1756; entre au service en 1771, et devient successivement sous-lieutenant au régiment de mestre de camp cavalerie, capitaine dans Royal-Navarre, lieutenant-colonel des gendarmes de la garde, colonel et maréchal-de-camp; membre de l'assemblée provinciale de Rouen, procureur-syndic de la noblesse et du clergé, 1787; président de l'administration départementale de la Seine-Inférieure, 1790; persécuté à la suite des événemens du 10 août, après avoir échappé aux plus grands dangers, il rentre dans la retraite, et se livre à l'agriculture, 1792; préfet des Deux-Nèthes, 1800; commandeur de la Légion d'honneur, 1804; préfet du Rhône, 1806; après la restauration lieutenant-général; pair de France, président du collége électoral du département du Rhône, et directeur général des postes, 1815; commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, 1820. M. le comte d'Herbouville est auteur de plusieurs Mémoires sur l'agriculture.

HERWYN DE NEVÈLE, (le comte) (G*) conseiller à Hontscote et député du tiers-état du bailliage de Bailleul aux états généraux, 1789; commissaire du directoire dans le

département de la Lys, 1796; député de ce département au conseil des anciens et secrétaire de ce conseil, 1799; membre du sénat conservateur, 1800, commandeur de la Légion d'honneur, 1804; élevé à la pairie en 1814; grand-officier de la Légion d'honneur, 1817; membre de la société d'agriculture, 1820.

HOUDETOT. (le vicomte d') (O*) Auditeur au conseil d'état, 1806; sous-préfet à Château-Salins, 1808; préfet du département de l'Escaut, 1809; préfet de Bruxelles en 1811, déploie une grande fermeté lors de l'invasion de la Belgique par les armées alliées en 1814, et revient en France, où il n'occupe aucun emploi; après les événemens du 20 mars nommé par Napoléon préfet d'Orléans, il refuse cet emploi; au second retour du roi préfet du département du Calvados. S. M. l'a élevé à la dignité de pair en 1819.

HUNOLSTEIN, (le comte d') (C † O*) lieutenant-général. D'une ancienne maison de Lorraine, se tient éloigné de la scène politique pendant la révolution, et a le bonheur d'échapper aux malheurs qu'elle produit; créé pair de France en 1819.

## J.

JAUCOURT, (le marquis de) (G C *) ministre d'état. Ancien colonel du régiment de Condé, dragons; président du département de Seine-et-Marne, 1790; membre de l'assemblée législative, 1791; incarcéré à l'Abbaye après les malheureux événemens du 10 août, il parvient à s'échapper la veille du massacre des prisons, 1792; membre du tribunat, 1800; président de cette assemblée, 1802; nommé candidat au sénat conservateur par le département de la Nièvre, est élevé à cette dignité, 1803; premier chambellan du prince Joseph, et commandeur de la Légion d'honneur, 1804. candidat à la sénatorerie de Florence, 1810; membre du gouvernement provisoire, 1814; après la restauration, lieutenant-général, pair de France, ministre d'état, chargé par intérim du portefeuille des affaires étrangères; ayant accompagné le roi à Gand, S. M., à son retour, le nomme ministre de la marine, membre du conseil privé, et grand'croix de la Légion d'honneur.

JOURDAN (le comte) († G C *) maréchal de France, gouverneur de la septième division militaire. Né à Limoges le 29 avril 1762: enrôlé en 1778 dans le régiment d'Au-

xerrois, sert dans la guerre d'Amérique, et revient en France après la conclusion de la paix. Ayant repris du service dans la garde nationale en 1790, il est nommé l'année suivante commandant du deuxième bataillon des volontaires de la Haute-Vienne, qu'il conduit à l'armée du Nord ; général de brigade, puis général de division en 1793, il commande le corps de bataille à Hondscoote, et recoit une blessure en enlevant les retranchemens ennemis; chargé du commandement de l'armée, il remporte la victoire de Watignies, et débloque Maubeuge; général en chef de l'armée de la Moselle, à l'ouverture de la campagne suivante, il bat les Autrichiens à Arlon, assiége Charleroi, et gagne la mémorable bataille de Fleurus, puis, poursuivant ses succès, il prend successivement Maëstricht et Luxembourg en 1795. Le comte Jourdan, ayant passé le Rhin sur trois points, prend des positions sur le Mein, fait ensuite sa retraite, et quitte le commandement de l'armée; nommé député du département de la Haute-Vienne au conseil des cinq cents en 1797, il devient la même année président de ce conseil, puis secrétaire l'année d'après; c'est dans cette session que le général Jourdan, chargé d'un rapport sur le recrutement de l'armée, propose la conscription militaire, qui est adoptée. Commandant en chef de l'armée du Danube au commencement de 1799, il combat à Stockach, à Liebtingen, et se porte sur les débouchés de la forêt noire; inspecteur général d'infanterie, est réélu au conseil des cinq cents la même année; il s'oppose à la révolution du 18 brumaire, est exclu du corps législatif et momentanément détenu dans le département de la Charente-Inférieure; ministre extraordinaire, puis administrateur du Piémont, il rétablit l'ordre, et fait régner la justice dans ce pays, 1800; membre du conseil d'état, 1802; candidat au sénat conservateur et général en chef de l'armée d'Italie, 1803; maréchal de France et grand'croix de la Légion d'honneur, 1804; chevalier de l'ordre de Saint-Hubert de Bavière 1805; major-général des armées d'Espagne 1808; gouverneur de la quinzième division militaire, 1814 ; après la restauration chevalier de Saint-Louis; pendant les cent jours membre de la chambre des pairs et gouverneur de Besançon; président du conseil de guerre chargé de juger le maréchal Ney et qui se déclare incompétent; en 1816 M. le comte Jourdan reçoit du roi de Sardaigne son portrait enrichi de diamans comme un témoignage d'estime pour son excellente administration du Piémont en 1800 ; gouverneur de la septième division militaire, 1817; appelé à la pairie en 1819.

## K.

KLEIN, (le comte) (G*) lieutenant-général. Né à Lunéville en 1762; lieutenant dans un régiment d'infanterie, puis dans un régiment de chasseurs à cheval, se distingue aux armées du Nord; adjudant-général en 1793, se trouve au déblocus de Maubeuge, à la bataille de Fleurus et à la prise de plusieurs places; promu au grade de général de brigade en 1795, il se distingue au passage de la Lahn, où il court de très-grands dangers, à Lamberg, à Wurtzbourg, à Sultzbach et à Bamberg; commandant l'avant-garde de l'armée de Sambre-et-Meuse en 1796, il combat avec la plus brillante valeur à Creutznach et Kayserslautern; général de division et chef d'état-major de l'armée du Danube en 1799, assiste à la bataille de Zurich; commandant général de la cavalerie sur le Rhin, 1800; grand officier de la Légion d'honneur, 1804; commandant de la première division de dragons dans le département de la Somme, sert dans la campagne d'Autriche en 1805, et y acquiert une nouvelle gloire; employé dans la guerre de Prusse, y montre les mêmes talens et le même courage, 1806; membre du sénat conservateur, 1807; nommé pair de France à la restauration. M. le comte Klein est décoré de la croix de chevalier de l'ordre du Lion de Bavière.

## L.

LABOURDONNAYE-BLOSSAC, (le comte de) (*) conseiller-d'état. Créé pair de France en 1815, veut mettre au serment prescrit des restrictions qui ont pour objet les intérêts de la religion, mais la chambre ayant décidé qu'elle ne peut recevoir qu'un serment pur et simple, M. de Labourdonnaye y souscrit; chevalier de la Légion d'honneur, 1816; conseiller d'état en service extraordinaire, 1820.

LACÉPÈDE, (le comte de) (GC*) Né à Agen le 26 décembre 1756, suit d'abord la carrière militaire, et l'abandonne bientôt après, entraîné par son penchant vers les sciences naturelles, qu'il étudie sous Daubenton et Buffon; garde du cabinet du roi à la révolution, il est nommé administrateur du département de Paris; député de cette ville à l'assemblée législative, il devient président de cette assemblée en

1791; éloigné de la scène politique pendant la terreur, il entre à l'institut de France en 1796; associé de l'institut de Bologne et membre du sénat conservateur, 1799; président de ce corps 1801; grand chancelier de la Légion d'honneur, 1803; titulaire de la sénatorerie de Paris, 1804; grand'croix de la Légion d'honneur, 1805; membre du grand conseil d'administration du sénat, 1806; pair pendant les cent jours, refuse la grande maîtrise de l'université, qui lui est offerte par Napoléon; membre de l'académie des sciences, 1816; membre de la société de vaccine et professeur de zoologie, 1820. M. le comte de Lacépède, digne successeur des deux illustres naturalistes dont il est l'élève, a publié divers ouvrages qui jouissent d'une grande réputation.

LACHATRE, (le duc de) (✝) premier gentilhomme de la chambre du roi. Chevalier des ordres de Saint-Louis, de Saint-Lazare et de Notre-Dame du Mont-Carmel, 1783; maréchal-de-camp et grand-bailli d'épée du Berry, est élu député de la noblesse de ce pays aux états généraux en 1789; ayant émigré en 1792, il sert dans l'armée des princes, et lève en 1793 un corps au service de l'Angleterre qui se trouve à la malheureuse expédition de Quiberon; constamment attaché à la personne du roi, il est nommé en 1814 ambassadeur près la cour de Londres, et appelé à la pairie en 1815, puis nommé premier gentilhomme de la chambre du roi; S. M. a donné un nouveau témoignage d'estime à M. de Lachâtre en l'élevant à la dignité de duc en 1816; membre du conseil privé et commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, 1820.

LAFERRONAYS, (le comte de) maréchal-de-camp, ministre plénipotentiaire du roi à Saint-Péterbourg. Premier gentilhomme de la chambre de feu S. A. R. M$^{gr}$. le duc de Berry; rentré en France avec S. A. R., est nommé maréchal-de-camp, 1814; créé pair de France en 1815; est un des juges dans le procès du général Bonnaire.

LAFORCE, (le duc de) (✝ O * ) maréchal-de-camp, grand d'Espagne de première classe. Entré au service dès sa jeunesse, était major en second des carabiniers avant la révolution; émigré, devient aide-de-camp de S. A. R. *Monsieur*, fait toutes les campagnes et se distingue à l'affaire de Mons, où il reçoit de l'empereur d'Autriche une décoration militaire; rentré en France en 1809, y reprend du service, se trouve aux batailles mémorables données depuis cette époque, et y reçoit plusieurs blessures honorables; officier

de la Légion d'honneur sur le champ de bataille de la Moskowa, 1812; membre du corps législatif, puis pair de France en 1814; après les événemens du 20 mars il suit Mgr. le duc d'Angoulême dans le Midi, est chargé par S. A. R. de plusieurs missions importantes, et donne à la cause du roi des preuves de dévouement qui l'exposent aux plus grands périls, 1815.

LAFOREST, (le comte de) (G C *) conseiller d'état. Né à Aire le 8 août 1756; sous-lieutenant dans le régiment de Hainault, quitte bientôt le métier des armes pour la carrière diplomatique; secrétaire de la légation de France aux Etats-Unis en 1799, il est successivement nommé vice-consul à Savanna, Philadelphie et New-York, puis consul général de France aux Etats-Unis en 1788; rentré en France, il reste éloigné de la scène politique jusqu'au 18 brumaire, époque où il devient directeur général des postes; premier secrétaire de la légation au congrès de Lunéville, puis ministre plénipotentiaire à Munich, 1803; commandeur de la Légion d'honneur, 1804; ministre plénipotentiaire à Berlin, où il reste jusqu'à la rupture de la paix en 1806; conseiller d'état et ambassadeur à la cour de Prusse, 1807; nommé à l'ambassade d'Espagne en 1808, il reste dans ce pays pendant cinq années, et de retour en France est chargé de négocier avec S. M. Ferdinand VII les conditions auxquelles ce prince pourrait retourner dans ses états, 1813; à la restauration, ministre des affaires étrangères par intérim, conseiller d'état et grand'croix de la Légion d'honneur; dans les cent jours membre de la chambre des représentans, et l'un des plénipotentiaires nommés par la commission de gouvernement pour négocier avec les puissances alliées; au retour du roi, président du collége électoral de l'arrondissement de Vendôme; pair de France en 1819; conseiller d'état en service extraordinaire et président du collége électoral du département de Loir-et-Cher en 1820.

LAGUICHE. (le marquis de) Créé pair de France par l'ordonnance du 17 août 1815; président du collége électoral du département de Saone-et-Loire en 1820.

LALLY-TOLENDAL, (le marquis de) ministre d'état. Né à Paris le 5 mai 1751; après avoir eu les plus brillans succès dans ses études, fait le premier usage de son talent pour obtenir la réhabilitation de son père; grand bailli d'Etampes et député de la noblesse de Paris aux états généraux, 1789;

retiré en Suisse en 1791, il rentre dans sa patrie l'année suivante, est emprisonné à l'Abbaye, échappe aux massacres de septembre, et passe en Angleterre, d'où il demande à la convention d'être le défenseur de Louis XVI; rentré de nouveau en France en 1800, il vit dans la retraite jusqu'à la restauration; membre du conseil privé à cette époque, il accompagne le roi à Gand, et au retour de S. M. est nommé ministre d'état, pair de France, président du collége électoral de l'Hérault, et membre honoraire du bureau des établissemens fondés en France pour les sujets anglais catholiques; membre de l'académie française, 1816. M. le marquis de Lally-Tolendal a publié un grand nombre d'ouvrages.

LA LUZERNE, (S. E. le cardinal duc de) ministre d'état, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit. Né à Paris en 1738; obtient des succès marqués dans ses études théologiques, et est proclamé le premier de sa licence en 1762; vicaire général de Narbonne, 1763; agent général du clergé, 1765; évêque de Langres en 1766; membre de l'assemblée des notables, 1787; député aux états généraux, 1789; obligé de quitter son diocèse, il se retire en Suisse, et là partage tout ce qu'il possède avec les membres de son clergé que le malheur conduit auprès de lui, visite les prisonniers français dans les hôpitaux, malgré son grand âge, et gagne dans ces pieux soins une maladie dangereuse qui le met aux portes du tombeau; créé pair de France à la restauration; cardinal en 1817; membre du conseil privé et commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, 1820. M. le duc de La Luzerne a publié un grand nombre d'ouvrages.

LAMOIGNON, (le vicomte de) (*) membre du conseil général du département. Fils du garde-des-sceaux de ce nom; émigré au commencement de la révolution, fait partie de la malheureuse expédition de Quiberon, où il est blessé; membre du conseil général du département de la Seine, 1812; après la restauration chevalier de la Légion d'honneur; il est appelé à la pairie en 1815.

LANJUINAIS. (le comte) (C*) Né à Rennes le 12 mars 1750; avocat, professeur de droit ecclésiastique à l'université de cette ville et l'un des conseils des états de Bretagne, 1788; député du tiers-état aux états généraux, 1789; membre de la haute cour nationale, 1791; député du département d'Ille-et-Vilaine à la convention, 1792; dans le procès de Louis XVI, attaque avec énergie l'acte d'accusa-

tion, demande qu'on laisse au roi les mêmes moyens de défense et d'appel qu'aux autres accusés, et, sans consentir à se reconnaître pour juge, vote la reclusion et le bannissement à la paix, avec la restriction que le jugement ne pourrait avoir force de loi qu'autant qu'il réunirait les deux tiers des suffrages; mis en arrestation, évite la mort par la fuite, 1793; rentré à la convention, en est créé président, et lors de la réélection des deux tiers des membres de cette assemblée il est nommé par soixante-treize départemens; membre et secrétaire du conseil des anciens, 1795; député au corps législatif, 1799; sénateur l'année suivante, il se place dans les rangs de l'opposition, et se fait plusieurs fois remarquer pendant l'existence de ce corps; commandeur de la Légion d'honneur, 1804; membre de la troisième classe de l'institut, 1808; pair de France, 1814; pendant les cent jours, membre et président de la chambre des représentans; président du collége électoral d'Ille-et-Vilaine, 1815; membre de l'académie des inscriptions et belles lettres, 1816. M. le comte Lanjuinais a publié un assez grand nombre d'ouvrages relatifs à la politique et au droit public.

LAPLACE, (le marquis de) (G C *). Né à Beaumont-en-Auge le 23 mars 1746; professeur de mathématiques, puis examinateur du corps royal de l'artillerie et membre de l'institut, il devient ministre de l'intérieur et membre du sénat conservateur en 1799; vice-président, chancelier du sénat et grand officier de la Légion d'honneur en 1804, il fait au sénat l'année suivante un rapport sur la nécessité de reprendre le calendrier grégorien; conseiller de la société maternelle 1811; grand'croix de l'ordre de la Réunion 1813; pair de France, 1814; membre de l'académie française et de l'académie des sciences, 1816; membre de la société de vaccine et du bureau des longitudes, président de la commission des canaux d'Orléans et de Loing, 1820. M. le marquis de Laplace, l'un des savans illustres dont la France s'honore, a publié sur les hautes mathématiques beaucoup d'ouvrages qui jouissent d'une très-grande réputation.

LAROCHE-AIMON, (le comte de) († O *) maréchal-de-camp. Emigré avec son père, sert en Prusse avec la plus grande distinction après le licenciement de l'armée de Condé, et y obtient le grade de capitaine-adjudant du prince Henri; rentré en France à la restauration, il est créé pair, maréchal-de-camp, chevalier de Saint-Louis et officier de la Légion d'honneur, puis commandant

du département des Deux-Sèvres en 1817. M. de la Roche-Aimon a publié quelques ouvrages sur l'art militaire.

LA ROCHEFOUCAULD, (le duc de) (*) chevalier du Saint-Esprit. Né le 11 janvier 1747; grand-maître de la garde-robe du roi, et chevalier commandeur de ses ordres en 1784, est nommé député de la noblesse du bailliage de Clermont en Beauvoisis aux états généraux en 1789; président du comité de mendicité, 1790; obligé d'émigrer en 1792, il passe en Angleterre, et ensuite en Amérique, où il étudie les arts, l'agriculture et les institutions de ce pays; rentré en France après le 18 brumaire, il établit une importante filature de coton dans le département de l'Oise, sur lequel il répand de nombreux bienfaits; chevalier de la Légion d'honneur, 1806; il est nommé pair à la restauration; pendant les cent jours membre de la chambre des représentans; membre du conseil général des fabriques, inspecteur du conservatoire royal et des écoles royales des arts et métiers, et président du jury central chargé d'examiner les produits de l'industrie française exposés dans le palais du Louvre en 1819; censeur de la société d'encouragement pour l'industrie nationale, vice-président du conseil d'administration de la société pour l'instruction élémentaire et membre du conseil spécial d'administration des prisons et de celui des hôpitaux et hospices civils de Paris, 1820. M. le duc de la Rochefoucauld a publié plusieurs ouvrages importans, et c'est à lui qu'on doit principalement la première introduction de la vaccine en France.

LA ROCHEFOUCAULD, (le baron de) (C †) lieutenant-général. Né en 1756; au service en 1788, et chevalier des ordres de Saint-Lazare et de Notre-Dame du Mont-Carmel, émigre au commencement de la révolution, et fait plusieurs campagnes comme major-général de l'armée de Condé; confirmé dans le grade de lieutenant-général à la restauration, il est créé pair de France en 1815, et nommé directeur général du dépôt de la guerre; membre de la commission d'examen des réclamations des anciens officiers, et gouverneur de la 5ᵉ division militaire en 1816; inspecteur général de cavalerie et commandeur de l'ordre de Saint-Louis, 1818; commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, 1820.

LA SUZE, (le marquis de) (†) lieutenant-général, grand maréchal-des-logis du roi. A la restauration, pair de France

et grand maréchal-des-logis du roi; membre de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, 1820.

LATOUR-DUPIN, (le marquis de) ambassadeur à Florence. Colonel d'un régiment d'infanterie en 1789; ministre plénipotentiaire de France à la Haye, 1791; parvenu à s'échapper de Bordeaux à l'époque où le gouvernement révolutionnaire s'établissait, se retire en Amérique en 1793; rentré en France après les troubles civils, il vit dans la retraite jusqu'en 1809, où il est nommé à la préfecture de Bruxelles; pair de France, ambassadeur et ministre plénipotentiaire de France au congrès de Vienne, et président du collége électoral de la Somme, 1815; ambassadeur et ministre plénipotentiaire près la cour des Pays-Bas, 1816; grand cordon de l'ordre de Saint-Ferdinand de Naples, 1817; ambassadeur du roi à Florence et l'un des ministres plénipotentiaires de S. M. au congrès de Laybach, 1821.

LATOUR-MAUBOURG, (le marquis de) (C✝GC*) lieutenant-général, ministre secrétaire d'état de la guerre, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Né le 11 février 1756; sous-lieutenant dans le régiment de Beaujolais, infanterie, en 1782, puis capitaine au régiment de cavalerie d'Orléans en 1786, devient sous-lieutenant des gardes-du-corps; se trouve de service le 5 octobre 1789, et donne des preuves de son dévouement à la famille royale; sorti de France à l'époque du 10 août 1792, rentre dans sa patrie après le 18 brumaire, reprend du service et est envoyé en Egypte auprès du général Kléber, dont il devient aide-de-camp; commandant du 22e de chasseurs à cheval, est grièvement blessé à la tête de ce régiment devant la place d'Alexandrie attaquée par les Anglais; de retour avec l'expédition, il est nommé commandeur de la Légion d'honneur, fait la guerre d'Autriche, combat à Austerlitz, et y obtient le grade de général de brigade, 1805; dans les campagnes de Prusse et de Pologne il se signale aux combats de Bergfield et de Deppen, où il est blessé au bras; cité avec éloge après le combat d'Edeilberg et nommé général de division, il se trouve à la bataille de Friedland, et y reçoit une blessure dangereuse; dans la guerre d'Espagne, il commande la cavalerie de l'armée du Midi depuis 1808 jusqu'en 1812, et a une part brillante aux combats de Cuença, Santa-Martha, au siége de Badajos et à la bataille de la Gébora; commandant d'un corps de cavalerie dans la guerre de Russie, cueille de nouveaux lauriers à la bataille de Mojaïsk, 1812; commandant du premier corps de cavalerie, qui se couvre de gloire devant

Dresde, il combat encore à la bataille de Leipzig, et après des prodiges de valeur, a la cuisse emportée d'un boulet de canon en 1813; après la restauration, pair de France, membre de la commission d'organisation de l'armée et grand'croix de la Légion d'honneur; lors des événemens de mars il contribue à la formation de plusieurs bataillons royaux dans la capitale; commandeur de l'ordre de Saint-Louis, 1816; envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en Saxe, puis ambassadeur à Londres, a été rappelé en 1820, et nommé ministre secrétaire d'état de la guerre et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. M. le marquis de Latour-Maubourg est chevalier de l'ordre du Croissant de Turquie.

LATOUR-MAUBOURG, (le comte de) (C ✝ G C *) lieutenant-général. Né le 22 mai 1768; colonel du régiment de Soissonnais, il est nommé député de la noblesse du Puy en Velay aux états généraux, 1789; un des commissaires chargés d'accompagner Louis XVI à son retour de Varennes, 1791; maréchal-de-camp, commandant l'avant-garde de l'armée du centre sous les ordres du général Lafayette, émigre avec lui, et partage sa captivité; rentré dans sa patrie en 1800, il est l'année suivante nommé député au corps législatif; membre du sénat conservateur, 1806; commissaire extraordinaire pour l'organisation de la garde nationale en Normandie en 1807, il l'est de nouveau dans la Bretagne en 1810; secrétaire du sénat, 1812; commissaire extraordinaire du gouvernement en Normandie, 1813; après la restauration, commissaire extraordinaire à Montpellier; membre de la chambre des pairs des cent jours; appelé à la pairie en 1819; membre du conseil de la guerre, 1820.

LA TREMOILLE. (le duc de) (✝) A été nommé pair par l'ordonnance du 4 juin 1814; commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, 1820.

LAURISTON, (le marquis de) (C ✝ G C *) lieutenant-général, ministre secrétaire d'état de la maison du roi. Embrasse de bonne heure la carrière des armes, dans laquelle il avance rapidement; général de brigade, commandant le 4ᵉ régiment d'artillerie à cheval en 1800, est chargé de porter en Angleterre la ratification des préliminaires de la paix en 1801; aide-de-camp de Napoléon en 1803; commandant du dépôt d'artillerie de Plaisance, 1804; guerre d'Autriche, gouverneur de Braunau, 1805; chargé de prendre possession des

magasins et arsenaux de Venise en vertu du traité de Presbourg, 1806; guerre d'Espagne en 1808; dans la seconde guerre d'Autriche se distingue au passage du pont de Landshut, à la prise de Raab et à la bataille de Wagram, 1809; ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg, 1811; guerre de Russie, 1812; commandant du corps d'observation de l'Elbe, empêche avec une faible armée l'ennemi de pénétrer en Hanovre, soutient avec gloire plusieurs combats, et, obligé de se jeter dans la rivière à la bataille de Leipzig, est fait prisonnier et conduit à Berlin, 1813; rendu à la paix générale après la restauration, est nommé chevalier de Saint-Louis, grand'croix de la Légion d'honneur et capitaine-lieutenant des mousquetaires gris, 1814; après le second retour du roi, pair de France, président du collége électoral de l'Aisne, commandant de la première division d'infanterie de la garde et membre de la commission d'examen des officiers, 1815; commandeur de Saint-Louis, président des conseils de guerre chargés de juger le général Laborde et l'amiral Linois, 1816; gouverneur extraordinaire des douzième et treizième divisions militaires, ministre secrétaire d'état de la maison du roi, président du collége électoral du département de la Loire-Inférieure et commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, 1820.

LAVAL-MONTMORENCY, (le duc de) maréchal-de-camp, grand d'Espagne de première classe, ambassadeur à Madrid, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Né en 1769; destiné à l'état ecclésiastique, son penchant lui fait suivre la carrière des armes; officier dans le régiment de chasseurs d'Alsace, émigre et fait la campagne de l'armée des princes en 1792; capitaine dans un régiment français à la solde de l'Angleterre, et dont son père était colonel, sert, à la dissolution de ce corps, dans un régiment anglais en Italie et en Corse, puis voyage dans différens états de l'Europe; rentré en France en 1801, se consacre à l'étude et ne remplit aucunes fonctions; étant allé à Nancy au devant de *Monsieur*, est envoyé par S. A. R. pour préparer son arrivée dans la capitale; maréchal-de-camp, pair de France et ambassadeur en Espagne, 1814; chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, 1820.

LA VAUGUYON, (le duc de) chevalier-commandeur des ordres du roi. Pair de France depuis 1759, et chevalier-commandeur de l'ordre du Saint-Esprit en 1784, il se montre très-dévoué aux principes de la monarchie, et veut

se retirer en Angleterre en 1789, mais il en est empêché; nommé ministre plénipotentiaire de France près la cour de Madrid en 1790, il reste plusieurs années dans cette ville après son remplacement; l'un des quatre ministres du conseil d'état formé à Véronne auprès de S. M. Louis XVIII; pair de France à la restauration; président du conseil d'administration de la société pour l'instruction élémentaire, 1820. M. le duc de la Vauguyon est chevalier de l'ordre de la Toison-d'Or.

LA VILLEGONTIER. (le comte de) Nommé pair en 1819; remplit aujourd'hui les fonctions de préfet à Rennes.

LEBRUN DE ROCHEMONT. (le comte de) (C. *) Commissaire terrier du duc de Penthièvre, 1789; avocat pendant la révolution; membre du sénat conservateur et commandeur de la Légion d'honneur, 1804; pair de France, 1814. M. le comte Lebrun est frère de M. le prince Lebrun ex-architrésorier.

LECOUTEULX DE CANTELEU. (le comte) (C. *) Né en 1749; échevin de Rouen et député du tiers-état de cette ville aux états-généraux, 1789; nommé caissier de l'extraordinaire, refuse cet emploi lucratif, 1790; rentré dans la retraite après le 10 août, ne remplit aucunes fonctions pendant le régime de la terreur; député au conseil des anciens en 1795, il devient secrétaire et président de ce conseil en 1796; après le 18 fructidor, il s'oppose courageusement à la proscription de plusieurs de ses collègues, et défend les familles de ceux que l'on avait proscrits en 1797; membre du sénat conservateur, 1799; régent de la Banque de France lors de l'organisation de cet établissement; commandeur de la Légion d'honneur et titulaire de la sénatorerie de Lyon, 1804; commissaire extraordinaire dans la 22$^e$ division militaire à Tours en 1814, il est appelé à la pairie lors du retour du roi.

LEMERCIER. (le comte) (G*) lieutenant général criminel au présidial de Saintes, et député du tiers-état de la sénéchaussée de cette ville aux états généraux, 1789; président du tribunal criminel de la Charente-Inférieure et député de ce département au conseil des anciens, 1798; président de ce conseil au 18 brumaire, puis membre du sénat conservateur, 1799; titulaire de la sénatorerie d'Angers et commandeur de la Légion d'honneur, 1804; membre de la com-

mission administrative du sénat, 1806; grand officier de la Légion d'honneur, 1811; pair de France, 1814.

LENOIR-LAROCHE. (le comte) (C*) Né à Grenoble; avocat à Paris, et député du tiers-état de cette ville aux états généraux, 1789; membre du conseil des anciens, 1795; ministre de la police, 1797; professeur de législation à l'école centrale du Panthéon, et nommé de nouveau au conseil des anciens, 1799; membre du sénat conservateur, 1800; commandeur de la Légion d'honneur, 1804; pair de France, 1814. M. le comte de Laroche a publié plusieurs ouvrages.

LÉVIS, (le duc de) (†) lieutenant-général, ministre d'état, chevalier d'honneur de S. A. R. M$^{me}$. la duchesse de Berry, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Député de la noblesse du bailliage de Dijon aux états généraux, 1789; contraint d'abandonner la France lors des malheureux événemens du 10 août, il se rend à l'armée des princes, et y sert comme simple soldat en 1792, et se trouve au combat de Quiberon, où il reçoit une blessure, 1794; rentré dans sa patrie après l'établissement du gouvernement consulaire, il se consacre à des travaux littéraires, 1800; créé pair de France en 1814, il est nommé président du collége électoral du département du Pas de Calais en 1815, et membre du conseil privé et de l'académie française en 1816; chevalier de l'ordre du Saint-Esprit et président du collége électoral du département de la Somme, 1820. M. le duc de Lévis a publié plusieurs ouvrages remarquables.

LORGES, (le duc de) (*) lieutenant-général. Né en 1746, colonel du régiment de Piémont, puis maréchal-de-camp, 1788; ayant émigré, il réunit à Limbourg un corps composé de gentilshommes et d'officiers de cavalerie, et ensuite se rend avec S. A. R. *Monsieur* à l'Ile-Dieu, et est nommé gouverneur pour le roi en Gascogne; élevé au grade de lieutenant-général et à la dignité de pair à la restauration, il accompagne M$^{me}$. la duchesse d'Angoulême à Bordeaux, et est envoyé par S. A. R. en Angleterre en 1815.

LOUVOIS. (le marquis de) (*) Arrière petit-fils du ministre de Louis XIV; né en décembre 1783, sous-lieutenant de cuirassiers, sans avoir sollicité cet emploi, puis chambellan, 1809; officier d'état-major de la garde nationale et sous-lieutenant des gardes-du-corps, 1814; il accompagne le roi jusqu'à la frontière après le 20 mars 1815; et au retour de S. M. il est élevé à la dignité de pair.

LUXEMBOURG, (le duc de) (✝*) lieutenant-général, capitaine des gardes-du-corps du roi, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Né à Paris le 27 juin 1774; aide-de-camp de son père, sert en cette qualité à l'armée des princes, 1792; colonel du régiment de cavalerie d'Evora au service du Portugal, fait à la tête de ce corps la campagne de 1801; à la restauration, capitaine de la 3e compagnie des gardes-du-corps, chevalier de Saint-Louis et pair de France; ayant suivi S. M. à Gand, il est nommé lieutenant-général et ambassadeur extraordinaire près la cour du Brésil, 1815; commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, 1820.

LYNCH. (le comte) (GC*) Né à Bordeaux en 1749; entré dans la magistrature, et reçu au parlement de cette ville en 1772, il partage l'exil de cette cour, qui est rétablie en 1775; président aux enquêtes, 1788; emprisonné pendant la terreur, il ne recouvre sa liberté qu'après le 9 thermidor; retiré dans son département, il est d'abord nommé membre du conseil général, et refuse la candidature au conseil des cinq cents; nommé maire de Bordeaux et chevalier de la Légion d'honneur en 1808, il est le premier à reconnaître l'autorité du roi en 1814, rend des services signalés à la cause royale, et est nommé grand'croix de la Légion d'honneur; pendant les cent jours, M. le comte Lynch montre le même dévouement, accompagne S. A. R. Mme. la duchesse d'Angoulême jusqu'au moment où elle s'embarque pour l'Espagne, passe en Angleterre, et revient au mois de juillet; il a été créé pair par une ordonnance spéciale en 1815.

## M.

MACHAULT D'ARNOUVILLE, (le comte) (C✝*) lieutenant-général. Colonel d'un régiment avant la révolution, puis maréchal-de-camp; lieutenant-général, commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, et chevalier de la Légion d'honneur à la restauration, il est appelé à la pairie en 1815; c'est dans le château de M. le comte d'Arnouville que S. M. s'arrêta quelques jours, avant de faire son entrée à Paris, à son retour de Gand.

MAILLÉ, (le duc de (✝*) maréchal-de-camp, premier gentilhomme de S. A. R. Monsieur. Né en 1770, suit les princes

dans l'émigration, et rentre en France en 1801; créé pair de France à la restauration, il reprend ses fonctions auprès de S. A. R., qu'il accompagne à Lyon et dans la Belgique; président du conseil de guerre chargé de juger le général Bonnaire, 1816; commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, et membre honoraire de la société académique des sciences, 1820.

MAILLY. (le comte de) Fils du maréchal de ce nom qui commandait aux Tuileries le 10 août; nommé pair de France en 1815; lieutenant-colonel, aide-de-camp de S. A. R. le duc de Berry en 1818.

MAISON, (le marquis) (G C ✝ G C *) lieutenant-général, gouverneur de la première division militaire. Né le 19 décembre 1770; entré dans la carrière militaire au commencement de la révolution, fait plusieurs campagnes comme officier d'infanterie, et devient aide-de-camp du général Bernadotte; dans la guerre de Prusse il se distingue à la tête d'une colonne d'infanterie, et bat l'ennemi, 1807; passé en Espagne l'année suivante, il se fait de nouveau remarquer à l'affaire de Pinosa, et contribue à la reddition de Madrid; dans la campagne de Russie, par sa belle conduite aux combats de Polostck et Toltowa, il obtient le grade de général de division sur le champ de bataille, 1812; l'année suivante il bat les Prussiens au pont de Willig, s'empare de ce pont ainsi que de Hall, est blessé en combattant à Wachau, et nommé grand' croix de l'ordre de la Réunion; commandant du premier corps d'armée chargé de couvrir la Belgique, il défend les approches d'Anvers jusqu'à la conclusion de l'armistice; à la restauration, pair de France, chevalier de Saint-Louis, et grand'croix de la Légion d'honneur; gouverneur de Paris lors des événemens du mois de mars, il quitte la capitale après le roi, y revient avec S. M., et reprend les fonctions de commandant de la première division militaire; membre du conseil de guerre chargé de juger le maréchal Ney, et qui se déclare incompétent; gouverneur de la huitième division militaire, 1816; grand' croix de l'ordre royal de Saint-Louis, 1818; commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, 1820.

MALEVILLE. (le marquis de) Né à Domme dans le Périgord en 1741; membre du tribunal de cassation, 1791; député de la Dordogne au conseil des anciens, 1795; conseiller à la cour de cassation, et président de la section civile; chargé de coopérer à la rédaction d'un nouveau code civil, 1800;

président du collége électoral de la Dordogne, 1805; membre du sénat conservateur, 1806; pair de France, 1814; président du collége électoral de son département, 1815, M. le marquis de Maleville a publié plusieurs ouvrages de jurisprudence.

**MARBOIS**, (le marquis de) (G C *) ministre d'état, premier président de la cour des comptes. Né à Metz le 31 janvier 1745; consul général aux États-Unis d'Amérique, et ensuite intendant de Saint-Domingue, où il se distingue par l'intégrité de son administration; de retour dans sa patrie au commencement de la révolution, il est nommé maire de la ville de Metz; envoyé par le roi à la diète de Ratisbonne en 1791, il se rend à Vienne l'année suivante en qualité d'adjoint à l'ambassade de France; député du département de la Moselle au conseil des anciens, il est envoyé par ce conseil pour examiner les salines de Bavière et de Saltzbourg, dans la vue d'améliorer celles de France, 1795; secrétaire du conseil des anciens en 1796, il attaque la loi qui exclut des fonctions publiques les parens d'émigrés; condamné à la déportation au 18 fructidor 1797, il est transporté à la Guyane, et y demeure jusqu'à la révolution du 18 brumaire 1799; rappelé à cette époque, il est nommé conseiller d'état, et en 1801 directeur, puis ministre du trésor public; président du collége électoral du département de l'Eure, et candidat au sénat conservateur, 1804; grand' croix de la Légion d'honneur, et chevalier de l'ordre de Saint-Hubert de Bavière, 1805; premier président de la cour des comptes, 1807; membre du sénat conservateur, 1813; à la restauration, confirmé dans la dignité de premier président de la cour des comptes, il est créé pair de France, conseiller honoraire de l'université, et membre du conseil général des hospices civils de Paris; exilé de Paris pendant les cent jours, rentre avec le roi dans la capitale, et est nommé par S. M. président du collége électoral du Bas-Rhin, puis membre du conseil privé, ministre de la justice, garde-des-sceaux, et ministre d'état; membre de l'académie royale des inscriptions et belles-lettres, 1816; membre du conseil général d'administration des hôpitaux et hospices civils de Paris, 1820; M. de Marbois a publié plusieurs ouvrages intéressans sur les finances et l'agriculture.

**MARESCOT**. (le comte de) (C † G C *) Né à Tours le premier mars 1758; élève de l'école militaire de Paris, entre dans le corps royal du génie; capitaine au commencement de la révolution, il se trouve à la malheureuse affaire de

Baizieux, met la frontière du Nord en état, défend Lille, et dirige le siége de la citadelle d'Anvers, 1792; dans la campagne de l'armée du Nord, il se trouve aux combats de Lille, Menin, Turcoin et Armentières; nommé chef de bataillon, il est envoyé à Toulon pour diriger les travaux du siége, contre les Anglais, 1793, fait le siége de Maubeuge, celui de Charleroy, et court les plus grands dangers pendant ce dernier, où le commissaire de la convention Saint-Just veut le faire fusiller pour avoir épargné le sang du soldat, en conduisant les travaux d'après les principes; colonel, reprend Landrecies, Valenciennes, Condé et Lequesnoy; général de brigade, commande le génie au siége de Maëstricht, et obtient le grade de général de division, 1794; chargé de la défense de Landau, il s'enferme dans cette place, et la conserve à la France; commandant du génie à l'armée des Pyrénées occidentales, fait le siége de Pampelune, 1795; employé successivement aux armées d'Allemagne, du Rhin et du Danube; membre de la commission chargée des préparatifs de l'expédition d'Angleterre, 1798; campagne sur le Rhin et en Suisse, 1799; premier inspecteur général du génie, fait la campagne d'Italie, et se trouve à Marengo, 1800; commandant en chef du génie de l'expédition d'Angleterre, 1802; grand officier de la Légion d'honneur et candidat au sénat conservateur, 1804; grand' croix de la Légion d'honneur, fait la campagne d'Autriche, 1805; chargé d'une mission en Espagne, signe la capitulation faite à Baylen par la division aux ordres du général Dupont, perd son emploi, et est exilé à Tours, 1808; à la restauration, premier inspecteur général du génie, commissaire du roi dans la vingtième division militaire, et chevalier, puis commandeur de l'ordre de Saint-Louis; pendant les cent jours, inspecteur de la frontière du Nord; président de la commission de défense, 1817; appelé à la pairie en 1819.

MASSA. (le duc de) Entré jeune dans la carrière administrative, est nommé successivement auditeur au conseil d'état, sous-préfet à Château-Salins et secrétaire général du conseil du sceau des titres; préfet du département de l'Oise lors de la première invasion, il est maintenu dans ses fonctions par le roi à son arrivée, refuse de servir dans les cent jours, et donne sa démission; nommé préfet du Cher au second retour du roi, il obtient sa retraite, et est créé pair de France par une ordonnance spéciale en 1816.

MATHAN, (le marquis de) (†*) lieutenant-général. Né à Caen vers 1769; émigré en 1792, sert dans l'armée des

princes; rentré en France sous le gouvernement consulaire, il est nommé successivement colonel de la garde nationale de Caen, chambellan et chevalier de la Légion d'honneur; major des gardes d'honneur, 1813; à la restauration, maréchal-de-camp, inspecteur de cavalerie et chevalier de Saint-Louis; lieutenant-général et pair de France, 1815; président du collége électoral du Calvados en 1816.

MAURICE-MATHIEU, (le comte) (✝G*) lieutenant-général. Né à Sainte-Afrique en 1768, entre au service en 1783 comme cadet au régiment suisse de Meuron, passe dans la légion de Luxembourg, sert dans l'Inde, et fait à son retour, dans le régiment de royal dragons, les campagnes de l'armée du Rhin; parvenu au grade d'adjudant-général, il est employé à l'armée d'Italie, fait les campagnes de Rome et de Naples, et obtient le grade de général de brigade après la prise de Terracine, 1798; blessé d'un coup de canon à la reconnaissance de Capoue, il est obligé de quitter le service pour quelque temps; général de division et commandant de la onzième division militaire à Bordeaux, 1799; président du collége électoral du département de l'Aveyron, 1803; grand officier de la Légion d'honneur, 1804; employé au corps d'armée du maréchal Augereau dans le Brisgaw en 1805, il sert l'année suivante dans les guerres de Prusse et de Pologne; passé ensuite à l'armée d'Espagne, il se distingue à Tudela, et y est blessé, puis en 1812 secourt le fort Balaguer, et fait lever le siége de Taragone; à la restauration chevalier de Saint-Louis; commandant de la dixième division militaire au second retour du roi, il remplace le général Canuel dans le commandement de la dix-neuvième division militaire à Lyon en 1817, et est créé pair de France en 1819. M. le comte Maurice-Mathieu est commandeur de l'ordre de l'Epée de Suède.

MOLÉ, (le comte) (O*) ministre d'état. Né en 1780; auditeur au conseil d'état, 1806; maître des requêtes et commissaire chargé de recueillir des renseignemens sur l'état des Juifs en France, 1807; préfet du département de la Côte-d'Or, 1808; conseiller d'état et directeur général des ponts et chaussées, 1809; grand-juge ministre de la justice, 1813; à la restauration, membre du conseil municipal de Paris; pendant les cent jours, directeur des ponts et chaussées et membre de la chambre des pairs sans y avoir pris séance; au retour du roi, conseiller d'état et directeur général des ponts et chaussées; créé pair en 1815, il est nommé secrétaire de la chambre dans la session de 1816; ministre

de la marine, ministre d'état et membre du conseil privé, 1817.

MOLLIEN. (le comte) (GC*) Né à Rouen en 1758; chef de bureau dans les fermes générales avant la révolution, devient directeur de la caisse d'amortissement et conseiller d'état en 1799; ministre du trésor public, procure à ce département plusieurs améliorations, dans lesquelles on doit compter l'établissement d'une caisse de service, 1806; grand'croix de l'ordre de la Réunion, 1810; chevalier de l'ordre de l'Eléphant de Danemark, 1811; grand'croix de la Légion d'honneur, 1813; resté sans fonctions au retour du roi, il est nommé membre de la chambre des pairs et ministre du trésor pendant les cent jours; appelé à la pairie en 1819.

MONBADON. (le comte de) (†O*) Né le 3 août 1757; colonel avant la révolution; avocat à Bordeaux depuis cette époque, est nommé maire de cette ville en 1805; chevalier de la Légion d'honneur, 1806; membre du sénat conservateur, 1809; gouverneur du palais de Bordeaux, 1813; pair de France et chevalier de Saint-Louis à la restauration; président du collége électoral du département de la Gironde en 1820.

MONTALEMBERT, (le baron de) ministre du roi près la cour de Wurtemberg. D'abord au service d'Angleterre, fait la guerre d'Espagne; rentré en France à la restauration, il est nommé secrétaire d'ambassade à Londres, et en exerce les fonctions jusqu'en 1816, époque où il devient ministre plénipotentiaire de France auprès de la cour de Wurtemberg; créé pair de France en 1819.

MONTALIVET. (le comte de) (G*) Né le 5 juillet 1756; conseiller au parlement de Grenoble, et ensuite maire de Valence; préfet du département de la Manche, 1802; préfet de Seine-et-Oise, conseiller d'état et commandeur de la Légion d'honneur, 1804; directeur général des ponts et chaussées, 1805; grand officier de la Légion d'honneur et ministre de l'intérieur en 1809, pose l'année suivante la première pierre du magnifique bassin d'Anvers; à l'époque de la première invasion l'un des ministres qui accompagnent l'impératrice Marie-Louise à Blois; resté sans fonctions après la chute de Napoléon, il est nommé pendant les cent jours membre de la chambre des pairs et intendant général de la couronne; appelé à la pairie en 1819. M. le comte de Montalivet est décoré de la croix de chevalier de l'ordre de l'Eléphant de Danemarck.

**MONTAUSIER.** ( le comte de ) A été créé pair par l'ordonnance du 17 août 1815.

**MONTBAZON.** ( le duc de ) A été nommé pair par l'ordonnance du 4 juin 1814; commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, 1820.

**MONTESQUIOU**, ( l'abbé comte de ) ministre d'état, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit. Né au château de Marsan en 1757; ayant embrassé très-jeune l'état ecclésiastique, était agent général du clergé en 1785; député du clergé de Paris aux états généraux, 1789; président de l'assemblée, 1790; membre du gouvernement provisoire, 1814; après le retour du roi un des commissaires pour la rédaction de la charte constitutionnelle et ministre de l'intérieur; retiré en Angleterre pendant les cent jours, il est nommé ministre d'état, pair de France, et membre du conseil privé après la rentrée de S. M.; membre de l'académie française et de l'académie des inscriptions et belles-lettres, 1816; commandeur de l'ordre du Saint-Esprit et président du collége électoral du département du Gers, 1820.

**MONTESQUIOU**, (le comte de) (†*) lieutenant-général. Né au château de Marsan en 1753; entré dans le régiment de royal Vaisseaux, passe comme capitaine de dragons au régiment de Lorraine, et devient colonel du régiment de Lyonnais en 1785; nommé maréchal-de-camp en 1792, il est envoyé par le roi pour arrêter les troubles du Midi; passé ensuite à Saint-Domingue pour y commander la partie sud, il parvient à y maintenir la tranquillité malgré les efforts des commissaires révolutionnaires; ayant quitté son commandement à la nouvelle de la mort de Louis XVI, ces commissaires le font mettre en prison sur un vaisseau, d'où il ne sort qu'après le 9 thermidor; rentré en France sous le gouvernement consulaire, il reste dans la retraite jusqu'au retour du roi, qui le nomme lieutenant-général et commandant du département du Gers, puis président du collége électoral de ce département en 1815, et pair de France en 1819. M. le comte de Montesquiou est grand'croix de l'ordre de Saint-Léopold d'Autriche et de l'ordre de Saint-Joseph de Toscane, et chevalier des ordres de Saint-Hubert de Bavière et de la Couronne de Saxe.

**MONTMORENCY.** (le duc de) (†) Né le 28 juillet 1768; entré fort jeune dans le régiment de colonel-général, dragons, émigre avec sa famille au commencement de la ré-

volution ; commandant de la garde nationale du département d'Eure-et-Loir, il devient major-général de la garde nationale parisienne en 1814 ; pair de France et chevalier de Saint-Louis à la restauration, il conserve ses fonctions de major de la garde nationale.

MONTMORENCY, (le vicomte de) (†) maréchal-de-camp, chevalier d'honneur de S. A. R. Madame, gouverneur de Compiègne. Né à Paris le 10 juillet 1767, fait ses premières armes en Amérique, dans le régiment d'Auvergne; capitaine en survivance des gardes de S. A. R. Monsieur, et grand bailli d'épée de Montfort l'Amaury, il est nommé député de la noblesse de ce bailliage aux états-généraux en 1789 ; aide-de-camp du maréchal Luckner, 1791 ; obligé d'émigrer, se retire en Suisse, 1793 ; à la restauration, aide-de-camp de S. A. R. Monsieur et chevalier d'honneur de S. A. R. Madame, duchesse d'Angoulême, qu'il accompagne à Bordeaux en 1815, et ensuite à Londres, d'où il se rend à Gand auprès du roi, qui le nomme pair de France à son retour; administrateur des hospices et établissemens de bienfaisance de Paris, président honoraire du conseil d'administration de la société pour l'instruction élémentaire, membre du conseil d'administration des prisons de Paris, gouverneur-administrateur de l'hospice royal des Quinze-Vingts, administrateur de l'institution royale des Sourds-Muets, et président du collége électoral du département de la Sarthe en 1820.

MOREL-VINDÉ. (le vicomte de) Né à Paris le 20 janvier 1759; conseiller au parlement de cette ville, 1778 ; président de l'un des six tribunaux de Paris, 1790 ; désigné comme victime au 2 septembre 1792, parvient à fuir, et depuis ce moment s'éloigne de toutes fonctions publiques; correspondant de l'institut, et membre des sociétés d'agriculture de Paris, Versailles, Lille et Toulouse, 1808 ; créé pair de France en 1815. M. le vicomte de Vindé a publié plusieurs ouvrages.

MORTEMART, (le duc de) († C *) maréchal-de-camp, capitaine-colonel des gardes-du-corps à pied ordinaires du roi. Né à Paris le 20 mars 1787 ; élevé en Angleterre, où il avait suivi son père dans l'émigration, rentre en France en 1801 ; sous-lieutenant au premier régiment de dragons, fait la campagne de Prusse et de Pologne, et se trouve aux combats de Pulstuk et de Golymin, et aux batailles d'Heilsberg et de Friedland, où il est blessé, et reçoit la croix de la Légion d'honneur en 1807 ; lieutenant au commencement

de 1809, il sert dans la guerre d'Autriche comme aide-de-camp du général Nansouty, et assiste aux batailles de Ratisbonne, d'Essling et de Wagram; officier d'ordonnance de Napoléon, est chargé de plusieurs missions délicates, 1810; chargé d'inspecter les côtes de la Hollande et du Danemark, il se rend au quartier général de la grande armée, et prend part aux succès et aux revers de la campagne de Russie en 1812; combat à Leipsig et à Hanau, où une action d'éclat lui mérite la croix d'officier de la Légion d'honneur, 1813; à la restauration, commandant des cent-suisses, et pair de France, il accompagne les princes jusqu'à Béthune après les événemens du 20 mars, se rend ensuite à Gand, et revient avec S. M., qui le nomme major-général de la garde nationale de Paris, 1815; commandeur de la Légion d'honneur, 1816; commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, 1820.

MORTEMART, (le marquis de) lieutenant-général. Né le 28 octobre 1754; entré très-jeune dans l'artillerie, devient colonel en second du régiment de Lorraine, puis colonel-commandant du régiment de Navarre; président de la noblesse de Poitou, et membre de l'assemblée constituante, 1789; émigré, fait la campagne des princes en 1792; lieutenant-colonel d'un régiment français à la solde de l'Angleterre, 1794; rentré en France à la paix d'Amiens, se tient éloigné des affaires jusqu'à la restauration; lieutenant-général, et pair en 1815.

MOUNIER, (le baron) (C *) directeur général de la police, intendant des bâtimens de la couronne. Né à Grenoble en 1784; fils du député de ce nom, suit son père dans l'émigration, en 1792, et revient en France après l'établissement du gouvernement consulaire; auditeur au conseil d'état, 1806; secrétaire du cabinet, 1809; maître des requêtes, 1810; intendant des bâtimens de la couronne, 1813; conservé dans ses fonctions au retour du roi, il est nommé en 1815 candidat à la chambre des députés par le département de l'Eure; conseiller d'état, président de la commission des créances étrangères, 1817; commandeur de la Légion d'honneur, 1818; pair de France, 1819; membre du conseil privé, 1820.

MUN, (le marquis de) (G C †) lieutenant-général. Ancien chef de brigade des gardes-du-corps; chambellan, grand' croix de l'ordre de Saint-Louis, et pair de France, 1815; président du conseil général de Seine-et-Oise en 1816; président de collége électoral de département en 1820.

## N.

NARBONNE-PELET, (le duc de) ambassadeur du roi près la cour de Naples. Nommé pair en 1815, et ambassadeur de France à la cour de Naples en 1817.

NICOLAI. (le marquis de) (*) Ne remplit aucunes fonctions jusqu'à la restauration, époque où il sert dans la garde nationale à cheval de Paris; attaché à un corps de volontaires royaux, après les événemens du 20 mars, il se rend auprès de S. A. R. le duc d'Angoulême dans le midi, et est élevé à la dignité de pair au retour du roi; membre du conseil de perfectionnement de l'école polytechnique, 1816.

NOAILLES, (le duc de) (†) lieutenant-général, capitaine des gardes-du-corps du roi. Élève de l'école militaire, émigre en 1792, et fait la campagne de cette année, sous les ordres du duc de Bourbon; passé en Angleterre après le licenciement, il revient en France, et est nommé par le roi en 1814 colonel, pair de France, et chevalier de Saint-Louis; maréchal-de-camp en 1815, il accompagne S. M. jusqu'à Béthune, et est chargé d'une mission pour S. A. R. le duc d'Angoulême, qu'il ne quitte pas jusqu'à son retour; président du collége électoral de la Meurthe, est nommé député par ce département; lieutenant-général, capitaine de la troisième compagnie des gardes-du-corps, et membre libre de l'académie des sciences, 1816.

NOÉ. (le comte de) A été nommé pair par l'ordonnance du 17 août 1815.

## O.

ORVILLIERS, (le comte d') conseiller d'état. Maître des requêtes, puis conseiller d'état honoraire; a été créé pair par l'ordonnance du 17 août 1815.

OSMOND, (le marquis d') lieutenant-général. Né le 17 décembre 1751; ministre plénipotentiaire de France, puis ambassadeur près la cour de Russie en 1791, donne sa démission à la fin de cette année; après la restauration, lieutenant-général, et ambassadeur à Turin; pair de France et ambassadeur près la cour de Londres, 1815.

# P.

PANGE, (le marquis de) (✝ *) maréchal-de-camp. Chambellan, puis maréchal-de-camp, commandant le département du Gard, est appelé à la pairie en 1819, et nommé président du collége électoral du même département en 1820.

PASTORET. (le marquis de) (C. *) Né à Marseille en 1756; conseiller à la cour des aides, 1781; membre de l'académie des inscriptions, 1785; maître des requêtes, 1788; président de l'assemblée électorale et procureur-général-syndic de Paris, il est nommé député à l'assemblée législative, et en est élu le premier président, 1791; membre du conseil des cinq cents, 1795; secrétaire de ce conseil, 1796; condamné à la déportation au 18 fructidor, il se refugie en Suisse, 1797; rentré en France en 1800; membre du conseil général des hospices et secours publics, 1801; professeur du droit de la nature et des gens au collége de France, 1804; nommé candidat au sénat par le département de la Seine, 1807; sénateur, 1809; pair de France à la restauration; commandeur de la Légion d'honneur, 1815; membre de l'académie royale des inscriptions et belles-lettres, 1816; membre du conseil général d'administration des hôpitaux et hospices civils de Paris, 1819; commissaire des fonds de la société d'encouragement pour l'industrie nationale, 1820; rapporteur de la cour des pairs dans le procès de la conspiration du mois d'août 1820. M. le marquis de Pastoret a publié plusieurs ouvrages importans.

PELET DE LA LOZÈRE. (le comte) (C *) Né à Saint-Jean du Gard en 1759; avocat au parlement de Provence, il est nommé président du directoire du département de la Lozère en 1791; député l'année suivante à la convention nationale, il est absent pendant le procès de Louis XVI, et ne vote point; en mission en Catalogne pour entamer les négociations de la paix avec l'Espagne, 1793; nommé député au conseil des cinq cents par soixante-onze départemens, 1795; président de cette assemblée, 1796; préfet du département de Vaucluse, 1800; conseiller d'état 1802; commandeur de la Légion d'honneur, 1804; chargé du deuxième arrondissement de la police générale, 1812; envoyé en mission à Bayonne, 1813; ministre de la police par intérim, 1815;

pair de France, 1819; président de la commission du canal du Midi, 1820.

PÉRÉ, (le comte) (C*) président du tribunal criminel du département des Hautes-Pyrénées en 1791, est élu député au conseil des anciens en 1795; membre du sénat conservateur, 1799; commandeur de la légion d'honneur, 1804; pair de France à la restauration.

PÉRIGNON, (le marquis de) gentilhomme de la chambre du roi. Fils aîné du maréchal Pérignon, décédé en 1820, a succédé à son père dans la pairie; gentilhomme de la chambre du roi, 1820.

PLAISANCE, (le duc de) (GC*) député du tiers état de la sénéchaussée de Dourdan aux états généraux, 1789; membre de l'institut et député au conseil des anciens en 1795, il devient successivement l'année suivante secrétaire et président de ce conseil; après la révolution du 18 brumaire, président de la commission intermédiaire du conseil des anciens, et troisième consul, 1799; président de la troisième classe de l'institut, 1808; archi trésorier de l'empire, 1804; grand'croix de la Légion d'honneur, gouverneur général de la Ligurie et chevalier de l'ordre de Charles III, 1805; chargé d'organiser l'état de Gênes en département français, 1806; gouverneur général du royaume de Hollande réuni à la France, 1810; pair de France à la restauration; pendant les cent jours membre de la chambre des pairs et grand-maître de l'université, est exclu de la pairie au retour roi; membre de l'académie royale des inscriptions et belles-lettres, 1816; rétabli dans la dignité de pair en 1819. M. le duc de Plaisance est auteur d'une traduction de l'Iliade et de la Jérusalem délivrée.

POIX, (le prince duc de) (C †) lieutenant-général, grand d'Espagne de première classe. Né le 21 novembre 1751; entré dans les carabiniers en 1768, passe capitaine au régiment de Noailles, dragons, en 1770, et colonel de ce régiment en 1774; capitaine des gardes, 1775; fait partie de l'expédition projetée contre l'Angleterre, 1779; chevalier de l'ordre de la Toison d'or, 1784; maréchal-de-camp, commandant une brigade de chasseurs en Alsace, 1788; député de la noblesse du bailliage d'Amiens aux états-généraux et commandant de la garde nationale de Versailles, 1789; après avoir donné au roi les plus grandes marques d'attachement à sa personne, obligé d'émigrer pour fuir la persécution, il se retire en Angletere, où il reste jusqu'en

1800; après la restauration, pair de France, lieutenant-général et capitaine des gardes, il suit le roi à Gand et ne revient qu'avec Sa Majesté; commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, 1820.

**POLIGNAC**, (le duc de) ( † * ) maréchal-de-camp et premier écuyer de S. A. R. Monsieur. Né en 1771; officier de hussards à la révolution; après avoir échappé à de grands périls dans Paris, il quitte la France, se rend à l'armée des princes, et fait la campagne à la tête de son régiment, 1792; rentré en France avec Georges, il est arrêté, mis en jugement et condamné à mort; son épouse obtient de Napoléon la commutation en une prison et la déportation à la paix, 1804; il se rend auprès de *Monsieur* à Vesoul en 1814, accompagne S. A. R. à Paris, et est créé pair de France au retour du roi; député à la chambre par le département de la Haute-Loire, 1815; membre du conseil de guerre chargé de juger le général Lallemand, 1816; commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, 1820.

**POLIGNAC**, (le comte de) ( † * ) maréchal-de-camp, aide-de-camp de S. A. R. Monsieur. Né en 1780; obligé de quitter la France très-jeune, est conduit en Russie, puis en Angleterre, et devient aide-de-camp de S. A. R. *Monsieur;* rentré dans sa patrie avec M. le duc de Polignac son frère, et Georges, il est mis en jugement et condamné à une détention de deux années qui se prolonge jusqu'en 1814, époque où il s'échappe, et se rend auprès de *Monsieur;* après la restauration il est nommé commissaire extraordinaire du roi dans la 10$^e$. division militaire, puis ministre plénipotentiaire à la cour de Bavière, et enfin chargé d'une mission près la cour de Rome; ayant suivi le roi à Gand, il est chargé par S. M. d'une mission en Savoie, est fait prisonnier par l'armée des Alpes, et parvient à s'échapper; à son retour le roi le crée pair de France.

**PONTÉCOULANT**. (le comte de) (C*) Né au château de Pontécoulant, en Normandie, en 1764; sous-lieutenant dans la garde du roi, et président du département de Calvados en 1790, il est nommé député à la convention nationale en 1792 et vote le bannissement, et la reclusion jusqu'à la paix dans le procès de Louis XVI; décrété d'accusation et mis hors la loi, il est obligé de fuir en 1793; rentré à la convention, il défend courageusement plusieurs de ses collègues, et demande la restitution des biens des condamnés, 1794;

président de cette assemblée, 1795; membre du conseil des cinq cents, il est condamné à la déportation le 18 fructidor, puis rayé de la liste de bannissement, 1797; préfet de la Dyle, 1800; commandeur de la Légion d'honneur, 1804; membre du sénat conservateur en 1805, il accompagne le général Sébastiani dans son ambassade, à Constantinople, 1807; commissaire extraordinaire en mission dans la Belgique, 1813; membre de la chambre des pairs des cent jours, 1815; créé pair de France en 1819.

**PORTALIS**, (le comte) (O*) sous-secrétaire d'état de la justice. Né à Aix en Provence le 19 février 1778; en 1797 il quitte la France pour accompagner, dans le duché de Holstein, son père, qui est condamné à la déportation au 18 fructidor, et remporte un prix à l'académie de Stockolm en 1799; rentré en France l'année suivante, il suit la carrière diplomatique, et est d'abord attaché à la légation française au congrès de Lunéville, puis envoyé au congrès d'Amiens; premier secrétaire d'ambassade à Londres, 1802; premier secrétaire de légation à Berlin, 1803; envoyé extraordinaire, et ministre plénipotentiaire à Ratisbonne, 1804; secrétaire général du ministère des cultes 1805; maître des requêtes 1806; ministre des cultes par intérim, 1807; conseiller d'état et membre du conseil du sceau des titres, 1808; directeur général de la librairie, 1810; premier président de la haute cour d'Angers, 1813; à la restauration, conseiller d'état en service extraordinaire; puis, au second retour du roi, conseiller d'état en service ordinaire attaché au comité de législation, et conseiller à la cour de cassation; chargé d'une mission auprès de la cour de Rome en 1818, il est créé pair l'année suivante, et chargé par intérim, en qualité de sous-secrétaire d'état, du portefeuille de la justice.

**PRASLIN**. (le duc de) (*) Chambellan et président du collége électoral du département de Seine-et-Marne, 1805; chevalier de la Légion d'honneur, et colonel de la première légion de la garde nationale parisienne, 1813; président de la députation du département de Seine-et-Marne chargée de féliciter S. A. R. *Monsieur* à son arrivée, il est nommé pair de France par le roi, et propose l'un des premiers une souscription pour le rétablissement de la statue d'Henri IV. Pendant les cent jours il reprend ses fonctions de colonel de la garde nationale; exclu de la pairie au retour du roi, il est rétabli en 1819.

**PRESSIGNY**, (le comte CORTOIS DE) archevêque de Besançon.

Né à Dijon le 11 décembre 1745, est sacré évêque de Saint-Malo en 1786, émigre en 1791, et reste en Allemagne jusqu'à sa rentrée en France, 1800; l'année d'après il donne, entre les mains du pape, la démission de son évêché; ambassadeur du roi près la cour de Rome en 1814, il est appelé à la pairie par une ordonnance spéciale en 1816.

## R.

RAGUSE, (le duc de) (C✝ GC*) maréchal de France, major-général de la garde royale, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Né à Chatillon-sur-Seine le 20 juillet 1774; entré au service en 1789, il devient sous-lieutenant d'infanterie, puis officier d'artillerie et fait ses premières armes à l'armée des Alpes et à celle d'Italie, 1792; employé au blocus de Mayence, il passe en qualité d'aide-de-camp du général en chef Bonaparte à l'armée d'Italie, obtient un sabre d'honneur à Lodi, et se distingue à Castiglione et au combat de Saint-George, 1795; au nombre des officiciers de l'expédition d'Egypte, il est fait général de brigade à la prise de Malte, et après avoir combattu à Alexandrie et aux Pyramides, il revient en France avec le général en chef, 1799; commandant de l'artillerie de l'armée de réserve, il se distingue au passage du Mont Saint-Bernard et à Marengo, et est nommé général de division, 1800; premier inspecteur général de l'artillerie, 1801; commandant de l'armée française en Hollande, 1802; grand'croix de la Légion d'honneur en 1805, il sert dans la guerre d'Autriche, et fait la conquête de la Styrie; abandonné dans la Dalmatie, avec moins de 6000 hommes, pendant la guerre de Prusse, il gagne la bataille de Castelnovo, et conserve ce pays à la France, 1807; dans la seconde guerre d'Autriche, après avoir été plusieurs fois victorieux, il fait sa jonction avec l'armée d'Italie, continue la campagne, et est fait maréchal sur le champ de bataille de Znaïm, 1809; gouverneur général des provinces Illyriennes, 1810; général en chef de l'armée de Portugal en 1811, il est blessé d'un coup de canon à la bataille des Arapiles, 1812; commandant d'un corps d'armée en Allemagne, il contribue au succès des batailles de Lutzen, Bautzen, Wurtzen, Dresde et Leipzig, 1813; lors de l'envahissement du territoire français il assiste à presque tous les combats qui se livrent dans cette campagne, et avec 18,000 hommes défend pendant dix heures les approches de la capitale, 1814; après la restauration capitaine des

gardes-du-corps du roi et pair de France ; commandant de la maison du roi après le 20 mars, il suit S. M., revient avec elle, et est nommé l'un des quatre commandans de la garde, commandeur de Saint-Louis, et président du collége électoral de la Côte-d'Or ; membre de l'académie des sciences, 1816; commissaire extraordinaire du roi à Lyon et ministre d'état, 1817; membre du conseil privé, commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, 1820. M. le duc de Raguse est commandeur de l'ordre impérial de la Couronne de fer d'Autriche et chevalier de l'ordre royal de l'Aigle d'or de Wurtemberg.

RAIGECOURT. ( le marquis de ) A été appelé à la pairie par l'ordonnance du 17 août 1815.

RAMPON, ( le comte ) ( † G* ) lieutenant-général. Né à Saint-Fortunin le 16 mars 1759 ; entré au service comme simple soldat en 1775, il fait avec le grade de lieutenant la campagne d'Italie en 1792 ; passé à l'armée des Pyrénées, il obtient sur le champ de bataille de Villelongue le grade d'adjudant-général chef de bataillon, puis général de brigade, 1793 ; prisonnier des Espagnols, il recouvre la liberté à la paix de 1794 ; dans la campagne d'Italie, il se distingue à Montenotte, à Millesimo et à Reveredo en 1796, et l'année suivante il est employé à l'avant-garde ; campagne en Suisse sous le général Brune ; dans l'expédition d'Égypte il commande les grenadiers à la bataille des Pyramides, fait la conquête de la Syrie, et commande la droite de l'armée à la bataille de Mont-Thabor ; parvenu au grade de général de division, il combat de nouveau à Aboukir, à Héliopolis, et est fait gouverneur de la province de Damiette, 1799 ; nommé sénateur étant encore en Egypte, il rentre en France lors de l'évacuation de ce pays, en 1801 ; président du collége électoral de l'Ardèche et titulaire de la sénatorerie de Rouen, 1803 ; grand-officier de la Légion d'honneur, 1804 ; commandant général des gardes nationales du Pas-de-Calais, du Nord, de la Lys et de la Somme, 1805 ; au moment du débarquement des Anglais dans l'île de Walcheren, il réunit toutes ses gardes nationales et les conduit sous Anvers, 1809 ; chargé d'un commandement en Hollande, il s'enferme dans Gorcum, et ne se rend qu'à la dernière extrémité, 1813 ; après la restauration, chevalier de Saint-Louis et pair de France ; membre de la chambre des pairs des cent jours et commissaire extraordinaire dans la quatrième division militaire en 1815 ; exclu de la pairie au retour du roi, S. M. l'a rétabli dans cette dignité en 1819.

RAPP, (le comte) († G C* ) lieutenant-général, premier chambellan, maître de la garde-robe du roi. Né en Alsace le 26 avril 1772, montre un penchant décidé pour les armes, et, devenu aide-de-camp du général Desaix, fait les campagnes d'Allemagne, d'Égypte et d'Italie, puis est nommé aide-de-camp de Napoléon en 1800, et est chargé d'annoncer aux Suisses la médiation de la France dans leurs troubles en 1803; cette année, il accompagne le premier consul dans son voyage de la Belgique; commandeur de la Légion d'honneur, 1804; candidat au sénat conservateur en 1805, il fait la guerre d'Autriche, se distingue à Austerlitz, et est promu au grade de général de division; commandant d'un corps de dragons dans la campagne de Prusse, il acquiert une nouvelle gloire au combat de Golymin, 1806; gouverneur général de Dantzig en 1807, il quitte ses fonctions deux ans après, et reçoit des habitans une épée magnifique en signe de reconnaissance; pendant la guerre de Russie, où il a sous ses ordres la division hollandaise du général Daendels, il se fait remarquer encore, notamment au combat de Malojaioslawetz, où il a un cheval tué sous lui, 1812; après les désastres, il s'enferme dans les murs de Dantzig et y fait pendant une année entière une des plus belles défenses de la guerre moderne, 1813; après la restauration, chevalier de Saint-Louis, grand'croix de la Légion d'honneur et commandant du premier corps d'armée à l'approche du 20 mars; pendant les cent jours commandant de la cinquième division militaire, membre de la chambre des pairs et commandant en chef de l'armée du Rhin; après le second retour du roi, commandant de la cinquième division militaire; il est créé pair en 1819; président du collége électoral du département du Haut-Rhin, premier chambellan et maître de la garde-robe du roi, 1820. M. le comte Rapp est décoré de la grand'croix de l'ordre de la Fidélité de Bade et du Mérite militaire de Maximilien-Joseph, et chevalier de l'ordre du Lion de Bavière.

REGGIO, (le duc de) (G C † G C*) maréchal de France, major-général de la garde royale, commandant en chef la garde nationale de Paris, gouverneur de la troisième division militaire, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Né à Bar-le-Duc le 25 avril 1767; entré dans le régiment de Médoc en 1784, devient chef du troisième bataillon des volontaires de la Meuse, se distingue à la défense du château de Bitche, et est nommé colonel du régiment de Picardie en 1793; l'année suivante il se conduit avec la plus grande bravoure au combat de Morlauter, et obtient le grade de

général de brigade, puis fait les campagnes de l'armée de Rhin et Moselle et de l'armée du Danube, 1796; général de division, il contribue à la victoire de Zurich, devient chef de l'état-major de l'armée, et passé ensuite en cette qualité à l'armée d'Italie en 1799, et, contraint de s'enfermer dans Gènes, il donne des preuves signalées de talent et de bravoure; commandant en chef des grenadiers et grand'-croix de la Légion d'honneur en 1805, il fait la guerre d'Autriche, combat à Austerlitz et est chargé de prendre possession des comtés de Neufchâtel et de Valengin à la paix; dans la guerre de Prusse, il entre à Berlin, décide la victoire d'Ostrolonka, concourt au siége de Dantzig et combat à Friedland, 1807; gouverneur d'Erfurt, 1808; lors de la seconde campagne d'Autriche il commande les grenadiers, entre à Vienne, combat à Ezerdoff et fait des prodiges de valeur à la bataille de Wagram, à la suite de laquelle il est élevé à la dignité de maréchal de France, 1809; chargé de prendre possession du royaume de Hollande, 1810; dans la guerre de Russie, il commande le 12e. corps, est nommé gouverneur de Berlin et prend part aux affaires les plus mémorables de la campagne et surtout à celles de la Dwina et de Polosk, où il est dangereusement blessé; dans la retraite il prend le commandement des débris du 2e. corps, et se trouve au passage de la Bérésina, où il est de nouveau blessé grièvement, 1812; rétabli, il contribue à la victoire de Bautzen dans la campagne suivante et combat à Leipzig; à peine remis d'une grave maladie, il fait la campagne de France et combat à Brienne, Nangis, Boris, Arcis-sur-Aube, 1814; après la restauration, colonel-général des grenadiers et chasseurs, et pair de France, il n'accepte aucunes fonctions dans l'interrègne; au retour du roi, commandant en chef de la garde nationale parisienne, major-général de la garde et ministre d'état, 1815; gouverneur de la troisième division militaire et grand'croix de l'ordre de Saint-Louis, 1816; chevalier commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, membre du conseil privé, vice-président de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, et président du collége électoral du département de la Meuse, 1820. M. le duc de Reggio est commandeur de l'ordre de Saint-Henri de Saxe.

REILLE, (le comte) († G C *) lieutenant-général, gentilhomme de la chambre du roi. Né le 1er. septembre 1774; entré au service en 1791, obtient un avancement rapide dans les premières campagnes de la révolution; général de brigade en 1805, il fait la campagne de 1806 en Prusse, comme chef d'état-major du 5e. corps, obtient le grade de

général de division et se distingue aux batailles d'Eylau et de Friedland; chevalier de l'ordre de Saint-Henri de Saxe, 1807; passé en Espagne l'année suivante, il concourt à la prise de Roses, puis, rappelé en Allemagne, fait la campagne d'Autriche, et combat à Wagram, 1809; gouverneur de la Navarre espagnole l'année suivante, il bat les insurgés, commande l'aile droite de l'armée à la bataille de Vittoria, et se trouve au nombre des lieutenans-généraux qui défendent les frontières du Midi contre l'armée alliée en 1814; après la restauration, chevalier de Saint-Louis; grand'croix de la Légion d'honneur, 1815; pendant les cent jours, membre de la chambre des pairs et commandant le 2ᵉ. corps d'observation de la frontière du Nord; appelé à la pairie en 1819, il est nommé gentilhomme de la chambre du roi en 1820. M. le comte Reille est commandeur de l'ordre du Mérite militaire de Maximilien-Joseph, et chevalier de l'ordre des Séraphins de Suède.

RICARD, (le comte) (✝ G *) lieutenant-général. Né le 31 décembre 1771; entré au service comme sous-lieutenant en 1792, parvient rapidement au grade de colonel; aide-de-camp du maréchal Soult, et général de brigade, 1806; commandeur de la Légion d'honneur, 1807; chevalier de l'ordre de Saint-Henri de Saxe, 1808; dans la seconde campagne d'Autriche il se distingue en plusieurs occasions, 1809; campagne d'Espagne, 1810; guerre de Russie, combat à Dunabourg et à la bataille de la Moskova, après laquelle il est nommé général de division, 1812; dans la campagne de Saxe il se distingue à Lutzen, et obtient le titre de grand-officier de la Légion d'honneur, 1813, puis il concourt à la défense du territoire français, 1814; après la restauration, chevalier de Saint-Louis et commandant de la douzième division militaire; envoyé à Vienne pendant le congrès, se rend auprès du roi à Gand, et rentre en France avec Sa Majesté, qui le nomme pair de France; conseiller d'état, 1819.

RICHEBOURG. (le comte de) (C*) Né à la Châtre en Berri; est nommé député suppléant à la première assemblée législative, où il ne siége pas; membre de la convention nationale, il vote pour la détention et le bannissement à la paix dans le procès du roi, et se déclare pour l'appel au peuple et le sursis; élu membre du conseil des anciens en 1797, il contribue à la révolution du 18 brumaire; commandeur de la Légion d'honneur en 1804, et pair de France à la restauration.

RICHELIEU, (le duc de) (✝O*) grand-veneur, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Petit-fils du maréchal de Richelieu, quitte la France très-jeune, passe en Russie, où il fait ses premières armes sous les ordres de Souwarow, se distingue au siége d'Ismailow en 1789, est bientôt élevé au grade de lieutenant-général et reçoit de l'impératrice une épée d'or et la croix de Saint-George de quatrième classe, 1791; négociateur des princes français à Vienne et à Berlin, 1792; un des six commandans des corps d'émigrés à la solde de l'Angleterre, 1794; gouverneur civil et militaire d'Odessa en 1803, fait de cette petite ville une ville opulente par la sagesse de son administration; rentré en France après la restauration, est nommé premier gentilhomme de la chambre du roi, et suit la famille royale pendant l'interrègne; président du conseil des ministres et ministre secrétaire d'état des affaires étrangères, 1815; membre de l'académie française et de celle des beaux-arts, 1816; président de cette académie et ministre plénipotentiaire de la France au congrès d'Aix-la-Chapelle, 1818; en 1819 les chambres ayant voté, et le roi ayant conféré à M. de Richelieu à titre de récompense nationale, un majorat de cent mille francs de rentes, il en abandonne le revenu pour la construction d'un hôpital à Bordeaux et l'établissement d'autres objets d'utilité publique dans cette ville; ministre secrétaire d'état, président du conseil des ministres et commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, 1820. M. le duc de Richelieu est grand'croix de l'ordre de Saint-Etienne de Hongrie.

RIVIÈRE, (le marquis de) (G C ✝) lieutenant-général, capitaine des gardes de *Monsieur*, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Né à la Ferté-sur-Cher en 1765; officier aux gardes françaises avant la révolution, émigre et sert dans l'armée de Condé, puis devient aide-de-camp de S. A. R. Monsieur, comte d'Artois, qu'il accompagne dans ses divers voyages; revenu en France avec M. de Polignac, il est arrêté, mis en jugement et condamné à mort, peine qui est commuée en celle de la déportation, 1804; après la restauration, maréchal-de-camp, commandeur de Saint-Louis et ambassadeur à Constantinople; pendant les cent jours, il se rend auprès de S. A. R. le duc d'Angoulême dans le Midi, et prend le gouvernement de la deuxième division militaire à Marseille; au retour du roi, il est nommé lieutenant-général, pair de France et commandant de la vingt-troisième division militaire en Corse; grand'croix de l'ordre de Saint-Louis, 1816; de nouveau ambassadeur à Constantinople

en 1818; commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, chevalier-commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, 1820; capitaine des gardes de S. A. R. *Monsieur*, 1821.

**ROHAN.** ( le duc de ) Ayant quitté la France au commencement des troubles politiques, lève une légion d'émigrés à la solde de l'Angleterre en 1796; passé avec ce corps au service d'Autriche en 1797, il y obtient le grade de général-major; employé en cette qualité dans l'armée de Mack lors de la reprise des hostilité en 1805, il est grièvement blessé à la défense d'Ulm, et est mis à la retraite l'année suivante: rentré en France à la restauration, il est créé pair de France.

**ROSANBO.** ( le vicomte LE PELETIER ) Descendant du maréchal de Vauban et petit-fils du vertueux Malesherbes; proteste courageusement contre l'acte additionnel pendant les cent jours et est nommé pair au retour du roi.

**ROUGÉ**, ( le marquis de ) (†) premier lieutenant des gardes-du-corps à pied. Né à Paris le 31 janvier 1778; colonel premier lieutenant des cent-suisses de la garde du roi à la restauration, est appelé à la pairie en 18 5.

**RULLY**, ( le comte de ) (†) lieutenant-général premier gentilhomme de S. A. R. le duc de Bourbon. Officier au régiment du roi, infanterie, puis maréchal-de-camp en 1803, devient aide-de-camp du duc de Bourbon, accompagne ce prince dans la Vendée et est promu au grade de lieutenant-général, et élevé à la dignité de pair en 1815.

**RUTY**, ( le comte ) (†G*) lieutenant-général, directeur général des poudres et salpêtres. Né le 4 novembre 1774; entré dans le corps de l'artillerie sert dans cette arme avec distinction, y obtient successivement plusieurs grades et est nommé commandeur de la Légion d'honneur en 1807; commandant de l'artillerie au siége de Ciudad-Rodrigo, il contribue à la reddition de cette place, et se signale aux combats de Santa-Marta et de Villalba en 1810; après la restauration il est nommé grand-officier de la Légion d'honneur et membre du comité de la guerre, et dans le mois de mars 1815 commandant de l'artillerie de l'armée destinée à combattre Napoléon; membre du conseil de guerre chargé de juger le général Bertrand, 1816; inspecteur général de l'ar-

tillerie sur les côtes de l'Océan en 1817 et conseiller d'état en 1818, il est créé pair de France le 5 mars 1819.

## S.

SABRAN. (le comte de) Né en Provence, émigre en 1791, et fait les campagnes de l'armée des princes; maréchal-de-camp et commandant supérieur de Neubrisach en 1814, il accompagne le roi en Belgique, et revient avec S. M., qui le nomme pair de France et commandant du département de la Haute-Garonne en 1815 et du département des Pyrénées-Orientales en 1817.

SAINT-AIGNAN, (le duc de) grand d'Espagne de première classe, lieutenant-général. A été appelé à la pairie par l'ordonnance du 4 juin 1814; président de l'administration de l'école gratuite de dessin, 1820.

SAINT-PRIEST, (le comte de) (†) maréchal-de-camp. Né le 12 mars 1735; destiné à l'état militaire, est nommé fort jeune enseigne des gardes-du-corps, puis colonel et maréchal-de-camp; ses connaissances en diplomatie le font nommer ambassadeur à Constantinople, 1768; employé dans la même qualité auprès des états généraux des provinces unies, 1782, ministre de la maison du roi en 1789, donne sa démission l'année suivante, et quitte la France peu de temps après; un des quatre ministres de S. M. Louis XVIII à Véronne, il l'accompagne à Blankembourg et à Mittau, et ensuite demeure en Russie jusqu'à la restauration; créé pair de France en 1815. M. le comte de Saint-Priest est chevalier des ordres de Saint-Louis, de Saint-André et de Saint-Alexandre de Russie.

SAINT-ROMAN. (le comte de) (†*) Né en 1770; émigre en 1792, et sert successivement à l'armée des princes et à l'armée de Condé; rentré en France après le licenciement, il n'accepte aucunes fonctions sous les gouvernemens qui précèdent la restauration, et à cette époque il est nommé maréchal-des-logis de la compagnie des mousquetaires gris et pair de France en 1815; chef du premier bataillon de la 8e légion de la garde nationale, 1820. M. le comte de Saint-Roman a publié un ouvrage intitulé : Réfutation de Montesquieu sur la balance des pouvoirs.

SAINT-SIMON, (le marquis de) († O*) maréchal-de-camp. Né en 1782, fait sous les ordres de Moreau les campagnes

de l'armée du Rhin, et devient aide-de-camp du maréchal Ney; employé dans la guerre de Prusse, il est laissé pour mort sur le champ de bataille d'Iéna, passe ensuite en Espagne, combat avec la plus brillante valeur, et est de nouveau blessé à la bataille de Vich; à la déchéance de Napoléon il est envoyé par le gouvernement provisoire pour en porter la nouvelle aux armées du Midi; accompagne le roi à Gand en 1815, et est chargé du débarquement des troupes destinées à opérer une descente en Normandie sous les ordres du duc d'Aumont; commandant par intérim de la quatorzième division militaire, il est appelé ensuite au commandement du département du Loiret, devient inspecteur de cavalerie, et est créé pair en 1819. M. le marquis de Saint-Simon est chevalier de l'ordre du Mérite militaire de Bavière.

SAINT-VALLIER. (le comte de) (G*) Né le 6 octobre 1756; membre du sénat conservateur en 1805, préside ce corps pendant la session de 1808 et le commencement de l'année suivante, et est nommé titulaire de la sénatorerie de Gênes; membre du conseil d'administration du sénat, 1810; commissaire extraordinaire dans le département de l'Ain, 1814; pair de France à la restauration; grand-officier de la Légion d'honneur et président du collége électoral de la Drôme, 1815; président du collége de département de la Drôme en 1820.

SAINTE-SUZANNE, (le comte) (†G*) lieutenant-général. Né à Châlons-sur-Marne le 8 mars 1760; page de Madame, épouse de S. M. Louis XVIII, il passe en qualité de sous-lieutenant au régiment d'Anjou, infanterie, en 1784, et devient capitaine de grenadiers au 36ᵉ de ligne dans les commencemens de la révolution; général de brigade à l'armée de Rhin-et-Moselle, il commande une partie des troupes qui effectuent le passage du Rhin en 1796; général de division, commande en chef aux affaires de Rastadt et d'Etling, en 1797; commandant de la cinquième division militaire à Strasbourg, il est ensuite attaché à l'état-major de l'armée de Mayence en 1798; lieutenant-général à l'armée du Rhin, se distingue devant Ulm, et assure par d'habiles manœuvres la gauche de l'armée de Moreau, 1799; grand-officier de la Légion d'honneur, 1804; conseiller d'état, puis membre du sénat, 1805; titulaire de la sénatorerie de Pau, 1806; commandant de la 3ᵉ légion de réserve de l'intérieur, 1807; chargé de l'inspection de la ligne de

défense sur les côtes de Boulogne, 1809; à la restauration chevalier de Saint-Louis et pair de France.

SAULX-TAVANNES. ( le duc de ) A été nommé pair de France par l'ordonnance du 4 juin 1814.

SÉGUIER, ( le baron ) (C*) premier président de la cour royale. Né à Paris le 21 septembre 1768; fils du premier avocat général au parlement de Paris, devient substitut du procureur général à l'époque de la révolution, émigre avec son père, et revient en France quelques années après; rentré dans la carrière de la magistrature en 1800, il est nommé commissaire du gouvernement près les tribunaux de Paris, puis président de la cour d'appel en 1802, et commandeur de la Légion d'honneur en 1804; premier président de la haute cour de Paris, 1810; nommé à la restauration conseiller d'état, il est exilé pendant les cent jours, et réintégré dans ses fonctions par S. M. à son retour; membre du conseil privé et membre du conseil général d'administration des hôpitaux et hospices civils de Paris, 1820.

SÉGUR. (le comte de) (G C *) Fils aîné du maréchal de France, est né le 10 septembre 1753; envoyé en 1786 en qualité d'ambassadeur à Saint-Pétersbourg, il négocie un traité qui assure au commerce français tous les avantages dont les Anglais jouissaient exclusivement; élu en 1789 député suppléant de la noblesse de Paris aux états généraux, il y prend séance en 1791, et donne bientôt sa démission; nommé alors ambassadeur près la cour de Rome, il refuse à son retour le portefeuille des affaires étrangères qui lui est offert; ambassadeur en Prusse en 1792, les événemens politiques le contraignent à demeurer hors de la France, où il ne rentre qu'après l'établissement du gouvernement consulaire; membre du corps législatif, 1801; membre de l'institut et conseiller d'état, 1803; grand-maître des cérémonies et grand'croix de la Légion d'honneur, 1804; sénateur et commissaire extraordinaire dans la dix-huitième division militaire, 1813; pair de France à la restauration, il reprend dans les cent jours les fonctions de grand-maître des cérémonies, est nommé membre de la chambre des pairs et exclu de la pairie au retour du roi; membre de l'académie française, 1816; S. M. lui a rendu sa dignité de pair en 1819. M. le comte de Ségur est grand'croix de l'ordre du Christ de Portugal et de l'ordre de Saint-Joseph de Toscane, et chevalier de l'ordre royal de l'Aigle d'Or de Wurtemberg.

**SÉMONVILLE**, (le marquis de) (G*) grand référendaire de la chambre. Conseiller aux enquêtes n'ayant que 18 ans en 1777; membre des assemblées de la noblesse de Châteauneuf, Montfort-Lamaury et Paris, et député suppléant aux états généraux, 1789; en mission à Bruxelles, puis ministre plénipotentiaire de France à Gênes, 1790; nommé ambassadeur près la Porte-Ottomane, les funestes événemens du 10 août 1792 arrêtent son départ, et il est envoyé en Corse dans la même qualité en 1793; nommé de nouveau à l'ambassade de Constantinople, et chargé avec M. Maret d'une mission particulière près la cour de Naples, il est enlevé ainsi que son collègue par ordre du cabinet de Vienne, emprisonné à Mantoue et au fort de Kuffslein, puis se trouve au nombre des commissaires français qui ont l'honneur d'être échangés contre *Madame* duchesse d'Angoulême en 1795; ambassadeur en Hollande après la révolution du 18 brumaire, 1799; commandeur de la Légion d'honneur, 1804; membre du sénat conservateur, 1805; titulaire de la sénatorerie de Bourges et commissaire extraordinaire dans la vingt-huitième division militaire, 1814; créé pair et grand référendaire de la chambre à la restauration, il est exilé pendant les cent jours, reprend ses fonctions au retour du roi, et est nommé grand-officier de la Légion d'honneur. M. le marquis de Sémonville est décoré de la grand'croix de l'ordre de Saint-Léopold d'Autriche.

**SÉRENT**, (le duc de) grand d'Espagne de première classe, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Lieutenant-général, gouverneur du palais de Rambouillet et pair de France à la restauration; commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, membre honoraire de la société académique des sciences, et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, 1820.

**SHÉE**. (le comte) (C*) Né le 25 janvier 1739, suit la carrière des armes dans l'infanterie, puis dans la cavalerie et ensuite dans l'état-major de l'armée jusqu'en 1791, époque où ses infirmités l'obligent à prendre sa retraite comme colonel; président de la commission établie à Bonn pour l'administration des pays réunis, 1797; commissaire dans les départemens de la rive gauche du Rhin, 1799; préfet du Bas-Rhin, 1801; conseiller d'état et commandeur de la Légion d'honneur, 1804; membre du sénat conservateur, 1810; créé pair de France à la restauration.

SOULÈS, (le comte) (✝ C*) Né à Lectoure le 24 août 1760; simple soldat au régiment de Hainault en 1776, il est nommé chef de bataillon après avoir passé par tous les grades inférieurs, et fait en cette qualité les campagnes de l'armée des Pyrénées-Orientales et de l'armée d'Italie jusqu'en 1799; chef de bataillon de la garde consulaire, il combat à Marengo, et reçoit un sabre d'honneur, 1800; commandeur de la Légion d'honneur, et nommé colonel, 1804; général de brigade en 1805; il sert dans la guerre de Prusse et se trouve aux batailles d'Eylau et de Friedland, puis est nommé candidat au sénat par le département du Gers, et admis dans ce corps en 1807; général de division, 1809; chevalier de Saint-Louis et pair de France à la restauration; il est nommé président du collége électoral des Pyrénées-Orientales en 1818.

SPARRE, (le comte de) (✝ C*) lieutenant-général. Issu d'une famille suédoise, est créé pair de France en 1819. M. le comte de Sparre est gendre de M. le marquis de Sémonville, grand référendaire.

SUFFREN SAINT-TROPEZ. (le comte de) A été appelé à la pairie par l'ordonnance du 17 août 1815.

SUSSY, (le comte de) (G*) conseiller d'état honoraire. Ancien receveur des douanes, paraît sur la scène politique au 18 brumaire, après lequel il est nommé membre du conseil d'état et chargé de plusieurs missions importantes, 1800; directeur général de l'administration des douanes, 1805; grand-officier de la Légion d'honneur, 1811; ministre du commerce en 1812, ne remplit aucunes fonctions après la restauration; pendant les cent jours il est nommé membre de la chambre des pairs et premier président de la cour des comptes; appelé à la pairie en 1819.

## T.

TALARU. (le marquis de) Créé pair de France en 1815, est nommé président du collége électoral du département de la Loire en 1820.

TALHOUET, (le marquis de) (✝ C*) colonel du 2e régiment des grenadiers à cheval de la garde royale. Colonel d'un régiment de cavalerie, fait en cette qualité plusieurs campagnes; à la restauration colonel des chasseurs de Berry, donne lors

des événemens du 20 mars des preuves de dévouement et de fidélité à la cause royale; au retour du roi maréchal-de-camp et colonel du 2e régiment de grenadiers à cheval de la garde royale, 1815 ; nommé vice-président du collége électoral de la Sarthe en 1818, il est appelé à la pairie en 1819.

TALLEYRAND-PÉRIGORD, ( S. E. le cardinal duc de ) grand aumônier, archevêque de Paris, commandeur du Saint-Esprit. Né à Paris en 1736 ; archevêque duc de Reims, abbé de Saint-Quentin en l'île et membre de l'assemblée des notables, 1787; député du clergé du bailliage de Reims aux états généraux, 1789; émigré en 1792, se refugie en Allemagne, puis en Angleterre auprès de la famille royale et refuse de donner sa démission lors du concordat en 1801 ; grand aumônier de France nommé par le roi, 1807; pair de France à la restauration, puis cardinal et chef du chapitre royal de Saint-Denis et archevêque de Paris en 1817; supérieur général de l'hospice royal des Quinze-Vingts et commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, 1820.

TALLEYRAND, (le prince duc de) (G C*) grand-chambellan, chevalier des ordres du roi. Né en 1754; agent général du clergé en 1780, est sacré évêque d'Autun en 1788; nommé député à l'assemblée constituante en 1789, il donne la démission de son évêché en 1791, et est envoyé l'année suivante en Angleterre pour travailler à un traité de commerce entre la France et cette puissance; retiré en Amérique pendant la terreur, il est rappelé en 1796, et chargé en 1797 du portefeuille des relations extérieures, puis sécularisé par un bref du pape en 1803 ; vice-grand-électeur et prince de Bénévent, 1804 ; grand'croix de la Légion d'honneur, 1805; à la restauration grand-chambellan et pair de France; membre du conseil privé, 1815; membre de l'académie des inscriptions et belles-lettres, 1816 ; chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, 1820. M. le prince de Talleyrand, qui a publié plusieurs mémoires sur le commerce des deux mondes, est grand'croix des ordres de Saint-Etienne de Hongrie, de Saint-Léopold d'Autriche, de Saint-Joseph de Toscane, et chevalier des ordres de Saint-Hubert de Bavière, de l'Eléphant de Danemarck, de la Toison d'Or d'Espagne, du grand Soleil de Perse, de l'Aigle Noir de Prusse, de Saint-André de Russie et de la Couronne de Saxe.

TALLEYRAND, (le comte Auguste de) ambassadeur en Suisse. Neveu de S. E. l'archevêque de Paris et cousin de M. le

prince de Talleyrand; ministre près la confédération suisse, négocie les capitulations des régimens de cette nation au service de France, et est créé pair en 1815. M. le comte de Talleyrand est décoré de la grand'croix de l'ordre de la Fidélité de Bade.

TARENTE, (le duc de) (GC✝GC*) maréchal de France, grand-chancelier de la Légion d'honneur, major-général de la garde royale, gouverneur de la vingt-unième division militaire, chevalier-commandeur des ordres du roi. Né à Sancerre d'une famille originaire d'Ecosse le 17 novembre 1765; entré en qualité de lieutenant dans le régiment irlandais de Dillon, est employé en Hollande sous M. de Maillebois en 1784; sa conduite distinguée à la bataille de Jemmapes lui mérite le grade de colonel du régiment de Picardie; général de brigade peu de temps après, il commande l'avant-garde de l'armée du Nord, se signale aux combats de Warvick, de Menin et de Commines, et prépare la conquête de la Hollande en poursuivant ses succès, qui lui obtiennent le grade de général de division; commandant de Cologne, puis de Dusseldorff, 1796; campagnes de l'armée du Rhin, 1797; gouverneur des états de l'église dans la campagne d'Italie, il commande l'armée de Naples après la destitution de Championnet, fait sa retraite, livre la sanglante bataille de la Trébia, où il reçoit plusieurs blessures, et opère sa jonction avec l'armée de Moreau, 1798; commandant du département de Seine-et-Oise, 1799; général en chef de l'armée des Grisons, bat les ennemis, se fait remarquer par sa modération envers les habitans, et après cette campagne est nommé ministre plénipotentiaire près la cour de Danemarck, 1801; grand-officier de la Légion d'honneur, 1803; vivant au sein de la retraite depuis le procès du général Moreau, il est appelé au commandement d'une division de l'armée d'Italie dans la seconde guerre d'Autriche, et combat à Goritz, Raab et à Wagram, où il reçoit le bâton de maréchal de France sur le champ de bataille; gouverneur de Gratz après la paix, les états de la Styrie lui offrent, en signe de reconnaissance pour son excellente administration, un présent considérable, qu'il refuse avec un noble désintéressement, et il reçoit la décoration de grand'croix de la Légion d'honneur, 1809; commandant de l'armée de Catalogne l'année suivante, il s'empare de Figuières par capitulation en 1811; chargé de commander le 10ᵉ corps de la grande armée de Russie, il prend Dunabourg, puis obligé à la retraite par suite des désastres de l'armée, il résiste vigoureusement aux efforts

des Russes, quoiqu'abandonné par les Prussiens, et opère sa retraite sur l'Oder, 1812; de nouveau commandant d'un corps dans la campagne de Saxe, il combat à Mercebourg ces mêmes Prussiens qui avaient quitté ses drapeaux, et se trouve aux batailles de Lutzen, Bautzen et Leipzig, où il se jette tout armé dans l'Elster, qu'il traverse environné des plus grands périls, 1813; après l'invasion du territoire français il a une part glorieuse aux opérations de la campagne; à la restauration il est nommé membre du conseil de la guerre, chevalier de Saint-Louis et pair de France; lors des événemens du 20 mars il se rend à Lyon auprès de S. A. R. *Monsieur*, donne à la cause royale des preuves de son dévouement, prend ensuite le commandement de l'armée sous les ordres de S. A. R. le duc de Berry, et refuse de servir pendant les cent jours; au second retour du roi, chargé du commandement de l'armée de la Loire, il en opère le licenciement, et est nommé grand-chancelier de la Légion d'honneur; gouverneur de la vingt-unième division militaire et commandeur de Saint-Louis, 1816; membre du conseil privé, commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis, chevalier-commandeur de l'ordre du Saint-Esprit et président du collége électoral du département du Rhône, 1820.

TASCHER. (le comte) (O*) Membre du sénat conservateur et commandeur de la Légion d'honneur, 1804; président du collége électoral de Loir-et-Cher et titulaire de la sénatorerie de Chambord, 1806; pair de France, 1814.

TRÉVISE, (le duc de) († GC*) maréchal de France, gouverneur de la quinzième division militaire. Né à Cambrai en 1768; entré au service comme capitaine dans le 1er bataillon des volontaires du Nord en 1791; adjudant-général après la journée d'Hondscot en 1793, il est blessé sous les murs de Maubeuge, combat à Mons, à Fleurus, dirige le siége du fort Saint-Pierre de Maëstricht, et se trouve au passage du Rhin à Neuwied en 1795; commandant des avant-postes de l'armée de Sambre-et-Meuse, il bat les Autrichiens, contribue au succès du combat d'Altenkirchen, se trouve à la bataille de Friedberg, prend Giessen et participe au siége de Francfort, 1796; général de brigade, commande l'avant-garde de l'armée du Danube, passe à l'armée d'Helvétie, assiste aux différens combats qu'elle livre et a une part brillante à la victoire de Zurich, 1799; commandant des quinzième et seizième divisions militaires à Paris, 1800; général en chef de l'armée de Hanovre, il fait le corps anglais

prisonnier de guerre, et à son retour prend le commandement de la garde des consuls, 1803; président du collége électoral du département du Nord, maréchal de France et chef de la deuxième cohorte de la Légion d'honneur, 1804; grand'croix de la Légion d'honneur et chevalier de l'ordre du Christ de Portugal en 1805, il commande une division de la grande armée dans la guerre d'Autriche; président annuel du collége électoral du Gard, il commande le huitième corps de la grande armée dans la guerre de Prusse, et se fait remarquer à la bataille de Friedland, 1807; l'année suivante il commande le cinquième corps en Espagne, se distingue au siége de Saragosse, gagne la bataille d'Orcana, dirige le siége de Cadix et défait encore les Espagnols à la bataille de la Gébora; employé dans la guerre de Russie, il est chargé de faire sauter le Kremlin après la retraite de Moskow, et se trouve au passage de la Bérésina, 1812; commandant la jeune garde dans la campagne de 1813, il combat à Lutzen, Dresde, Wachau, Leipzig et Hanau, est obligé d'opérer sa retraite et fait toute la campagne de 1814; après la restauration commissaire extraordinaire dans la seizième division militaire, gouverneur de Lille, chevalier de Saint-Louis et pair de France; nommé pendant les cent jours membre de la chambre des pairs et inspecteur des places de la frontière du Nord et de l'Est; membre du conseil de guerre chargé de juger le maréchal Ney, et qui se déclare incompétent; gouverneur de la quinzième division militaire et membre de la chambre des députés, 1816; exclu de la pairie au retour du roi, il a été rétabli en 1819.

TRUGUET, (le comte) (G C ┼ G C *) vice-amiral. Garde marine, lieutenant de vaisseau en 1779, puis major en 1786, fait en cette qualité les guerres de l'Inde; nommé contre-amiral il commande l'escadre destinée à protéger l'armée du général Anselme, puis une division de la flotte conduite devant Naples par l'amiral La Touche-Tréville, 1792; commandant d'une escadre, il s'empare de l'île Saint-Pierre, et bombarde Cagliari, 1793; ministre de la marine, 1795; ambassadeur près la cour de Madrid, 1797; commandant du bâtiment qui transporte M. de Choiseul à Constantinople, il renouvelle le traité avec les Beys d'Egypte, 1798; membre du conseil d'état, section de la marine, 1799; appelé au commandement de l'escadre de Brest, 1803; préfet maritime en Hollande et grand-officier de la Légion d'honneur, 1811; après la restauration, grand' croix de la Légion d'honneur et membre de la commission d'examen des réclamations faites par les officiers; au second

retour du roi administrateur du 3e arrondissement maritime à Brest; commandeur de Saint-Louis, 1816; grand'croix de Saint-Louis, 1818; pair de France, 1819. M. le comte Truguet a publié un traité de la Manœuvre Pratique.

## U.

UZÈS, (le duc d') (+) lieutenant-général, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Maréchal-de-camp à l'époque de la révolution, il émigre, se rend au corps d'armée commandé par S. A. R. le duc de Bourbon, puis passe en Angleterre et de là en Russie; de retour en France en 1801, il y vit dans le sein de la retraite jusqu'à la restauration, où il est nommé lieutenant-général et pair de France.

## V.

VALENCE, (le comte de) (G*) lieutenant-général. Né à Agen le 20 août 1757, entre au service dans le corps d'artillerie en 1774, passe capitaine dans le régiment de royal cavalerie en 1778, devient aide-de-camp du maréchal Devaux, et est nommé colonel en second du régiment de Bretagne en 1784; quelque temps après il obtient la charge de premier écuyer du duc d'Orléans et ensuite le grade de colonel du régiment de Chartres, dragons; nommé député suppléant aux états généraux en 1789, il n'y prend pas séance; employé en qualité de maréchal-de-camp dans l'armée de Luckner, il sert ensuite sous Dumouriez, est élevé au rang de lieutenant-général, et commande les carabiniers et les grenadiers à la bataille de Valmy; général en chef de l'armée des Ardennes, il suit les Prussiens dans leur retraite, les force à évacuer la France, et après la bataille de Jemmape s'empare de Charleroy et de Namur, 1792; dans la campagne de l'année suivante, il combat à Nervinde à la tête de la cavalerie, et y reçoit plusieurs blessures; après la défection du général Dumouriez, contraint de quitter la France, le général Valence reste dans les pays étrangers jusqu'à l'établissement du gouvernement consulaire en France, 1799; président du canton de Verry, département de la Marne en 1801, il est présenté par ce département comme candidat au sénat, 1803; sénateur et commandeur de la Légion d'honneur, 1805; commandant de la cinquième division de réserve dans l'intérieur, 1807; commandant d'un corps en Espagne, 1808; grand'

croix de l'ordre de Saint-Henri de Saxe, 1809; placé à la tête d'une division de cavalerie dans la guerre de Russie, il donne de nouvelles preuves de sa valeur, 1812; commissaire extraordinaire dans la sixième division militaire à Besançon, 1813; pair de France à la restauration; membre de la chambre des pairs des cent jours et l'un des plénipotentiaires désignés pour proposer un armistice aux généraux alliés; grand-officier de la Légion d'honneur, 1815; exclu de la pairie au retour du roi, il est rétabli en 1819.

VALENTINOIS, (le duc de) grand d'Espagne de première classe. A été appelé à la pairie par l'ordonnance du 4 juin 1814.

VALMY, (le duc de) (✝GC*) lieutenant-général. Né à Metz vers 1770, sert long-temps avec son père, et est employé en 1796 comme adjudant-général à l'armée d'Italie, où il se conduit de la manière la plus distinguée; nommé général de brigade, il fait partie de la nouvelle armée d'Italie en 1800, et contribue au gain de la bataille de Marengo; promu un mois après au grade de général de division, il sert en cette qualité sous le général Brune, et se fait remarquer au passage du Mincio; dans la campagne d'Autriche, il combat et reçoit une blessure à Austerlitz, 1805; passé en Portugal, il s'y distingue en plusieurs occasions, et conclut la convention de Cintra pour l'évacuation de ce pays, 1808; de retour en France, il fait la campagne de 1813, et se trouve à Wessie et à Bautzen; lors de l'invasion il rend d'importans services, et cueille de nouveaux lauriers aux combats de Nangis et de Provins; à la restauration il est nommé membre du conseil de la guerre, chevalier de Saint-Louis, grand'croix de la Légion d'honneur et inspecteur général de la cavalerie dans les places de Lunéville et Nancy; membre de la chambre des pairs des cent jours. M. le duc de Valmy, qui a succédé au maréchal de Valmy son père, décédé en 1820, est commandeur de l'ordre impérial de la Couronne de fer d'Autriche.

VAUBOIS, (le comte de) (✝G*) lieutenant-général. Né à Château-Vilain; capitaine d'artillerie au commencement de la révolution, est employé à l'armée des Alpes, marche contre Lyon et emporte les redoutes qui défendaient les Brotteaux, 1793; en 1794 il se distingue en forçant les postes des barricades de la vallée de Sture, et, passé à l'armée d'Italie, y acquiert une nouvelle gloire en 1796; embarqué en 1798 sur l'expédition d'Egypte, le général en chef lui confie le commandement de Malte, qu'il conserve

jusqu'en 1800, époque où le manque absolu de vivres et de munitions le contraint de se rendre aux forces réunies des Anglais, des Russes et des Napolitains ; grand-officier de la Légion d'honneur et membre du sénat conservateur, 1804; titulaire de la sénatorerie de Poitiers, 1806 ; chevalier de Saint-Louis et pair de France à la restauration.

VAUDREUIL, (le comte de) gentilhomme d'honneur de S. A. R. *Monsieur*. A été appelé à la pairie par l'ordonnance du 4 juin 1814.

VENCE. (le marquis de) A été élevé à la dignité de pair par l'ordonnance du 17 août 1815.

VERAC, (le marquis) gouverneur des palais de Versailles et Trianon. Né en 1770, sert dans les carabiniers, émigre pendant les troubles politiques, et revient en France en 1801; appelé à la pairie en 1815, il est nommé secrétaire de la chambre dans la session de 1818, et président du collége électoral du département de Seine-et-Oise en 1820.

VERHUELL, (le comte) (G C*) vice-amiral. Né en Hollande, y parvient en peu de temps au grade de capitaine de vaisseau; envoyé à Boulogne en 1801, lors du voyage du premier consul, ses talens lui font obtenir le commandement de la flotille batave destinée à agir contre les Anglais ; il soutient un combat contre eux avec la plus brillante valeur, et est bientôt appelé au ministère de la guerre de la république batave; chargé en 1806 de négociations importantes auprès du gouvernement français, il vient à Paris, entre au service de France avec le grade de vice-amiral, reçoit la grand'croix de la Légion d'honneur et donne dans toutes les occasions, notamment en 1814, des preuves d'un dévouement sincère à sa patrie adoptive ; appelé à la pairie en 1819.

VIBRAYE. (le marquis de) A été créé pair par l'ordonnance du 17 août 1815.

VILLEMANZY. (le comte de) († G*) Entré dès sa jeunesse dans la carrière de l'administration militaire, fait comme commissaire des guerres les campagnes d'Amérique sous le général Rochambeau; commissaire-ordonnateur en 1792, il est fait prisonnier, et n'est rendu que deux années après; inspecteur général aux revues, 1799; président du collége électoral d'Indre-et-Loire en 1804, il suit la grande armée dans la guerre d'Autriche, et est nommé directeur général

des contributions levées en Allemagne, 1805; candidat au sénat conservateur, 1806; sénateur et commandeur de l'ordre de Saint-Henri de Saxe, 1809; commissaire extraordinaire dans la seizième division militaire, 1813; à la restauration pair de France et grand-officier de la Légion d'honneur; président de la commission de surveillance de la caisse d'amortissement, 1816; président du collége électoral du département d'Indre-et-Loire, et membre du grand conseil des invalides en 1820. M. le comte de Villemanzy est grand'croix de l'ordre du Mérite civil de Bavière.

VIMAR. (le comte de) (G*) Homme de loi et procureur de la commune de Rouen en 1790, est nommé député de la Seine-Inférieure à l'assemblée législative en 1791; membre et secrétaire du conseil des anciens, 1798; membre du sénat conservateur, 1799; titulaire de la sénatorerie de Nancy et commandeur de la Légion d'honneur, 1804; grand-officier de la Légion d'honneur, 1811; membre du comité de consultation et du conseil particulier du sénat, 1814; pair de France à la restauration.

VIOMÉNIL, (le marquis de) (GC†*) maréchal de France, gouverneur de la treizième division militaire, chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Mestre-de-camp du 3e régiment des chasseurs à cheval et colonel en second de la légion de Lorraine, est employé en Corse en 1796, puis fait avec une grande distinction la guerre d'Amérique sous le général Rochambeau; émigré, il est nommé grand'croix de l'ordre royal de Saint-Louis, commande l'avant-garde de l'armée de Condé jusqu'au licenciement, et suit ce prince en Angleterre, 1802; passé ensuite au service du Portugal, il revient en France avec le roi, et est nommé membre de la commission d'examen des titres des anciens officiers; après les événemens du 20 mars, commandant général des volontaires royaux, il suit le roi à Gand, et est nommé commandant de la onzième division militaire à Bordeaux, 1815; gouverneur de la treizième division militaire à Rennes, et maréchal de France, 1816; commissaire honoraire de l'association paternelle des chevaliers de Saint-Louis et chevalier de l'ordre du Saint-Esprit, 1820.

---

*LISTE de messieurs les Pairs qui, n'ayant pas l'âge voulu par la charte, ne siégent pas à la Chambre.*

---

**FELTRE**, (le duc de) fils aîné du maréchal duc de Feltre, ministre de la guerre, a succédé à son père, mort en 1818.

**ISTRIE**, (le duc d') fils aîné du maréchal duc d'Istrie, tué d'un boulet de canon en 1813 dans le combat qui précéda la bataille de Lutzen, a été appelé à la pairie par l'ordonnance du 17 août 1815.

**LA ROCHEJAQUELEIN**, (le marquis de) fils aîné du marquis de la Rochejaquelein, mort sur le champ de bataille en 1815, a été créé pair par l'ordonnance du 17 août de la même année.

**MONTEBELLO**, (le duc de) fils aîné du maréchal duc de Montebello, qui eut la cuisse emportée d'un boulet de canon à la bataille d'Esling le 22 mai 1809, et mourut des suites de l'amputation, a été nommé pair par l'ordonnance du 17 août 1815.

**WAGRAM**, (le prince duc de) fils aîné du maréchal prince de Wagram, mort à Bamberg en juin 1815, a été créé pair par l'ordonnance du 17 août de la même année.

---

